

armor

le magazine de la bretagne

la bretagne
sous la neige

brest

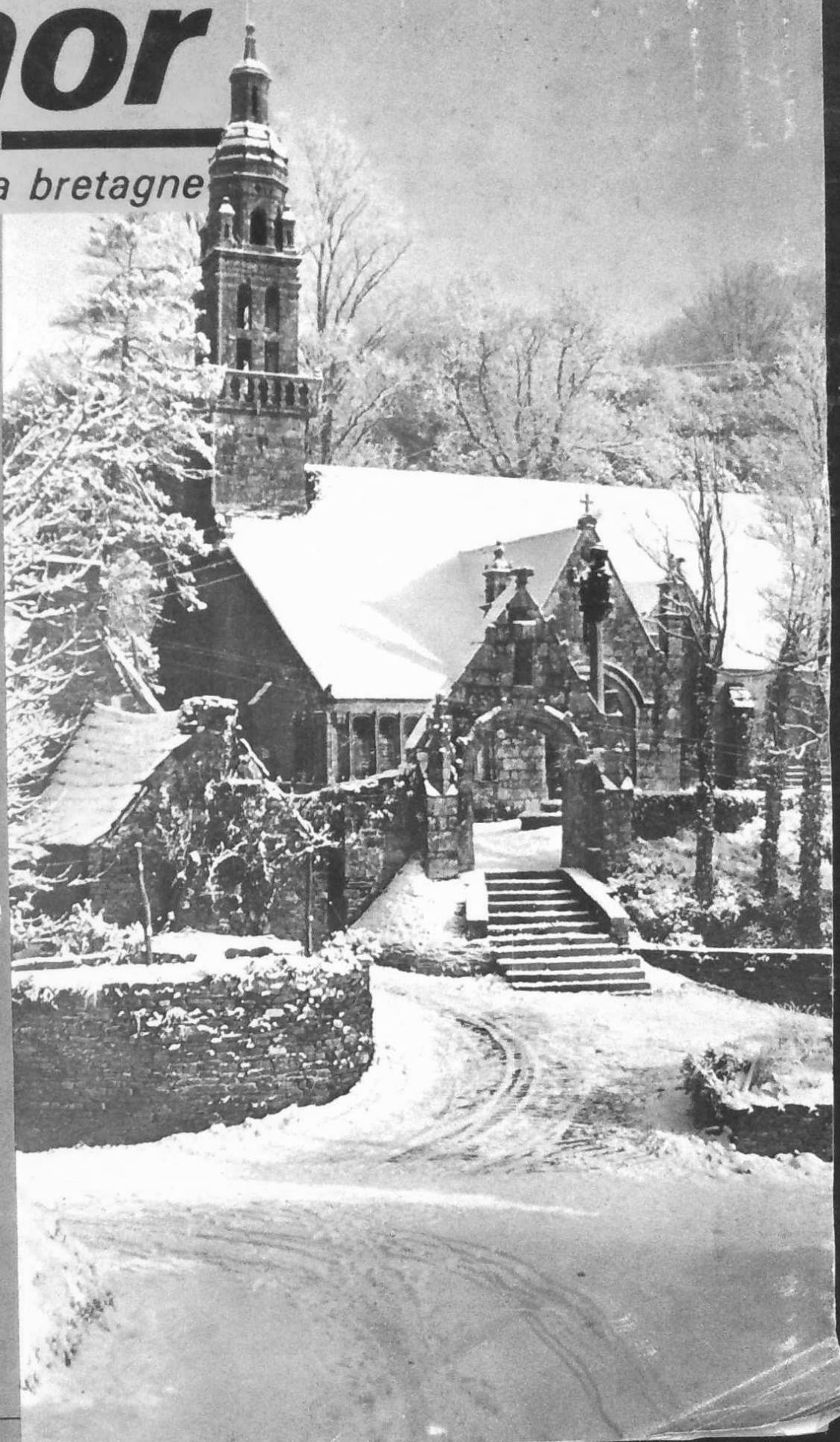
45% de moins de 25 ans

jeu de dames
à belle-ile

gwendoline

internationale à 19 ans

les cousins
de la
constance



Presses Universitaires de Bretagne

LA CORRESPONDANCE DE CHARLES DUCLOS

Par Jacques Brengues. Des correspondances illustres, Voltaire, Rousseau, La Chalotais... Un grand siècle avant la Révolution. 1 vol. 16 x 24, 355 pages, 36 planches 45 F

LE GUIDE DES NOMS DE MAISONS EN LANGUE BRETONNE

Par Garmenig Ihuellou-Le Menn. Une foule d'idées pour baptiser votre maison 3 F

HORACE

Choix d'odes. Textes en latin et en français face à face. Traduction en vers par Henry des Abbayes, de l'université de Rennes. 1 vol. 14 x 19, 142 pages illustrées 25 F

L'ETRANGE AVENTURE DE L'ARMEE DE BRETAGNE

Par Camille Le Mercier d'Erm. La guerre de 1870-1871. Le drame de Conlie. Les Bretons sacrifiés. 1 vol. 13,5 x 21, 304 pages 27 F

LA VAGUE IMMOBILE

Poèmes et illustrations de Fanch Michelet. Le symbolisme celtique. 1 vol. 13 x 20, 185 pages 24 F

DEBOUT BRETAGNE!

Par Michel Phlipponneau. Le défi breton. Un dossier et un réquisitoire que tout Breton doit posséder. 1 vol. 18 x 24, 600 pages, nombreuses planches 37 F

UN AMOUR DE CHAT

Une charmante histoire de Simone Morand pour les enfants. Tout en couleurs 5 F

PUB 10, rue Vicairie, Saint-Brieuc - Tél. 33.29.31 - CCP 10.14.05 Rennes



3^e Année Janvier 1971
Le numéro : trois francs

N° 17

- 1 en couverture : notre-dame de châteaulin sous la neige (photo jos le doaré)
- 2 extrait du catalogue des presses universitaires de bretagne
- 4 courrier (à suivre en pages 24 et 54)
- 5 yann polivet : le poids de l'opinion — deux hommes, deux tempéraments, deux livres
- 6 m. michel cointat ministre de l'agriculture
- 7 morvan duhamel : le problème régional à l'approche des élections municipales
- 8 échorama (à suivre page 14)
- 9 eugène quémener — forum : le breton doit retrouver sa place dans la vie publique
- 10 points de repère
- 11 claude durand-prinborgne : le point sur l'année scolaire 1970-1971
- 15 la lutte contre le saccage de la bretagne
- 16 cécile martray : le yar, rivière inviolée
- 18 la bretagne sous la neige
- 20 gwendoline plouhinec, internationale de basket à 19 ans (anne-marie plunier)
- 21 jeu de dames à belle-île-en-mer (françois gaillard)
- 23 les cousins de la constance
- 24 table 1969 d'armor
- 25 cahier spécial : brest la blanche
- 42 yann brékilien : tous les menhirs se mettent en marche — le centenaire de conlie
- 43 jacques brengues : le problème des terres en 1789
- 44 la légende de la ville d'ys
- 45 henri yvergliaux : jean moign du combat des xxx
- 46 les livres
- 47 moulins à sauver
- 48 war sav-breizh ! peseurt breizh ?
- 49 voulez-vous jouer avec nous ?
- 50 trop breiz — les fêtes en 1971
- 52 notre bande dessinée — le défi de celta IV (pablo et jean-pol métyayer)
- 55 la mode en bretagne
- 56 bretonnes à la page — le blanc est à la couleur — le lave-vaisselle — les assurances (éliane deshayes)
- 58 la maison — habillez vos fenêtres
- 60 la bretagne au salon de l'alimentation
- 61 l'aide familiale : secours tous azimuts
- 62 chroniques
- 64 une nouvelle inédite de christian querré : feu bicyclette
- 66 les petites annonces

- 22 côtes-du-nord
- 15 cimetière au sépulcre
- 16 le yar est la nature mère
- 47 à l'ancleuc, un moulin à sauver
- 50 rééducation à paimpol — une crèperie industrielle à mûr — femmes-peintres à saint-brieuc
- minerais en tous genres
- jeanine huas, de callac
- 54

- 55 la mode chez henry-jo busnel
- 63 un briochin président de l'u.s.b.p.
- 29 finistère
- 9 eugène quémener : le breton doit retrouver sa place dans la vie publique
- 20 gwendoline plouhinec
- 23 les cousins de la constance

de la page 25 à la page 40... cahier spécial

brest la blanche

réalisé avec le concours des élèves de l'école supérieure de commerce la plus belle rade du monde — une ancienne colonie française — quinzième de france par la population — l'ouverture vers l'extérieur — la marine nationale — l'arsenal — le port de pêche — le port de commerce — le projet de port pétrolier — premier centre ostréicole d'europa — la réparation navale — le taux de scolarisation le plus élevé de france — le tourisme — le bâtiment — l'aéro-club de guipavas — la voile...

- 50 le palais des congrès de benodet en 1970
- 55 la mode chez jean le minor
- 61 mile daniel aide familiale à combric
- 35 ille-et-vilaine
- 4 louis XV à rennes ?
- 6 m. michel cointat député de fougères : ministre de l'agriculture
- internationale de basket à 19 ans
- 20 le malouin jean-luc pinel n° 1 de l'équipe de france de ski
- 51 ccgt construisa une usine à rennes — le congrès des périodiques à rennes
- 44 loire-atlantique
- 18 châteaubriant sous la neige
- 42 le muscadet 1970 sera un compagnon guileret et de grande classe
- 46 le schéma d'aménagement nantes-saint-nazaire
- 51 les florales internationales de nantes — jeux floraux à la baule
- 58 morbihan
- 21 jeu de dames à belle-île-en-mer
- 43 déjà en 1789 dans la presqu'île de rhys
- 51 un breton parle aux bretons — une école du binioù à gourin — la route verte
- 55 la mode chez daniel techter

Courrier

Merci . . .

De nombreux lecteurs nous ont fait l'amitié de nous adresser leurs vœux pour 1971. Nous ne pouvons répondre à chacun, mais nous les remercions tous, vivement, comme nous les remercions de la confiance et de la fidélité qu'ils manifestent à **Armor**. Notre magazine s'attachera, plus encore que par le passé, à être digne. *Bloavez mad deoc'h !*

Louis XV à Rennes ?

Armor dans son numéro 5 sous le titre, Louis XV à Rennes ? écrit : La municipalité de Rennes envisageait de dresser une statue de Louis XV dit « le Bien Aimé » ; elle « mesurerait » cette niche de l'hôtel de ville qui fut purgée, en 1932, d'un monument odieux...

Tout le monde sait, qu'il existait, jadis, à Rennes, sur la façade principale de l'hôtel de ville, un monument de bronze, érigé le 20 octobre 1911, représentant « l'union de la Bretagne et de la France ». L'auteur de ce monument y avait représenté la Bretagne à genoux devant la France assise, entourée de divers spectateurs. Ce monument fut détruit, en 1932, par une explosion qui fit beaucoup de bruit, non seulement à Rennes, mais aussi ailleurs.

Ce monument était : ANTIHISTORIQUE Car ce furent les rois de France, Charles VIII et Louis XII, qui se mirent « aux pieds » d'Anne de Bretagne, pour lui demander sa main. Tout le monde sait que les demandes en mariage sont, d'habitude, faites par les futurs époux. Ces deux mariages successifs d'Anne de Bretagne sont à l'origine de l'union de 1532, union où la Bretagne elle-même ne fut pas mise à genoux puisqu'elle conservait sa constitution propre et ses libertés, et que rien ne pouvait être changé en Bretagne, sans l'accord des Bretons. L'histoire vraie, n'enseigne rien d'autre, et c'est en historien que nous traitons ici de l'histoire de Bretagne.

INESTHETIQUE : Car ce monument, à plusieurs personnages, était trop lourd pour son cadre et il ne s'harmonisait pas avec le style et les lignes de l'architecture de l'hôtel de ville, qu'il égarait par sa masse de bronze. En 1911, l'érection de ce monument, fut l'objet de diverses protestations, venant de milieux les plus divers. Le jour même de son inauguration, on s'attendait à des contre-manifestations, et, au moment même où tombait le voile qui recouvrait ce monument, un écrivain breton fut arrêté, pour avoir « irrité ». Depuis cette inauguration, certaines personnalités bretonnes ne cessèrent de protester, d'abord contre l'attitude « humiliante » donnée à la Bretagne ; ensuite, contre le manque d'harmonie de ce lourd monument avec la façade de l'hôtel de ville.

On parlerait, actuellement de placer, en cette niche vide, une statue de Louis XV ?

Une statue de Louis XV ? Mais il y en a déjà eu une, autrefois, dans cette même niche. Cette statue de Louis XV, œuvre du célèbre sculpteur Lemoyne, avait été inaugurée le 10 novembre 1756. Elle fut détruite à la Révolution. Ce que l'on sait moins, c'est que, sur cette statue de Louis XV, la Bretagne était déjà représentée à genoux... aux pieds du roi... cette fois, et qu'en 1756, cette attitude, déjà considérée comme « humiliante » fut l'objet de véhémentes protestations de la part de Bretons qui, le lendemain, aux « Etats de Bretagne », proposèrent pour ce motif de supprimer l'allocation qui devait être attribuée au célèbre sculpteur (1).

Il est curieux de constater que, devant la même erreur, faite au XVIII^e siècle et au XIX^e siècle, les Bretons protestèrent... LE BRETON S'ATTACHE... MAIS N'AIME PAS QU'ON L'ATTACHE ! Si, actuellement, on cherche une statue pour placer dans la niche de l'hôtel de ville de Rennes, il nous semble que la statue d'Anne de Bretagne, debout et seule, conviendrait peut-être. Anne se monta, toute sa vie, profondément bretonne et fit beaucoup pour la Bretagne, il suffit d'étudier son histoire pour s'en convaincre rapidement. Au centre de cette ville de Rennes, son ancienne capitale, qu'elle a tant aimée et dont elle fut beaucoup aimée, cette place ne lui revient-elle pas de droit, et plus qu'à n'importe qui ? De plus, Anne de Bretagne n'est-elle pas restée très populaire dans toute la Bretagne ?

Sur le socle de sa statue on pourrait porter ces deux titres : DUCHESSE DE BRETAGNE REINE DE FRANCE Cette statue, à personnage unique, s'harmoniserait parfaitement, semble-t-il, avec la façade de l'hôtel de ville de Rennes, et cette inscription donnerait probablement satisfaction à tous les Bretons.

YVES DE BELLANG.

(1) Voir à ce sujet le Duc d'Alphonse et La Chatois, par M. Barthélémy Poquet, tome I, page 26, note 1 et « Etats de Bretagne », par de Carné, tome II, pages 101-102, etc.

Choqué . . .

« Je lis très attentivement **Armor** qui est intéressant. Cependant, je vous avoue être désagréablement surpris — et même choqué — en y trouvant de la publicité pour... l'Armée de Terre (française).

« Je sais bien que l'argent n'a pas d'odeur et que les temps sont durs, mais tout de même... Aujourd'hui le Tchad, demain la Guyane ou la Réunion... Les jeunes bretons ont mieux à faire. »

Gérard Grosrader
Rue Basile-Baudin
Châteauneuf-sur-Loire

armor

le magazine de la Bretagne

Directeur :
YANN POILVET

★ Secrétariat général (vente - abonnements administration) :
Thérèse POILVET.

★ Direction - administration publicitaire :
PRESSES UNIVERSITAIRES DE BRETAGNE,
10, rue Vicairie SAINT-BRIEUC
Tél. 33-29-31

★ Bureau de Paris :
Morvan DIHAMEL
4, av. Franklin-Roosevelt,
Paris-8^e. Tél. ELY. 20.63

★ Abonnement d'un an :
30 francs
★ Abonnement pour l'étranger :
40 francs

★ Abonnement de soutien :
100 francs

★ Abonnements collectifs (entreprises, conseils municipaux, établissements scolaires, etc.) : conditions spéciales sur demande. La revue ne consent aucun service gratuit.

★ C.C.P. ARMOR
Rennes 2 691.70

★ Domiciliation bancaire :
Banque de Bretagne

★ Tous les droits de reproduction du contenu rédactionnel de cette revue sont réservés. Les citations d'articles sont autorisées mais l'origine doit être expressément mentionnée.

★ Un timbre de 40 centimes doit être joint à toute correspondance demandant une réponse.

★ Les textes signés n'engagent que leurs auteurs.

★ Les manuscrits et les photographies non utilisés ne sont pas rendus.

★ Le bulletin d'abonnement se trouve en page 17

LE POIDS DE L'OPINION

La nouvelle année s'est ouverte sur un soulagement : à Burgos des basques, à Leningrad des Juifs ont échappé à la mort à laquelle les avaient condamnés des tribunaux aux méthodes discutables.

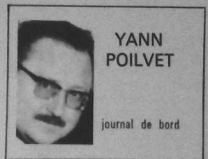
Sans doute, les grâces n'échappent-ils à l'exécution immédiate que pour risquer la mort lente, dans des conditions atroces, dans les geôles glacées de Franco pour les uns, dans les camps de Sibirie pour les autres — et sans doute regretteront-ils parfois de ne pas en avoir fini une fois pour toutes avec la torture physique et morale. Mais ce qui est important, c'est que l'irréversible n'ait pas été accompli : ces hommes vont vivre maintenant avec l'espoir d'en sortir quand même, car l'histoire enseigne qu'aucune dictature n'est éternelle. Et maintenant les événements vont vite...

L'aspect le plus important de cette opération « sauvetage » aura été la révélation du poids que représente aujourd'hui l'opinion publique : dans le monde entier, elle s'est émue, dressée. Faisant taire ses sentiments quant au fond, chacun a manifesté ou prié afin que des hommes ne meurent point pour l'idéal qu'ils ont servi. Il y a quelques années encore, ils auraient été exécutés rapidement, discrètement, malgré les protestations et les meetings. Cette fois, ce n'était pas possible : à moins d'accepter de se trouver bannis du monde civilisé, les gouvernements concernés ne pouvaient passer outre à une pression venue du plus profond des hommes et dont l'ampleur a surpris.

S'ils avaient été condamnés en décembre 1970, les Rosenberg seraient-ils morts ? Dans cette mobilisation de l'opinion publique, la presse — écrite et audiovisuelle — a tenu un rôle primordial. Qu'il nous soit permis de nous en réjouir : trop souvent, on daube sur les journaux, on se refuse à les prendre au sérieux, on critique leur façon d'informer et d'aucun parmi les dirigeants, ici comme ailleurs, ont tendance à leur manifester un certain mépris — quand ils n'ont pas besoin d'eux, bien sûr.

Sans la presse, l'opinion n'aurait pas été sensibilisée de la même manière, son éveil aurait été plus lent, ses réactions moins vigoureuses. Sans la presse, deux chefs d'Etat n'auraient pas craint sans doute d'aller jusqu'au bout de l'injustice.

Espérons que Burgos et Leningrad auront marqué la première étape d'un retour à une vie publique plus humaine : si l'opinion reste mobilisée, d'autres étapes suivront.



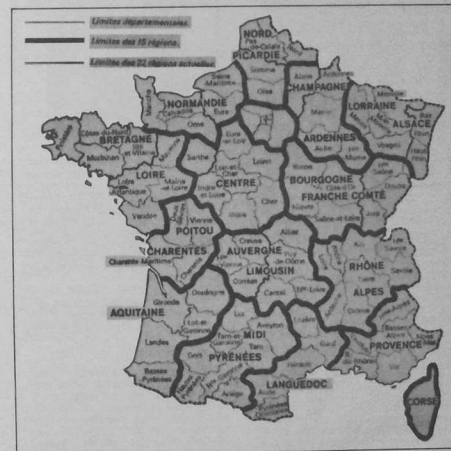
YANN POILVET

journal de bord

DEUX HOMMES DEUX TEMPERAMENTS DEUX LIVRES

PRESQUE en même temps sont sortis deux ouvrages auxquels il est légitime que nous accordions une attention particulière, l'un de Joseph Martray : « La région pour un état moderne » (aux éditions Franco-Empire), l'autre de Michel Philipponneau : « Debut Bretagne ! » (aux Presses Universitaires de Bretagne).

Cette parution vient à un moment particulièrement opportun puisque, après une période de reflux, l'idée régionale est revenue au premier rang des préoccupations politiques. Ce sont deux livres fondamentalement différents sous maints aspects, dont les propositions, les commentaires, le ton même apparaissent souvent



LES REGIONS PROPOSEES PAR JOSEPH MARTRAY.

opposés comme le sont depuis quelques années le fondateur du CELIB et l'ancien président de la Commission régionale d'expansion économique. Le premier ne préconisait-il pas le « oui » au dernier referendum et le second le « non » ?

Le texte de Marfray est plus condensé (222 pages 19 x 14), plus serein, moins engagé que celui de Philipponeau (530 pages 23,5 x 17,5). « La région » est plutôt un essai où l'économique domine la politique qui n'est qu'effleurée. « Debout, Bretagne ! » comporte une importante partie économique, mais les options politiques s'affirment constamment, avec virulence parfois.

Quelques exemples illustrent une divergence fondamentale : si l'un et l'autre prônent une assemblée régionale et un conseil économique et social régional, ils ne sont d'accord ni sur le mode d'élection ni sur les pouvoirs. Pour J. M., l'assemblée doit être élue au suffrage universel. J. M. est hostile à un exécutif indirect (conseillers généraux et délégués des conseils municipaux), pour M. P. il faut faire appel au suffrage universel. J. M. est hostile à un exécutif issu de l'assemblée ; M. P. réclame cet exécutif (voire un Directeur) qui serait doté des pouvoirs les plus étendus pour les affaires qui ne sont ni nationales ni internationales, et il réduit le rôle du préfet à un simple contrôle des services d'Etat, souhaitant d'ailleurs sa disparition progressive, alors que J. M., pour le moment du moins, lui accorde le soin d'exécuter les décisions de l'assemblée. Pour l'aire géographique, J. M. se rallie au principe des grandes régions (un quinzaine) et M. P. combat en faveur d'une « Bretagne authentique », comprenant évidemment la Loire-Atlantique. On pourrait multiplier ainsi les comparaisons, souligner par exemple que M. P. milite pour une Bretagne socialiste et une Europe fédérale reconnaissant la fait régional et que J. M. ne prend pas parti à cet égard.

Une réalité des temps modernes

En dehors des appréciations quant à l'esprit, chacun reconnaît l'extraordinaire intérêt que constituent les 65 cartes et les innombrables tableaux présentés dans « Debout Bretagne ! » ; par la force des choses, ils ne peuvent porter que sur quatre des cinq départements, mais, même ainsi amputés, ils représentent le seul document de cette importance qui existe actuellement.

Tout Breton responsable se doit de connaître ces deux ouvrages qui, procédant de la même sincérité, se heurtent quant aux idées et aux moyens mais se retrouvent dans la même conclusion : plus rien n'empêchera la région de devenir une réalité des temps modernes.

Y. P.

M. Michel Cointat ministre de l'Agriculture

Le Journal officiel du 8 janvier a publié la nomination par le Président de la République, sur proposition du Premier Ministre, de M. Michel Cointat, député de Fougères, au poste de ministre de l'Agriculture. Il y remplace M. Jacques Duhamel qui devient ministre des Affaires culturelles, fonction vacante depuis le décès de M. Edmond Michelet.

Né le 13 avril 1921 à Paris, marié et père de deux enfants, M. Cointat est un spécialiste des problèmes agricoles : ingénieur agronome, ingénieur des Eaux et Forêts, il a occupé de nombreuses et importantes fonctions qui



l'ont amené à approfondir les divers aspects de l'économie rurale. Il a été notamment directeur du cabinet de M. Pisani quand celui-ci était ministre de l'Agriculture, directeur général de la production et des marchés au même ministère, président du Comité spécial « agriculture » à la Communauté économique européenne.

Député d'Ille-et-Vilaine depuis 1967, membre du Parlement européen depuis 1968, il jouit d'une audience qui sera fort utile dans les toujours difficiles négociations agricoles au niveau du Marché commun.

Ajoutons que M. Michel Cointat, auteur d'environ 200 études, ouvrages et conférences, a achevé récemment un livre important : les coulours de l'Europe qui sera éditée dans les prochains jours par les Presses Universitaires de Bretagne.

PARIS RÉSORBERA-T-IL LE DÉFICIT DE SES TRANSPORTS ?

M. Raymond Mondon, ministre des Transports, a décidé d'instituer dans la région parisienne une taxe d'équipement qui serait payée par les entreprises au prorata du nombre de leurs salariés. Le produit de cette taxe servirait à résorber le déficit des transports publics (R.A.T.P.) et lignes de banlieue de la S.N.C.F.

Rien de plus logique : dans les métropoles régionales et autres grandes villes de province, les transports publics pratiquent des tarifs proportionnels au coût du service rendu. Et, bien souvent, ce sont les entreprises locales qui, d'une façon ou d'une autre, paient le transport de leur personnel, ou tout au moins y contribuent.

Mais les industriels parisiens s'opposent à la décision du ministre. Ils estiment que c'est l'ensemble des contribuables français qui doit combler le déficit des transports parisiens. M. Raymond Mondon, connu pour ses convictions régionalistes, cédera-t-il aux pressions dont il est l'objet ? Rappelés que le déficit de la R.A.T.P. s'est élevé en 1969 à un milliard de nouveaux francs (sur un budget total de 2,2 milliards !) et a été comblé à raison de 70 % par l'Etat.

COÛT D'UN LOGEMENT NEUF

En 1967, selon une récente statistique de l'I.N.S.E.E., un logement neuf coûtait en moyenne 85 000 francs dans la région parisienne, et 61 500 francs en province, soit un écart de 38 %.

Depuis lors, cet écart ne s'est pas comblé, bien au contraire. Est-ce donc le moment de stimuler la construction de logements à Paris par préférence aux autres régions ?

POUR LE PORT PÉTROLIER DE BREST

L'évolution de la flotte pétrolière justifie de plus en plus l'action des promoteurs du port pétrolier de Brest. La flotte pétrolière mondiale totalisait 143 millions de tonnes de port en lourd au 1^{er} janvier 1970 et comprenait 63 pétroliers de plus de 200 000 tonnes en service. Actuellement, le tonnage de pétroliers en commande atteint 71 Mt, dont 205 pétroliers de plus de 200 000 tonnes.

Ces statistiques sont réunies dans une nouvelle étude consacrée à la flotte pétrolière mondiale par la firme de pétroliers et commande atient 71 Mt, dont 205 pétroliers de plus de 200 000 tonnes.

Sur le tonnage de pétroliers en commande, 11,2 Mt. proviennent d'armateurs norvégiens, 10,8 Mt ont été commandés par l'industrie pétrolière britannique, 4,6 Mt par la France et 3,4 Mt viendront enrichir la flotte pétrolière japonaise.

Par ailleurs, les chantiers navals japonais ont été chargés de la construction d'un tonnage de 27,1 Mt, la Suède de 10,4 Mt, les chantiers navals français viennent en troisième position avec 6,3 Mt, puis le Royaume-Uni avec 4,5 Mt, suivi par le Danemark, l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne et la Norvège.

LE PROBLEME REGIONAL A L'APPROCHE DES ELECTIONS MUNICIPALES

PLUTOT que d'énumérer les partis et formations présentant un projet de régionalisation, il serait aujourd'hui plus simple de désigner ceux qui n'en sont pas encore pourvus. En cette veille des élections municipales, nulle idée ne ralle tant de suffrages, aucune ne suscite si peu d'oppositions dans son principe. Plusieurs sondages d'opinion confirment l'ampleur et la profondeur de cette aspiration.

Au sein du gouvernement et de la majorité, certains s'en monteraient surpris ; on croyait la satisfaction, par exemple, à tout le moins l'atténuer, par les récentes mesures de déconcentration et de décentralisation. Si positives que soient ces dernières, quelle grossière erreur, dans laquelle le chef de l'Etat ne tombait pas lors de sa conférence de presse du 2 juillet 1970 :

« Je considère, disait-il, qu'en dehors du problème de la régionalisation... il y a des réformes qui s'imposent (tutelle sur les municipalités, contrôle financier a priori, rôle des préfets, etc.). On a bien lu : ces réformes se situent « en dehors du problème de la régionalisation ».

LES LIMITES DE LA DECONCENTRATION C'est qu'en effet l'autorité des préfets, même renforcée, reste nulle sur ces autres préoccupés que sont les directeurs des Ponts et Chaussées, du Génie rural, de l'Equipement, des P.T.T., de l'Enseignement, etc. ; nulle aussi sur leurs directeurs départementaux qui ne dépendent pour leur avancement que de leur administration de tutelle.

Les péripéties administratives des dernières années ne montrent-elles pas en outre qu'un préfet de région, n'ayant pour interlocuteur et pour appui qu'une dérisoire CODER, est discrètement dépossédé de ses attributions par divers organismes tégulés de Paris : OREAM, missions interministérielles, commissions à la rénovation rurale, à l'industrialisation, etc. ?

En ce début de l'année 1971, le problème régional en France reste donc entier.

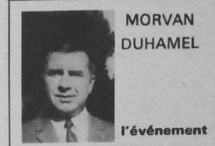
LA REGIONALISATION DANS LA C.E.E.

Confrontés à ce même problème, plusieurs Etats voisins, au contraire de nous qui avons temporisé, ont tenté de le résoudre dans le courant de l'année écoulée.

Rejoignant l'Allemagne, dont les structures décentralisées de type fédéral n'ont pas peu contribué à son miracle économique, l'Italie est deve-

nue un Etat composé d'une vingtaine de régions dotées chacune d'un parlement, d'un gouvernement et d'un budget propre, les fonctionnaires équivalant à nos préfets bornant désormais leur rôle à veiller au respect des lois nationales.

Sans doute des troubles ont-ils éclaté en Calabre à propos du choix de la capitale (fixé par Rome ?), et dans deux ou trois autres régions les communistes ont-ils accédé à des responsabilités. Sans doute aussi les régimes d'assemblée ainsi institués ne paraissent-ils pas promis à l'efficacité que



MORVAN
DUHAMEL

l'événement

l'on eût souhaitée. Mais la conception italienne de la démocratie est celle-là et tout compte fait, l'évolution intervenue est maintenant jugée par tous, ou à peu près, comme positive. Sortie du centralisme oppressif et paralysant, l'Italie semble réunir les conditions d'une nouvelle ère de progrès économique et social, en même temps que de libertés accrues.

En Belgique, courant décembre, une révision fondamentale de la constitution a, pareillement, transformé le pays en un Etat communautaire et régional. Trois régions ont été créées : la Flandre, la Wallonie et Bruxelles, et trois communautés culturelles (francophone, flamande et germanophone), Bruxelles constituant une région linguistique particulière (bilingue). Sur le plan culturel, les régions bénéficient d'une large autonomie. Sur le plan économique, une loi-cadre prévoit la planification et la décentralisation, le plan étant maintenant par surcroît très régionalisé.

Si l'on considère que le Luxembourg constitue en fait une région et qu'il en va de même pour la Hollande, où les libertés municipales, communales et provinciales sont traditionnellement des plus grandes, on arrive à cette amère constatation que désormais, au sein de la Communauté européenne, la France est le seul Etat à n'avoir pas accompli sa régionalisation, à rester corseté dans la centralisation instaurée par

Napoléon I^{er} et à se condamner par là à un moindre dynamisme, à une vie démocratique diminuée et à une aliénation de ses communautés nationales.

« ET CHEZ LES CANDIDATS A L'ADHESION

Au-delà des Pyrénées aussi, certes, un régime étroitement centralisé tente de se maintenir. Mais pour combien de temps encore ? Et à quel prix ?

Le procès de Burgos devait le renforcer, il l'a au contraire singulièrement affaibli. Après les trois cents plus éminentes personnalités de Catalogne réunies à Montserrat pour demander que soient garantis les droits des peuples et nations formant l'Etat espagnol, y compris le droit d'autodétermination, voici qu'une importante commission épiscopale se prononce ainsi :

« Il est indispensable que le peuple espagnol prenne réellement conscience des problèmes posés par les minorités ethniques et linguistiques, considère impartialement leurs revendications et étudie leur intégration au sein de la communauté nationale. »

Qui ne voit que seule une réforme régionale libérale peut apporter la solution ?

Plus sage que l'Espagne actuelle, sans doute parce que plus empirique, la Grande-Bretagne, soucieuse d'entrer dans la Communauté européenne avec le maximum de chances, prépare elle aussi sa régionalisation. Huit provinces seront reconstituées, appelées de leurs noms traditionnels retrouvés (Northumberland, Anglia, Mercia...) et dotées chacune d'un gouvernement habilité à trancher, sous le contrôle de celui de Londres, les grands problèmes économiques, sociaux et culturels de leur ressort. Leurs compétences financières restent à définir, mais le projet est assez avancé pour voir le jour rapidement.

RESTERONS-NOUS A L'ÉCART

Avec notre allègement de la tutelle sur les municipalités et le renforcement (théorique) des pouvoirs des préfets, on voit que nous sommes loin, en France, de la régionalisation générale qui défère actuellement sur l'Europe occidentale.

Demurons-nous totalement à l'écart de ce grand tournant nouveau ? Nos gouvernements s'accrocheront-ils encore longtemps à la conception napoléonienne de l'administration ? Comment croire que nos concitoyens ne voudront pas goûter, eux aussi, aux libertés redécouvertes et à la prospérité accrue que nos voisins retirent ou se préparent à retirer de leurs réformes régionales respectives ?

échorama - échorama

Raymond Aron, les Basques et les Bretons

Raymond Aron, universitaire et sociologue éminent, chroniqueur de choix du Figaro, ne passe pas pour un défenseur systématique des minorités ethniques mal à l'aise au sein de certains Etats européens. Les réflexions que lui a inspirées le procès de Burgos n'en sont que plus intéressantes. Dans le Figaro (22 décembre 1970), il a écrit notamment à propos des incultés :

« Ils s'en prennent moins au régime du général Franco qu'à l'Etat espagnol, qui leur refuse l'indépendance ou l'autonomie et qui leur a enlevé les libertés obtenues pendant la courte période de la république. Il s'agit donc d'un épisode spectaculaire de la lutte menée par une "ethnie" contre un "Etat national" et centralisateur. »

« L'Etat français n'a pas montré, au cours du dernier siècle, moins d'ardeur centralisatrice, moins d'hostilité aux "ethnies" et aux langues parlées par des groupes minoritaires. Nul, au ministère de l'Education, n'a envisagé un enseignement de cette nature dans les écoles primaires de Bretagne ou du basque dans celles où les enfants parlent cette langue en famille. Innovation nullement absurde, qui ne mettrait pas en danger l'unité de la France : le celte est enseigné dans les écoles du pays de Galles ou d'Ecosse. »

Que conclure, sinon que Raymond Aron ferait sans nul doute un excellent ministre de l'Education nationale ?

Les touristes boudent Paris

Déclin de Paris comme porte de l'Europe : il y a dix ans, la capitale recevait 16,4 % des passagers traversant l'Atlantique nord ; elle n'en reçoit plus que 9,9 %.

Motif : prix excessifs, accueil de moins en moins soigné, encombrements...

Heureux Alsaciens

« 1971 voit, enfin, la naissance d'un magazine hebdomadaire en langue bretonne (deux fois quinze minutes), limité à trente minutes par mois. Mais la station de Strasbourg diffuse chaque semaine, depuis déjà plus d'un an, un magazine de quarante-cinq minutes en dialecte alsacien. Quant aux émissions radio-diffusées, si elles sont de quatre heures par mois en breton, elles sont de huit heures par mois en dialecte alsacien. »

« Sans doute les Bretons seraient-ils traités sur un pied d'égalité avec les Alsaciens si les émissions du Pays de Galles parvenaient aussi bien aux premiers que les émissions de Rhénanie parviennent aux seconds... »

Le Portugal et ses "provinces"

Dans un discours prononcé devant l'Assemblée nationale portugaise, le président du conseil du Portugal, M. Caetano a évoqué la réforme constitutionnelle préparée par son gouvernement, notamment le sort des provinces d'outre-mer analogues à ce que sont pour la France les territoires et départements d'outre-mer.

« Ces provinces, a-t-il expliqué, seront définies comme régions autonomes, car elles ont besoin d'avoir une organisation politique et administrative... avec des lois votées pour chacune d'elles par leur organe législatif et avec leur propre gouvernement chargé d'assurer les affaires courantes de l'administration. »

M. Caetano a ajouté : *« Le gouvernement central conservera à sa charge, avec la défense nationale, le devoir de garantir le respect des droits de tous les éléments des populations d'outre-mer sous discrimination. »*

La France sera-t-elle le seul pays occidental à priver les dernières colonies qui lui restent (Réunion, Martinique, Guadeloupe, Djibouti, Nouvelle-Calédonie, Guyane, etc.) du statut d'autonomie interne qu'appelle l'esprit de notre temps ?

Si nous y consentions, déclarait récemment une éminente personnalité gouvernementale en guise d'excuse au maintien du statut actuel des départements d'outre-mer, de quel droit le refusons-nous à la Corse et à la Bretagne ?



— Ou ça-tu échoué ces œufs garantis très frais... Vela ?

Des autonomistes en U.R.S.S.

« Ce n'est pas seulement en France que se manifeste le désir d'une plus grande égalité entre les régions, d'un meilleur respect des nationalités minoritaires d'une aide aux pays sous-développés mieux contrôlée. »

« Dans le manifeste que les trois savants soviétiques Sakharov, Tourtchine et Medvedev font circuler sous le manteau en Union a publié, on lit en effet que les soviétiques, et que « Le Monde » a publié, on lit en effet que les dirigeants de l'U.R.S.S. doivent travailler à « la suppression des inégalités de développement économiques et culturels entre les régions », à la « restauration dans tous leurs droits des nations déportées de force sous Staline », au « rétablissement de l'autonomie nationale des peuples déplacés qui devront se voir donnée la possibilité de revenir à leur lieu de peuplement là où cela n'a pas été fait jusqu'à présent. »

« Quant aux ressources créées à l'aide aux pays sous-développés, il faut qu'elles servent à une aide réelle, à la solution de problèmes sérieux, et non à la construction de stades pompoux ou à l'achat d'automobiles américaines pour les fonctionnaires locaux. »

FORUM

EUGENE QUEMENER

"Le breton doit retrouver sa place dans la vie publique."

COMMENTANT le texte de deux vœux que le Conseil général du Finistère a adoptés sur ma proposition, certains journaux ont crié au « bilinguisme » ; des autonomistes m'ont envoyé des lettres diatribiques, des anti-autonomistes m'ont abreuvé de qualificatifs de toutes espèces.

Où en est-il en vérité ? A l'époque où l'on « parle » beaucoup de régionalisation (et je suis placé pour cela puisque je fais partie de la C.O.D.E.R.), il me semble que la première chose est de rendre son âme à notre province. Ce n'est, en effet, que dans la mesure où elle aura retrouvé sa personnalité, son originalité (voilà la vraie indépendance) qu'elle pourra constituer une entité économique et administrative car les Bretons se sentiront alors concernés par les problèmes de leur province ; alors, et alors seulement, une assemblée régionale pourra procéder à des choix dans les investissements, dans les orientations, car il y aura une prise de conscience de l'intérêt général de la Bretagne.

Notre revue est certainement un des meilleurs moyens pour ressusciter cette âme de la Bretagne, car elle lui a été arrachée et déchirée délibérément aussi bien dans sa langue, ses traditions, ses structures et même son économie.

Pourquoi cette persécution de la personnalité de la Bretagne ? Pourquoi avoir détruit systématiquement son idiomme, pourquoi avoir francisé ses noms de lieux (et avec quel mépris de la signification des noms !) pourquoi ce ridicule dont ont été abreuvés les Bretons, surtout avant guerre ?

Actuellement le climat change : breton n'est plus synonyme d'arriéré. Le Breton n'a plus lui-même le sentiment d'être un sous-évolué, un incapable sortant de la brousse ; il commence à être fier de son terroir, à l'aimer et surtout à avoir confiance en lui et en sa province, une belle région enviable.

Et voilà notre chance : la confiance, la foi du Breton dans ses capacités, car celles-ci sont réelles. Travailleur résolu (certains diront obstiné), sérieux, sincère, il a une puissance d'entreprise et de réalisation que sa timidité naturelle contrarie.

Voilà pourquoi j'ai voulu que le Conseil général porte témoignage que le Breton n'a plus à avoir honte de parler sa langue : *Sao da benn paotr Breiz.*

Bien entendu, il ne s'agit pas de mener les débats en breton, la langue n'est pas adaptée à ces discussions et, par ailleurs, plusieurs conseillers généraux, à leur grand regret (car ils sont aussi attachés à leur province que les autres), ne parlent pas le breton.

D'aucuns donc me disent : « Ah ! qui encourageait nos autonomistes, etc. » et d'évoquer les périodes malheureuses de l'occupation.

Je leur réponds que, tout d'abord, les autonomistes ne sont pas nécessairement des mécréants, l'on connaît qui témoignent d'une foi, d'une sincérité et d'un dévouement qui méritent respect sans que cela amène à approuver certaines positions.

Mais ces « extrémistes » ne sont-ils pas amenés justement à certains excès par l'intransigence et l'intolérance ? Autrement dit, en recréant cette entité provinciale systématiquement détruite, on éviterait sans doute beaucoup de ces positions extrêmes.

Après tout, quel danger y a-t-il donc ? La Bavière réclame-t-elle son indépendance, ou la Rhénanie ? Les Bretons ne sont-ils pas majeurs ? Ils sont aussi conscients que quiconque qu'il faut désormais voir « horizon Europe » (avec la Grande-Bretagne).

Pourquoi une réglementation uniforme, banalisée, serait-elle appliquée indistinctement aux Basques, aux Catalans, aux Alsaciens, aux Auvergnais, aux Bretons ? Les réactions, les facultés d'adaptation, les besoins sont totalement différents.

Nous passerons bien assez tôt dans cet imitoyable ordinarisme (pour lequel nous ne serons qu'un numéro d'I.N.S.E.E. ou de Sécurité sociale) qui se chargera de tout, même de dire à chaque foyer à combien d'enfants il aura droit.

Gardons bien précieusement ce qui nous reste de cette personnalité qui, finalement, n'est pas si vaine ! Rappelons-nous en effet de cette époque pas si lointaine où les rois de France louchaient vers une duchesse de Bretagne sans doute fort belle, mais surtout dotée d'une très riche province.

Hélas ! qu'a-t-on fait de mon joli bouquet ? (Desain para dans « Breiz ».)



PREMIER Vœu

L'USAGE DE LA LANGUE BRETONNE DANS LES SESSIONS DE CONSEIL GÉNÉRAL.
A maintes et maintes reprises, notre assemblée a manifesté son intérêt pour l'enseignement de la langue bretonne (langue maternelle pour la plupart d'entre nous), dans les écoles et les universités.

Des consultations, sinon des satisfactions ont été obtenues grâce à la pression, aussi bien des parlementaires et des responsables, que du peuple breton lui-même.

Par le truchement de sa langue, c'est toute notre culture bretonne qui commence à retrouver sa dignité qui lui a été arrachée. De nombreux groupes bretons, sortant du folklore traditionnel travaillent à l'enrichissement de cette culture, richesse spécifique de notre province.

Dans ces conditions, le Conseil général du département du Finistère souhaite que le discours de ses sessions soit fait en FRANÇAIS et en BRETON, et demande qu'en toutes circonstances, les responsables de ce département, le plus bretonnant de tous, profitent de ces occasions pour s'exprimer en breton (et en français bien entendu), afin de rendre à notre province, la fierté de sa langue et de sa culture.

E. QUEMENER,
Conseiller général,
Maire de Tréflaouenan.
T. LE BORGNE,
Conseiller général,
Maire de Landernau.

DEUXIÈME Vœu

LES NOMS DES LIEUX.
Le Conseil général du Finistère, considérant que, d'une part, la francisation des noms de villages, fermes, etc., ne se justifiait pas (elle n'a pas été réalisée en Alsace, ni en pays basque) ; que, d'autre part, elle a été réalisée dans des conditions malheureuses et parfois extravagantes, ainsi, trouve-t-on parmi d'autres contresens : — Cross-honi, devenu le Croissant (qui ne veut jamais dire carrefour) ; — Ty-blaer, devenu Ty-blaise ; — Ker-Voien, devenu Kermoisan, etc.

— que les vrais noms bretons soient conservés à tous les lieux-dits ; — que les contresens les plus malheureux soient corrigés ; — et qu'enfin, sur les plaques indicatrices, à l'entrée des agglomérations, figure le nom breton de la commune au-dessous du nom francisé lorsqu'ils sont différents.

E. QUEMENER,
Conseiller général,
Maire de Tréflaouenan.

POINTS DE REPERES

● **Vieux... armoricains**
Pour ses cartes de vœux, la compagnie Rousseau-Aviation a fait un montage des articles qui lui ont été consacrés par *Armor-Magazine* en 1970. Merci à Claude Rousseau et à Elisabeth Clémentey pour cette sympathique initiative !

● **Bernadette et les gauchistes**

Bernadette Devlin a participé à un meeting gauchiste à la Mutualité. Dans une lettre ouverte, l'historien Roman Caerlon lui a exprimé son étonnement : on a évoqué les minorités... sauf la bretonne, et il constate : « J'ai regretté que le noyautage de la "gauche prolétarienne" ait fait dissimuler le drame ethnique des peuples ». Le député de l'Ulster semble-t-il n'a pas encore répondu à celui qui lui a écrit : « Les étiquettes "gauchiste", "fasciste" sont dépassées, archaïques et infantiles ».

● **Pères de familles se s'abstenir...**

Edouard Oliviero nous fait tenir une coupure extraite d'un journal régional. C'est une annonce publiée par un groupe français pour le recrutement à son usine des Pays-Bas d'ouvriers de fabrication de préférence sans enfant. Le député-maire de Guingamp n'a pas apprécié. Les pères de famille goûteront encore moins le cynisme de ces patrons d'industrie... en se disant que, de toute manière, c'est ici qu'ils veulent trouver du travail. Pour eux. Et pour leurs enfants.

● **Un parti fédéraliste européen**

Le parti fédéraliste européen de France, section française de l'Internationale fédéraliste, a tenu son premier congrès en présence de nombreux délégués. Le professeur Guy Héraud en a été élu président, R. Sauvageot, secrétaire général. Cette organisation militante pour une Europe des régions.

POINTS DE REPERES

● **Bilinguisme...**

Le Cercle René-Schikélé (à Sraasbourg), « la Voix d'Alsace-Lorraine » (à Mulhouse), la revue « Elsa » dénoncent à grands renforts d'arguments ce qu'ils appellent « le scandale du sabotage du projet de loi Hinsberger ».

L'affaire remonte à deux ans. En août 1968, Etienne Hinsberger, député de Sarreguemines, inscrit à l'U.D.R., rédigeait un projet de loi relatif à l'enseignement d'une seconde langue vivante à l'école maternelle et dans l'enseignement primaire alsacien. L'ensemble s'inscrivait dans le cadre de plusieurs propositions correspondant d'ailleurs à la spécificité ethnique et à l'héritage linguistique de la région.

En janvier 1969, Hinsberger soumettait sa proposition au Bureau politique de l'U.D.R. En réponse, celui-ci lui faisait savoir que le problème était « de la compétence de la région, et qu'il fallait attendre la mise en œuvre des réformes locales ».

Purieux, le député de Sarreguemines donna sa démission de l'U.D.R., ce qui provoqua des remous immédiats. L'assurance lui étant donnée qu'il pourrait exposer son projet de vive voix devant les parlementaires alsaciens et mosellans (Bord), Hinsberger accepta de reprendre sa démission. Mais Hinsberger dut s'abstenir pour une mission officielle à Fomose. Pendant son absence, le 25 novembre 1969, ses collègues se réunirent pour étudier le « problème du bilinguisme dans les trois départements germanophones français ».

La question fut tranchée : à son retour, Hinsberger eut la surprise de trouver une lettre signée d'André Bord lui demandant textuellement de « bien vouloir, jusqu'à nouvel avis et plus ample informé, mettre cette question en veilleuse ».

● **Heureux Polonais de France**

La revue *la Nouvelle Flandre* signale que les Polonais immigrés après 1919 dans le bassin minier du nord ont droit à leurs instituteurs, leurs écoles et leurs curés. Notre confrère ajoute : « On leur enseigne le polonais avec la bénédiction de l'Etat français... mais pour les Flamands de Cassel ou les Bretons de Quimper, la France a toujours refusé d'en faire autant ! ». Pour notre part, nous estimons légitimes les avantages culturels accordés aux Polonais qui constituent une importante communauté dans le Nord. Mais pourquoi seulement les Polonais de France et pas les Bretons de Bretagne ?

● **Les élections municipales**

Les préparatifs des élections municipales vont bon train. Un nouveau ministre entre en lice : M. Olivier Guichard qui sera candidat à La Baule (où le maire est actuellement le docteur Dubois). La rumeur continue à annoncer la candidature de Mlle Diensch à Saint-Brieuc, mais celle de M. Michel Roizat y semble improbable.

● **Du travail sur place**

M. Mantelet, patron de Moulinex, est un industriel qui a compris le danger d'une industrie trop concentrée en un seul lieu. C'est ainsi qu'au lieu de « gonfler » son usine d'Alençon il crée de petites unités dans la région : « Chaque jour, nous devons transporter en cars plus de 200 personnes ; à la réflexion, nous avons jugé plus facile et moins coûteux de transporter le « matériau » vers l'usine que les hommes », a-t-il déclaré à *Ouest-France*, ajoutant : « Mieux valait créer sur place des ateliers pour le personnel que nous recrutons dans les communes des environs ». C'est en effet, plus rationnel. Et plus humain. Un exemple à suivre pour Citroën et quelques usines.

POINTS DE REPERES

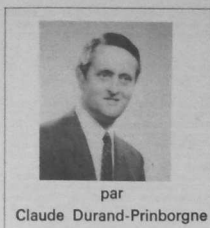
● **La clef d'un bonheur reconquis**

Député d'Ille-et-Vilaine, M. Jean Hamelin s'est exprimé ainsi dans le quotidien *la Nation*.

« Que veut la Bretagne ? On est malheureux, chacun le sait, à partir du moment où on se compare à d'autres. Or la Bretagne considère qu'elle ne bénéficie pas d'égalité de traitement au sein de la communauté nationale. Et cela se mesure très simplement. Ainsi tout ce qui arrive en Bretagne est plus cher parce que les frais de transport sont plus élevés. Mais cela tient au fait qu'il faut faire venir les choses parce que cela n'est pas produit sur place. Alors il n'y a plus de certitude d'avenir dans son pays natal et à partir de là un pays n'est pas heureux. La décentralisation ne peut se faire à moitié, elle doit être la clé d'un bonheur nouveau ».

● **L'émancipation des nos ports**

Les syndicats d'armement des ports bretons ont quitté la Fédération des syndicats d'armateurs à la pêche et l'Union Interfédérale pour prendre leur indépendance. Dans leur lettre, les dirigeants précisent : « Ce retrait n'est motivé par aucune raison autre que celle, impérative de défendre pied à pied l'industrie des pêches dans le cadre d'une économie régionale menacée et dont pourtant elle constitue un des moteurs principaux ». La pêche bretonne tire ainsi les conclusions d'une évidence de Paris, on n'a qu'une vue très partielle et souvent faussée des problèmes maritimes. Or ceux-ci devraient tenir une place bien plus importante dans notre économie ; c'est à quoi l'on va s'employer maintenant.



par Claude Durand-Prinborgne

LE POINT SUR L'ANNÉE SCOLAIRE 1970 - 1971

une académie en pleine expansion tournée vers les enseignements de pointe

660 000 élèves de la maternelle au secondaire

Je ne puis dire que la rentrée 1970 dans l'académie de Rennes n'a pas posé de problèmes d'accueil et d'encadrement. Mais il m'est permis de considérer que cette rentrée scolaire s'est dans l'ensemble d'abord déroulée dans des conditions satisfaisantes, même si la construction de locaux et les créations de postes d'enseignants n'ont pas comblé toutes les lacunes.

Puisqu'une rentrée s'explique en nombre d'élèves et en mètres carrés d'immeubles bâtis, entrons dans le domaine des chiffres ! C'est 660 000 enfants et adolescents qui ont pris, le 14 septembre dernier,

le chemin de leurs établissements scolaires respectifs, de la Mayenne, de l'Ille-et-Vilaine, des Côtes-du-Nord, du Finistère et du Morbihan : 660 000 enfants répartis entre l'enseignement préscolaire, l'enseignement élémentaire et l'enseignement secondaire (1).

— Dans l'enseignement préscolaire, 74 000 enfants ont été accueillis dans les classes maternelles de l'enseignement public contre 69 400 l'an dernier, marquant une progression d'effectifs de 6,6 % alors qu'au plan national elle n'est que de 2,18 %.

L'enseignement privé, qui perd annuellement 1 000 élèves au profit de l'enseignement public, a accueilli pour sa part 50 000 enfants en classes maternelles. La scolarisation, à juste titre toujours plus importante, des enfants de 2 à 5 ans présente des difficultés dans les quartiers nouveaux et en extension des villes de Brest et de Rennes, en particulier, où la construction de bâtiments scolaires neufs ne suit pas toujours l'arrivée massive des habitants.

Une solution consisterait peut-être à créer dans ces quartiers des classes mobiles, pour répondre précisément aux flux difficilement prévisibles et contrôlables de population constituée en grande partie de jeunes ménages. Mais le problème n'est pas si simple. Il y a, bien sûr, les difficultés de financement. Mais il y a aussi les difficultés d'adaptation des structures scolaires aux caractères propres des différents Z.U.P. Certains consistent de véritables « Z.U.P. de transit » : une population venue en ville du fait de l'exode rural dans notre province se fixe momentanément puis quitte pour un logement moins cher ou un logement plus grand ou meilleur. Dans d'autres, au contraire, l'installation revêt un caractère plus définitif, sinon permanent. Dans les premières, la population scolaire relativement stable en nombre révèle un déséquilibre permanent ; beaucoup d'enfants scolarisables en maternelles, moins dans le primaire, moins encore dans le secondaire. Il y faudrait donc d'importants groupes de maternelles. Dans les secondes, une population scolaire stable en nombre

va, avec le temps, glisser de la maternelle, d'abord trop petite puis trop grande, vers le groupe primaire, d'abord trop grand, puis insuffisant, puis trop grand, enfin vers le second degré. Nos grandes villes justifieraient des études de groupes de sociologie urbaine pour que ces mouvements soient mieux connus. Et il faudrait en tirer des conséquences pour les constructions scolaires.

A la rentrée, 87 classes ont été ouvertes — dont 56 pour le seul département du Finistère — dans 31 locaux neufs, les autres devant fonctionner dans des classes mobiles.

Enseignement élémentaire : un maître pour 19 élèves

L'enseignement élémentaire accuse une très légère baisse des effectifs ainsi d'ailleurs qu'au plan national. Cependant 83 nouvelles classes sont créées dans des bâtiments neufs tandis que 57 classes ont de nouveaux locaux, au lieu des bâtiments vétustes où elles fonctionnaient. Certaines classes de campagne, dont les effectifs se sont révélés faibles (moins de 20 élèves), ont été fermées ; cette mesure a touché 113 classes dans le Finistère, et 124 classes dans les Côtes-du-Nord.

8 100 instituteurs et institutrices sont chargés de l'enseignement, ce qui donne une moyenne de 19 élèves par enseignant.

A ce niveau d'enseignement, les établissements d'enseignement privé accueillent 150 000 élèves, soit le même nombre que ceux de l'enseignement public.

Second degré : porte poussée

La vague démographique a dépassé le premier degré. Elle atteint nettement l'enseignement du second degré.

Ainsi dans le premier cycle 103 000 élèves environ ont été accueillis contre 95 000 l'an dernier. La progression de 8,5 % est ici très importante.

Les 5234 places supplémentaires dans des bâtiments neufs se révélant insuffisantes, 90 classes mobiles ont été mises en service ainsi que 7 classes-ateliers mobiles. Huit nouveaux collèges d'enseignement secondaire ont été bâtis, 3 d'entre eux en remplacement d'un ancien collège d'enseignement général.

Il s'agit des C.E.S. de Fougères, Laval, Plérin, Pleumeur et des « Hautes Ourmes » à Rennes.

Dans le second cycle, l'augmentation d'effectifs a été de 5 %, portant le total des élèves à 29 800 environ.

Dans le deuxième cycle court, C.E.T., l'augmentation enregistrée est aussi de 5 % ; soit plus de 24 800 élèves.

Pour encadrer les élèves de l'enseignement du second degré, l'académie a obtenu une dotation de 705 postes nouveaux, sur les 8 000 créés pour l'ensemble de la France ; soit une moyenne de :

— 1 maître nouveau pour 14,5 élèves, soit aussi 8,8 % des créations intervenues pour toutes les académies. Le taux d'encadrement global s'est donc amélioré encore à la rentrée 1970.

Les premiers éléments statistiques élaborés de la rentrée dans l'académie de Rennes permettent d'évaluer le nombre des élèves à 26,1 unités par classe

dans les C.E.S., 27,5 unités par classe dans les premiers cycles des lycées.

Le taux d'encadrement des élèves est le suivant : 1 professeur pour 19 élèves dans les C.E.S., 1 professeur pour 15 élèves dans les lycées.

Il est possible sans doute d'objecter, ceci a déjà été fait et ne manquera pas d'être refait, que la notion de moyenne a, en matière d'enseignement, peu de signification puisqu'elle peut recouvrir des situations très diverses allant de la classe à faible effectif à la classe surchargée, classe dont les situations pédagogiques réelles s'ont effectivement très différentes.

Deux points faibles : l'éducation physique et la surveillance

Dans ces conditions, il m'apparaît tout à la fois possible et souhaitable de présenter de façon plus complète la situation des établissements du second degré.

Dans les C.E.S., au titre du premier cycle du second degré, 871 divisions sur 2 018 soit 43,1 % — comptent moins de 25 élèves, 658 — soit 32,7 % — ont entre 25 et 35 élèves, 499 — soit 24,2 % — comptent plus de 35 élèves. Il est évident qu'ici on retrouve pour l'essentiel les différences de situations des C.E.S. selon leur implantation, les classes à effectifs surchargés existant essentiellement dans le monde urbain.

Dans les premiers cycles des lycées qui comptent dans l'académie 507 divisions, 194 — soit 38,2 % — ont moins de 25 élèves, 360 — soit 63,6 % — comptent entre 25 et 35 élèves, 13 soit 2,2 % comptent plus de 35 élèves. Toujours dans les lycées, mais en cycle long cette fois, 2 divisions ont plus de 40 élèves — soit 0,1 % — 304 sur 1055 — soit 28,8 % — ont moins de 25 élèves.

Les deux points les plus délicats de la rentrée scolaire 1970 proviennent de l'insuffisance de personnels d'édu-

cation physique et sportive et du nombre de postes budgétaires pour la surveillance de ces élèves.

La reconnaissance de la langue bretonne

Un détail important cependant pour cette rentrée 1970 dans les établissements d'enseignement du second degré — la langue bretonne a été, au mois de juillet dernier, reconnue par le ministère de l'Éducation nationale comme langue officielle dans les examens du baccalauréat. Cette mesure tant attendue permettra un plein épanouissement de l'expression linguistique, musicale, folklorique des natifs de cette région et de tous ceux qui, par le cœur et l'esprit, lui sont devenus très attachés.

10,5 % d'étudiants en plus

Au mois d'octobre avait lieu la rentrée universitaire, échelonnée sur une quinzaine de jours suivant les différents établissements d'enseignement supérieur.

Cette rentrée universitaire a présenté cette particularité de s'effectuer dans le cadre de l'ancienne université de Rennes et des facultés et instituts qui en dépendent, mais à une époque où la mise en place des organes prévus par la loi d'orientation de l'enseignement du 12 novembre 1968 est en voie de réalisation, pour s'achever en janvier 1971.

Pour donner un aperçu des conditions de la rentrée universitaire 1970, nous userons encore, par conséquent, pour plus de commodités, si vous le voulez bien, des anciennes dénominations.

L'université de Rennes a accueilli cette année environ 26 400 étudiants, dont un peu moins de 6 000 à Brest. Ce qui représente une augmentation totale de 10,5 %.

Voici quelques éléments statistiques dont nous disposons actuellement, il s'agit d'estimations du mois d'octobre :

Villes Etablissements	Effectif global	Nouveaux inscrits en première année
RENNES		
Faculté de droit et des sciences économiques	4 700	1 000
Faculté mixte de médecine et de pharmacie	3 100	650
Faculté des sciences	3 200	520
Faculté des lettres et sciences humaines	7 100	1 650
Institut national des sciences appliquées	400	108
Institut universitaire de technologie	1 028	682
Ecole nationale supérieure de chimie	100	40
Institut de gestion (I.A.E.)	420	—
Ecole nationale de chirurgie dentaire	370	—
BREST		
Faculté des sciences	1 300	280
Faculté des lettres et sciences humaines	1 979	917
Ecole nationale de médecine	364	163
Ecole nationale d'ingénieurs	194	58
Institut universitaire de technologie	338	244
QUIMPER		
Institut universitaire de technologie	169	120
LANNION		
Institut universitaire de technologie	163	126

Augmentation spectaculaire dans les I.U.T.

L'augmentation la plus spectaculaire est celle qui concerne les instituts universitaires de technologie ; par contre, l'effectif des facultés des sciences est stationnaire. Mais, aucun problème sérieux ne se pose dans les conditions d'accueil et d'encadrement.

De nouvelles constructions ont eu lieu, cette année encore, dans l'enseignement supérieur, qui sont brièvement :

1) Les locaux destinés au premier cycle d'enseignement de la faculté des sciences de Rennes-Beaulieu, d'une superficie de 27 893 m² pouvant accueillir 2 200 étudiants.

2) L'institut universitaire de technologie de Brest s'est agrandi de 3 000 m². Une antenne fonctionne à Quimper avec le département « techniques de commercialisation ».

3) Les bâtiments administratifs du centre régional des œuvres universitaires et scolaires d'une superficie de 1 500 m² implantés désormais rue Le Sage.

4) Le centre de calcul, qui couvre 325 m², à l'intérieur de la faculté des sciences de Rennes et a entraîné l'aménagement des locaux.

5) Deux nouvelles cités universitaires de « Guyenne » et de « Normandie », d'une capacité d'accueil de 308 unités chacune implantées sur la Z.U.P. de Villejean.

6) L'extension des locaux de la faculté des sciences de Brest (10 000 m² environ).

D'autre part, il faut relever l'ouverture du département « informatique » de l'institut universitaire de technologie à Lannion — établissement qui a d'ailleurs récemment obtenu son autonomie — et l'ouverture à Vannes d'un institut universitaire de technologie avec un département d'administration des collectivités publiques ».

Trois universités nouvelles

En application des dispositions de la loi d'orientation, trois universités doivent se substituer à l'ancienne université de Rennes.

Les statuts de l'université de Bretagne occidentale (Brest) ont été

approuvés par le ministre, le 4 novembre 1970. Les élections des conseils des unités d'enseignement et de recherche ont eu lieu à Brest et au département de Quimper de l'I.U.T. de Brest les 2 et 3 décembre.

Les élections au conseil de l'université doivent désormais intervenir.

Les statuts de l'université de Haute-Bretagne, précédemment désignée Rennes II sont intervenus le 10 décembre.

Enfin, les statuts de l'université de Rennes ont été votés par l'Assemblée constituante et seront prochainement soumis pour approbation au ministre.

Janvier 1971 va donc voir la mise en place effective des trois universités de l'académie.

La participation des étudiants de l'université de Bretagne occidentale a été bonne, de l'ordre de 80 % à l'institut universitaire de technologie et à l'école nationale de médecine de Brest.

Dans les unités d'enseignement et de recherche scientifiques et littéraires, elle fut beaucoup moins importante, entre 30 et 40 %, donc inférieure au quorum fixé à 60 %.

La participation des enseignants s'est révélée dans tous les cas satisfaisante de même qu'à l'université de Haute-Bretagne.

Par contre, en ce qui concerne les étudiants, on peut regretter leur très faible, voire inexistante, participation.

Un bilan positif

Cette rapide présentation reflète un bilan positif d'une académie en pleine expansion, tournée vers l'avenir, vers les enseignements et les techniques de pointe que sont l'occulologie et l'informatique — vocations respectives de deux des trois universités — mais qui n'oublie pas pour autant ses traditions.

Cl. DURAND-PRIBORONNE,
Recteur de l'Académie
de Rennes.

NOTA. — Les titres sont de la rédaction d'Armor.

(1) N.D.L.R. — Du fait d'un découpage absurde que les Bretons condamnent, les statistiques officielles comportent la Mayenne, mais pas la Loire-Atlantique. Le recteur Durand-Priboronne ne pouvait donc inclure celle-ci dans son étude.



Photo Alain de Bergemont.

la
bretagne
est
à 1 heure
de
paris!



— Faites l'aller et retour dans la journée
— 2 lignes quotidiennes

**ROUSSEAU
AVIATION**

**VOUS AUSSI
PRENEZ
L'AVION**

Pour tous renseignements :
Rousseau-Aviation, Aérodrome de
Dinard-Pléruvit — Tél. 46-18 47

échorama - échorama

Les technocrates... et les fromagers

Les manifestations récentes de producteurs de lait en Bretagne ont attiré l'attention sur une nouvelle erreur commise par les technocrates parisiens, et cette fois encore au détriment de l'économie bretonne.

C'est en Bretagne que, pour des raisons climatiques notamment, la production de lait devait se développer le plus ces dernières années. Elle est effectivement passée, dans les quatre départements de la région de programme, de 23 millions d'hectolitres en 1964 à 29,5 millions en 1968 (+ 28 % en quatre ans).

Mais c'est dans l'Est et dans le Bassin parisien, où de puissantes augmentations de production ne pouvaient en aucun cas être attendues, que les pouvoirs publics ont encouragé la construction de nouvelles fromageries ! Tandis que, par des restrictions de crédit et des obstacles administratifs de toutes sortes, il empêchaient qu'on en édifie en Bretagne !

Résultat : aujourd'hui, les fromageries de l'Est et du Bassin parisien ne travaillent qu'à 70 % de leur capacité, mais il y a trop de lait en Bretagne pour les rares fromageries de la région. Et les producteurs bretons, du fait de cette situation, touchent de deux à dix centimes en moins au litre de lait que les producteurs d'autres régions s'adonnant à la fabrication du camembert ou du gruyère.

— Vendez vos excédents aux fromageries de Paris et de l'Est, dit l'administration aux Bretons.

— Nous ne sommes pas des producteurs de matière première, nous voulons transformer nous-mêmes nos produits !

Le fait est que, si la construction de fromageries avait été encouragée en Bretagne et non là où la production de lait est limitée, le problème ne se poserait pas.

Mais est-ce aux Bretons de supporter l'erreur commise par les technocrates parisiens ?

Pourquoi s'en étonner puis-je c'est précisément cette décentralisation économique que les technocrates ont décidé d'enrayer ?

Le Crédit national reste centralisé... et paralysé

Directeur des prêts au Crédit national, M. Antoine Dupont-Fauville, a fait à notre confrère parisien l'entreprise des déclarations fort instructives.

Société anonyme de droit privé, le Crédit national est financé à 70 % par les banques, compagnies d'assurances, caisses de retraite, société d'investissement, etc. Il est pour objet d'apporter aux entreprises industrielles, voire commerciales et de services, des ressources à moyen et à long terme qu'elles ne trouvent pas sur le marché financier. Le volume des prêts directs qu'il a accordés annuellement au cours des dernières années va de 1,5 à 2 milliards de nouveaux francs. En 1969, ce volume ne s'est élevé qu'à un milliard, mais serait doublé pour l'année en cours.

Étroitement centralisé jusqu'à maintenant, le Crédit national a entrepris, depuis trois ans, une relative décentralisation : c'est ainsi qu'il a créé, après Lyon, Lille et Marseille, une délégation à Nantes dotée d'une antenne à Rennes. Il s'agit, en fait, d'une décentralisation fort timide, car en matière de prêts, les décisions continueront à être prises uniquement à Paris, même pour des sommes minimes.

« J'avais envisagé, précise M. Dupont-Fauville, de proposer à mon conseil d'administration de procéder à une délégation régionale de signatures pour les prêts d'un certain montant. À la réflexion, et sur proposition de mes responsables régionaux, j'y ai renoncé... pour préserver une osmose entre le siège et la délégation régionale. »

En d'autres termes, c'est Paris qui continuera d'être juge. Le fait que les responsables régionaux du Crédit national aient eux-mêmes demandé qu'il en soit ainsi n'illustre-t-il pas éloquentement combien les fonctionnaires nommés par Paris n'entendent pas assumer pleinement leurs responsabilités et préfèrent faire remonter les dossiers régionaux vers la capitale ?

Le plus curieux est que M. Dupont-Fauville admet cette situation tout en ayant claire conscience des inconvénients qu'elle présente. Il cite lui-même le cas suivant :

« Pour une affaire délicate, à laquelle je m'étais attaché personnellement en raison de ses incidences sociales, la réalisation du prêt est bloquée depuis deux

mois au niveau de la conservation des hypothèques. Cette dernière est encombrée et les affaires y sont traitées, quelle qu'en soit la nature, en fonction de leur date d'arrivée au service ! »

Bel exemple de cette « société bloquée » naguère dénoncée par le Premier Ministre, et qui reste donc bloquée !

Quand le premier ministre demande...

Au cours de la dernière journée d'étude du Mouvement national des élus locaux, M. Chaban-Delmas a prononcé un important discours, et déclaré notamment :

« Pour préparer la coopération entre les départements d'une même région voulue par le président de la République, j'ai demandé par circulaire du 17 juillet dernier aux préfets de région, de réunir régulièrement ensemble les préfets et les présidents des conseils généraux, afin que puissent être évoqués dans une atmosphère de discussion ouverte et d'information réciproque les grands problèmes d'intérêt régional. »

On peut trouver singulier que le premier ministre demande au lieu d'ordonner, comme si l'autorité du gouvernement sur les préfets devait prendre des formes pour s'exercer. Il semble encore plus singulier que, six mois plus tard, aucun préfet régional n'ait encore satisfait à cette demande.



Non loin de Saint-Brieuc, en un lieu trop justement appelé « le Sépulcre », un cimetière de voitures comme il y en a trop... (Photo Alain de Bergevin.)

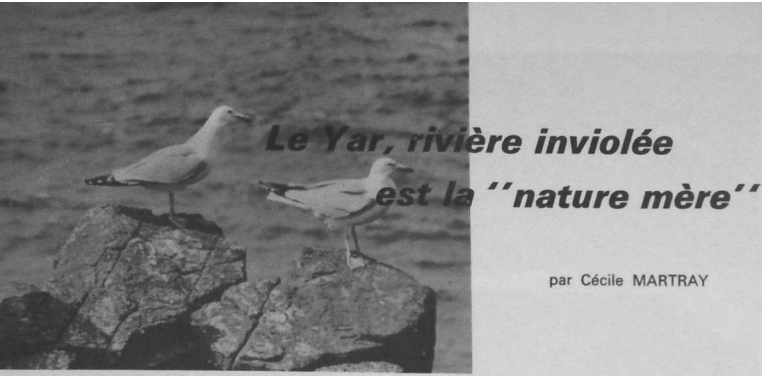
Il faut engager la lutte contre le sacage de la Bretagne

La beauté de ses sites, la richesse et la diversité de ses monuments comptent parmi les atouts majeurs de la Bretagne. Pourquoi faut-il que ces atouts soient mis en péril par maintes dégradations, par le déferlement des affiches et des inscriptions, par l'installation anarchique de poteaux de tous acabit (électricité, téléphone, signalisation), par la marée des papiers gras et des boîtes vides dans les bois et dans les champs, par le démantèlement de vieilles maisons de caractère qui pourraient être renouvelées...

La revue **Armor** lance une grande campagne contre le sacage de la Bretagne, à laquelle elle souhaite voir s'associer les communes, les syndicats d'initiative, l'administration et les diverses collectivités, telles les écoles. Elle convie aussi, et au premier chef, ses lecteurs à s'associer à son action en lui faisant parvenir des échos et des photographies sur les atteintes portées aux sites, aux voies et aux maisons de notre région.

Chaque numéro consacrera une chronique à cette grande entreprise de sauvegarde de notre patrimoine.

Premier et trop éloquent exemple : ce film de tas d'ordures et de débris divers pris sur 8 km de la route départementale 24 entre Le Légué et Tréminus ! (Reportage Alain de Bergevin.)



Le Yar, rivière inviolée est la "nature mère"

par Cécile MARTRAY

Encore inviolé par notre civilisation des enzymes, le Yar est la « nature mère », la sauvage, la serene. Il prend sa source près d'un menhir. Un épais parfum de plantes aquatiques le cerne au fond de ses vallons, entre ses flancs boisés. Mariant les arbres, des lianes suivent son cours. D'autres lianes dorées croissent sur l'eau parmi les nymphéas, dans des percées de soleil. Parfois pointent leurs têtes attentives vers un plongeon de grenouille. La vie, la légende, les monuments historiques cachés dans ses replis, tout y est merveilleusement secret.

Des hortensias d'un bleu inoubliable

Je rejoins sa vallée à l'étang du Manac'h. Le moulin du monastère « milin ar manac'h », c'est la maison de Sarn au bout de son étang de nymphéas, de roseaux, de libellules. Un fermier et ses deux sœurs l'habitent depuis très longtemps. Ils sont là, dans le vacarme écrasant de la chute que fait la rivière, tombant du lac dans la prairie en contrebas. Des masses d'hortensias, d'un bleu inoubliable, font au moulin une terrasse qui le sépare de l'étang.

— Il est bruyant dans ses crises seulement. Mais entrez donc... me disent-ils en souriant, m'accueillant autour d'une table garnie de cidre, de crepes.

— L'hiver, n'est-ce pas un peu froid, humide ?

Ils sourient encore. J'apparais naïvement démunie devant les lois de la nature.

— Froid, non ; humide ? Nous avons un bon feu... et le travail réchauffe. C'est l'aînée qui me répond. Visage sans ride d'ivoire rose. Quel âge peut-elle... Elle devine ma pensée. La moquerie du Tregror brille dans tous les yeux.

— Nous ne sommes pas jeunes. J'ai 78 ans. Elle en paraît 60.

Les loutres qui jouaient

— Beaucoup de poissons dans l'étang ? Le fermier bourre sa pipe.

— Des brochets surtout.

— Avez-vous des canaris sauvages ?

— Il y a quelques années on voyait encore des colverts. Il reste quelques poules d'eau. Les chasseurs s'amusent à les tirer sans raison, je n'aime pas ça. Autrefois il y avait des loutres. Elles jouaient à l'aube, près des berges. C'est très joueur, les loutres. Elles s'amusent à faire des glissades... En hiver il m'arrive de surprendre un héron, un fou de Bassan égaré, un courtil.

Plus d'une fois, à l'aube, durant l'été, je me suis posée sur un rocher du bord de l'eau. Le valon trépidé de chants. Dans la mêlée dominante des chants de la grive musicienne, de la fauvette, du merle, j'ai pu observer un grand nombre d'espèces. Les mêmes qui se trouvent dans toutes les vallées préservées de Bretagne. Mais, d'année en année, m'a conifié le fermier, le nombre des plus précieux diminue. Nous établissons une sorte de recensement.

Bergeronnettes grises, bergeronnettes printanières (jaunes et dansantes se tiennent sur les nénuphars) — en forte diminution — bouvreuils, bruants, chardonnerets, fauvettes des buissons et phragmites, gobe-mouches noirs, grimpeaux, grives musiciennes et mauvis, hirondelles, linottes, locustelles, mésanges (bleues, charbonnières, à tête noire, à longue queue), matins-pêcheurs (oiseau saphir de plus en plus rare), pics verts, pics épeiches (très sauvages), ramiers, pits, pouillots, râles d'eau, roitelets et troglodytes, rouges-gorges, rouges-queues, sittelles, tous ces oiseaux se voient encore avec un peu de chance, mais en très petit nombre.

Une bourse de fée

Pour la première fois j'ai observé un couple de tourterelles à collier.

Cette espèce, encore en mouvement, arrive de Turquie où elle est très protégée. Elle ressemble à notre tourterelle de cage. Contrairement à la tourterelle des bois elle est sédentaire dans les régions qu'elle adopte. Il faut absolument la protéger dans nos contrées. Elle est attirée par les villes et villages. La chouette-efraie, elle-même, se fait plus rare. Elle était très précieuse par la quantité de mulots rongeurs qu'elle défrusait.

Dans mes vagabondages j'ai eu la chance de découvrir un nid de mésange à longue-queue (rare et ravissante mésange, minuscule, rose et gris). Son nid, accroché dans les ajoncs, est une bourse de fée entièrement tissée de fleurs d'ajonc et de fil d'araignée. Sur l'étang, un nid de phragmite (genre de petite fauvette) attaché à la pointe de plusieurs roseaux, tel un hamac, se balançait au-dessus du courant. Dedans les oisillons se serraient des qu'un coup de vent poussait l'esquif.

Hêtres et chênes centenaires donnent à la vallée du Yar une noblesse souriante. Beaux spécimens de merisiers, de frênes, d'aulnes. Quelle différence avec ces sinistres bois de pins ou sapins, souvent atteints de maladies, souvent et facilement déracinés par les tempêtes ! Des février-mars, l'invasion d'une peuplade de jonquilles (on les appelle ici « roses boiteuses ») succède, sur les prairies, aux inondations noires de l'hiver. Elles débordent des prés, montent vers les landes, courent jusqu'à l'eau. En mai arrivent jacinthes et orchidées sauvages.

Une cathédrale miniature au fond d'un val

A Saint-Nicolas, en Plufur, la rivière baigne le pied d'une merveille du XVI^e siècle. Une chapelle conçue en cathédrale miniature, au fond d'un val très secret. La chapelle, classée, est le chef-d'œuvre infiniment pur, racé, de l'architecte Beaumanoir. Son clo-



La chapelle Saint-Nicolas à Plufur : une cathédrale miniature. (Photo Jos Le Doaré.)



A Piestin-les-Grèves, Saint-Efflam... (Photo Jos Le Doaré.)

cher de granit gris pâle semble s'élever au-delà des chênes des collines. Un couple de bergeronnettes entrant par un vitrail, a fait son nid dans un bénitier. Des vandales humains ont brisé l'autre bénitier, brisé l'autel de pierre. Proche de la chapelle, un moulin, classé lui aussi, d'une sobre élégance, est abandonné aux vents et aux brumes. « Que la Bretagne défend mal ses plus beaux trésors ! » s'écrient les touristes scandalisés et émerveillés qui découvrent Saint-Nicolas, en Plufur, trésor d'art, de site, de silence, de vie.

A la suite du prince Efflam

Vers l'estuaire, un beau château (Lezla'h), porche et façade renaissance, couronne l'un des flancs de la

vallée. Plus loin, à Roch'al-Laz « le Rocher-du-Meurtre », le Yar achève sa course dans la mer violente de la baie de Saint-Michel. Le Roch est une masse rocheuse, dressée au fond de la baie, repère de brigands dans les siècles passés. Les voyageurs s'aventureraient dans la traversée de la lieue de grève (aucune route ne reliait Piestin à Lannion) entre Roch'al-Laz et la mer montante et burlesque, les yeux rivés sur la croix de granit qui s'élevait au centre des grèves : La croix me voit, Dieu me voit, disait le dicton. Elle était leur espérance d'atteindre quelque rive.

Les Irlandais qui, à la suite du prince Efflam, débarquèrent ici vers le VI^e siècle, remontaient le Yar, émerveillés par la luxuriance des vallées, leur douceur d'Arcadie.

Cécile MARTRAY.

BULLETIN D'ABONNEMENT

(à découper ou à recopier)

à nous envoyer, 10, rue Vicairie - 22 - SAINT-BRIEUC

M

Adresse

souscrit à un abonnement d'un an à la revue ARMOR, au prix de 30 francs qu'il règle par *

- chèque bancaire
- chèque postal
- virement au C.C.P. Armor : 2691-70 Rennes

* rayez les mentions inutiles

dans votre intérieur
dans votre bureau

pour vous,
pour vos cadeaux

pensez aux

posters

sur papier ou
sur métal



Sur demande et par quantité nous pouvons réaliser les photos de votre choix d'après vos clichés ou vos suggestions. Catalogues et tarifs sur demande aux Presses Universitaires de Bretagne, 10, rue Vicairie, 22 - Saint-Brieuc. Tél. : 33.29.31



Quelques pelletées de gravillons pour permettre à ce camion de redémarrer. (Photo Ouest-France.)



Bonjour, monsieur le bonhomme de neige. (Photo Ouest-France.)



Le radome sous la neige. (Photo Yves Chapalain.)

Route de Plougonven à Lanneanou, près de Morlaix : un spectacle inhabituel pour les saints du calvaire. (Photo Ouest-France.)



la Bretagne sous la neige

Il est rare que l'hiver s'abatte avec une telle brutalité sur la Bretagne. Bien que moins touchée que la plupart des autres régions, elle s'est trouvée paralysée pendant plusieurs jours de ce mois de janvier par la glace, le verglas, le brouillard et cette neige abondante qui devait lui donner un visage inhabituel comme le montrent ces quelques photos et celle de couverture (Notre-Dame de Châteaulin) due à Jos Le Doaré...



Sur la route de Perros-Guirec, au carrefour de la Z. U. P., des voitures abandonnées. (Photo Ouest-France.)



Un manteau d'hermine pour le château de Châteaubriant. (Photo Ouest-France.)



A Brest, les étourneaux tentent de trouver une pitance rare sur le sol blanchi. (Photo Ouest-France.)

GWENDOLINE PLOUHINEC

internationale de basket à 19 ans



LE BASKET

FICHE TECHNIQUE

Né en 1952 aux U.S.A.
Inventeur : Naismith.
Nombre de licenciés en France : 150 000.
En Bretagne : 10 362 (saison 69-70) dont 3 715 féminines.
La Bretagne est la quatrième ligue française au point de vue nombre de licenciés.
Qualités requises : Intelligence du jeu, vitesse, adresse, détente et élégance.
Existe aussi le mini-basket pour les plus jeunes, à partir de 9 ans, praticable sur terrain de 12,50 m, hauteur des panneaux plus petite.
Meilleures équipes féminines de la Région fédérale Bretagne : Patronage Jaique de Lorient, Etoile féminine de Laval, T.A. de Rennes.

Depuis quelques années déjà et malgré le succès réel de ce sport dans les cinq départements bretons, notre région n'avait plus connu d'internationale de basket.

Aujourd'hui, après Mlle Chevalier, la Fougéraise, et Mlle Le Crom, la Lorientaise, c'est une très jeune finistérienne, Gwendoline Plouhinec qui renoue la chaîne et portera, n'en doutons pas, jusqu'au panier tous les espoirs de la Bretagne.

Championne en trois ans

1967-1968 — Elle avait toutes les qualités pour devenir une excellente basketteuse : grande, athlétique, élégante et volontaire. Comme elle avait envie de faire du sport et qu'il se trouvait à proximité de son appartement une salle, le cercle Paul-Bert-Guinguenné de Rennes, tout s'est déroulé très vite.

1968-1969 — Remarquée par le Conseiller technique régional M. Michaud, Gwendoline participe à un stage junior à Boulogne en 1969. Sélectionnée pour Dusseldorf la même année, elle est convoquée ensuite par l'entraîneur national Joe Jaunay qui la retient pour un stage avec l'équipe de France en juillet puis en décembre à Mulhouse.

1970 — Nouveau stage à l'I.N.S. avant les pré-championnats d'Europe de Gérone, du 28 au 30 mars et les championnats d'Europe en Hollande, du 10 au 20 septembre. Gwendoline participe à la victoire de la France sur la Hongrie, la Suisse, l'Espagne à Gérone, puis joue contre la Hollande et l'Angleterre. Mais son père tombe gravement malade et la jeune sélectionnée ne peut être au rendez-vous final en Hollande où l'équipe de France remporte le titre de vice-championne d'Europe.

Triomphant avec son club universitaire et le C.P.B. Guinguenné, Gwendoline a été, une nouvelle fois, appelée par Joe Jaunay pour un stage avec l'équipe de France du 23 au 30 décembre à Mulhouse.

Avec la foi et la volonté

De haute taille (1,83 m), de longs cheveux blonds, des yeux bleus rêveurs,

Gwendoline Plouhinec, dont le patronyme ne peut masquer les origines finistériennes, a cependant vu le jour dans le Nord de la France, le 3 juillet 1951.

C'est peut-être de sa mère, native d'Allemagne qu'elle a hérité le goût du sport, de l'effort physique.

« J'aime tous les sports en général, le basket bien sûr mais aussi la natation et la conduite automobile. »

Monitrice d'éducation physique, elle consacre 7 à 8 heures par semaine à l'initiation des plus jeunes au basket.

« C'est une tâche passionnante car on peut voir les résultats et constater les progrès. »

Deux ou trois fois par semaine soit avec le C.P.B. Guinguenné, soit avec l'A.S.S.U., « Gwennie » poursuit son entraînement. Car il faut beaucoup travailler pour mériter une place de titulaire de l'équipe de France. Mais déjà, ses résultats sont excellents si l'on songe qu'elle a découvert et pratiqué le basket voici seulement trois ans.

« J'en suis la première étudiante. Mais j'ai réussi parce que j'y croyais vraiment, depuis le début, et que j'en voulais. »

Tenace, ambitieuse, et volontaire, Gwendoline le demeure autant pour le sport que dans ses études qu'elle entend poursuivre. En deuxième année de licence d'Allemand, sans doute deviendra-t-elle professeur à moins qu'elle ne s'oriente... vers le journalisme sportif. Car, même si Gwennie ne veut rien sacrifier d'essentiel au basket, le sport marque beaucoup sa vie.

« Je dois énormément au sport, il m'a donné de grandes satisfactions, un certain équilibre, de la confiance et les joies de l'amitié, de la camaraderie sur les terrains. »

Internationale à 19 ans, c'est un titre que la jeune Finistérienne porte avec modestie, mais qu'elle entend honorer fièrement.

ANNE-MARIE PLUNIAN

1970 aura été une année bénédicte sur le plan cinématographique dans toute la Bretagne. De nombreuses émissions de télévision y furent tournées et un certain nombre de longs métrages y furent réalisés. Au mois de juin, c'étaient les caméras de Guy Casaril qui envahissaient Dinard pour les besoins de son nouveau film les Novices avec Brigitte Bardot et Annie Girardot. Au mois de décembre, Christian Lara (qui révéla Marlène Jobert) a choisi comme site Belle-Ile-en-Mer pour les extérieurs de son premier long métrage couleur : Jeu de dames.

JEU DE DAMES

la querelle de l'égalité entre la femme et l'homme

De gauche à droite : Josepha Ween, Pauline Larrieu, Michèle Perello, Danièle Palméro.
(Photos François Gaillard.)



A BELLE-ILE-EN-MER

Dans le port de Sauzon, M. Naudin, maire du sympathique port, replace sa casquette d'un air sceptique à l'écoute des diverses interpellations :

— On fait le silence, s'il vous plaît !

— Moteur demandé.

— Tu peux y aller.

— Annonce !

— Jeu de dames, 461. 1^{re} "clap".

— A toi Josépha !

s'écrie Christian Lara, dirigeant son équipe placée à l'intérieur du port, lors d'une pêche aux coquillages. La sirène d'un bateau voisin ou le cri de quelques mouettes viennent donner de temps à autre une atmosphère insolite.

Un Antillais à sang breton

Près de la grotte de l'Apothicaire, entre deux prises de vues, le réalisateur a bien voulu nous accorder une entrevue :

— Christian Lara, pouvez-vous nous expliquer les raisons qui vous ont amené à choisir cette région et plus particulièrement cette île, puisqu'avant tout vous êtes un homme du soleil ?

— Oui, je suis avant tout Antillais, mais je considère la Bretagne comme un peu ma terre, car du côté de mes cousins germains l'on retrouve une ascendance bretonne et je dois avoir du sang breton, tout en ayant une couleur différente. De là, je fus amené par des amis à passer mes vacances à Quiberon, puis à Belle-Ile et je fus tout de suite séduit par cette majesté isolée et méconnue de l'île, par les plages, les ports, les grottes et le climat.

Une parfaite satire du féminisme

— Avec Jacques Ralf, vous êtes l'adaptateur de votre scénario. Pouvez-vous nous faire découvrir les pièces maîtresses du Jeu de dames ?

— Tout d'abord le damier. Un manoir familial, perdu au cœur d'une île bretonne — un océan d'un vert émeraude — l'étendue sablonneuse des plages désertes en cette fin d'été — une végétation insolite.

Ensuite nous avons les pions : quatre cover-girls — France, Nora, Muriel et Amick — dont la beauté artificielle est le plupart des magazines et journaux.

Puis nous avons les joueurs : l'écrivain Pierre Bangor en rupture de société (interprété par Georges de Caunes, dont ce sera le premier film) et l'institutrice Française, déçue de son ambition de femme (interprétée par Danièle Palmero).

Le damier, les pions, les joueurs mis en place, à la suite du parrainage publicitaire d'une grande firme de cycles, voilà donc un insolite « jeu de dames » qui commence. Un film sur l'éternelle querelle de l'égalité entre les femmes et les hommes.

« Une satire parfaite du féminisme.

— Du Palais à Locmaria, en passant par le port de Sauzon, vous avez promené vos caméras, et toute votre équipe en Belle-Île. Quelle a été la réaction des îliens ?

— Des plus diverses. Nous avons aussi bien rencontré des personnes pour et contre, tantôt charmantes et agréables parfois réservées, suivant la tradition ; n'oublions pas que le Breton demeure entier et ne confie pas son hospitalité au premier venu. Cela dit, tout le monde nous a aidés pour mener à son terme ce tournage qui s'achèvera dans quelques jours.

Bientôt Tristan et Iseut ?

— Pensez-vous revenir dans notre région par la suite ?

— Oui, bien sûr, mais pas tout de suite, seulement pour mon troisième voire même mon quatrième film. Je vais attendre le résultat de *Jeu de dames*, qui sortira vraisemblablement au printemps. En projet l'adaptation africaine de la légende Tristan et Iseut, puis ensuite un autre film relatant la naissance d'un leader politique noir dans une société mixte, ayant pour cadre le mont Saint-Michel.

Georges de Caunes, vedette

Sur ce damier breton, aux couleurs du drapeau, on retrouve Georges de Caunes (plus connu jusqu'alors pour ses réparties à la télévision), Danièle Palmero, Patrice Pascale (dont le dernier film, *le Voyageur*, de Daniel Daer, sortira vers Noël), Joseph Waem (comédienne bruxelloise), Pauline Larrieu, Michèle Perello, Anne Dolans, Paul-Clement Devigny et Ness. Pour un budget de plus d'un million de francs (actuels), le tournage aura duré cinq semaines sur l'île, créant ainsi une animation supplémentaire en ces mois d'automne.

François GAILLARD.

Le maire de Sauzon, M. Naudin, devant la caméra de C. Lara.



CHRISTIANE LARA

Née le 24 août 1939 à La Bassée-Terre, en Guedelapue.
Diplômée de l'École supérieure de Journalisme de Paris, de l'Institut des hautes études internationales de Paris et de l'Institut des hautes études sociales de Paris. Journaliste, puis réalisatrice de cinéma.

Ses principaux courts métrages : *L'œuvre*, avec J.-Pierre Moulin et Marième Robert ; ce film, qui représentait la France au festival de Carthage en 1966, a pour thème l'indépendance de l'ouvrier au XX^e siècle. — *Un jour la mer*, avec Bruno et Danièle Palmero ; un petit garçon partant à la recherche de la mer. — *Les Stables*, avec Régine Motte et Maurice Rogeon ; le mal des temps modernes.

Son maître : Ingmar Bergman, et lui seul.

Son désespoir : Jean-Luc Godard.

« Sa technique : « Un film, c'est comme une cathédrale, chaque membre de l'équipe contribue à quelque chose, car le cinéma, c'est avant tout un travail d'équipe. »

les cousins de la constance

deux jeunes bretons dans la tempête



Un chalut, ça coûte un million

ARMOR. — Robert Mazoyer, que raconte cette histoire ?

R. M. — L'histoire des Cousins de la Constance évoque la vie et les difficultés de deux garçons qui, un jour décident de ne plus travailler comme simples marins-pêcheurs, tant sur un thonier au large de Dakar, que sur un chalutier au large des côtes bretonnes. Au hasard d'une escale ils se rencontrent, se retrouvent à Concarneau et décident d'acheter un vieux chalutier. Pour cela ils doivent s'endetter durement et à partir du moment où ils réussissent à acheter ce bateau, qui est un vieux rafiot, mais qui marche bien, ils se heurtent à toutes les difficultés que peuvent rencontrer des marins-pêcheurs. C'est-à-dire difficultés de pêche, difficultés de la bourse de la pêche, difficultés d'armement. Ainsi il leur arrive de déchirer un chalut et un chalut, on le sait, coûte un million. En plus ils ont des difficultés à payer le bateau qui ne tarde pas à être hypothéqué. En quelque sorte l'histoire des Cousins de la Constance illustre la vie difficile de deux hommes jeunes, dans un contexte économique et un contexte social, qui veulent devenir leur propre patron.

Un film reportage

ARMOR. — Qui a eu l'idée, à partir du scénario de Paul Guimard, de le monter pour la TV ?

R. M. — Le scénario, la réalisation, la conception, tout cela est né en même temps d'une rencontre. Je crois que les bonnes choses naissent de bonnes rencontres. J'ai eu la chance de rencontrer Marcel Degliame-Fouché, conseiller artistique de l'O.R.T.F. Il avait envie de faire un film sur une région de France et de pouvoir étudier au travers d'un feuilleton la vie profonde d'une région. Le conseiller technique travaillait avec Yves Jégu qui est Breton et qui dit : « Mon Dieu, pourquoi ne pas commencer par la Bretagne » Degliame-Fouché nous connaissait Guimard et moi. De la première rencontre est né un premier synopsis que Paul Guimard a écrit. Il

convenait à tout le monde et il contenait l'annonce, d'ailleurs remarquable, de presque tout le sujet. Je pense que beaucoup de fées se sont penchées sur ce chalutier, aussi vieux soit-il. Cela a été un film affreusement difficile à tourner parce qu'il a été tourné dans les conditions du reportage. C'est-à-dire que nous avons tourné sur le bateau avec le matériel technique du reportage : caméras, lampes, etc., et ceci par tous les temps, en faisant la grande pêche. Je suis même allé jusqu'en Irlande pendant les tempêtes d'Irlande de janvier.

Un équipage merveilleux

ARMOR. — Qui trouvons-nous dans la distribution ?

R. M. — Des comédiens peu connus, mais qui vont être parce qu'ils sont excellents. J'ai pris des comédiens sans renommée pour des raisons d'authenticité. J'ai voulu tourner le film en reportage, le mot feuilleton ne gêne toujours. C'est la vie profonde d'un pays dans un milieu précis pendant six mois, avec l'évolution du temps, le jeu des saisons, l'afflux et le départ des tou-

ristes, l'automne. Pour rentrer dans cette espèce de contexte social et poétique, j'avais besoin de vrais visages. Alors j'ai cherché des comédiens que je ne connaissais pas très bien et j'en ai pris dans les centres régionaux, à Rennes, par exemple où j'en ai trouvé d'excellents. J'ai choisi trois hommes : Jean Le Mouel, Claude Brosset qui sont les deux cousins et le père Lucien Barjon. Je les ai choisis parce qu'ils correspondaient exactement au type d'hommes dont j'avais besoin. Ils se sont mêlés harmonieusement à l'équipage et quand on les voit vivre c'est merveilleux.

ARMOR. — Quelle a été la réaction de la population bretonne, particulièrement du milieu marin à propos du tournage de ce film ?

R. M. — Une réaction sympathique et une grande exigence. Les marins qui ont joué sur le bateau ont suivi les projections. Le capitaine du bateau Lucien Peron (le bateau dans la vie s'appelle *Le Petite-Celine*) et l'équipage m'ont conseillé continuellement pour m'éviter de faire des erreurs. Le mer demande une délicatesse mathématique, il ne faut pas se tromper.

André-Georges HAMON.

armor - table 1969

Nombreux sont parmi nos nouveaux lecteurs ceux qui souhaitent connaître le sommaire des numéros précédemment parus. Pour répondre à leur désir, chaque année sera donc publié un analytique de l'année précédente. Bien entendu n'y seront rappelés que les textes principaux. Nous commençons par l'année 1969, notre an 1. Le mois prochain, nous publierons l'analytique de l'année 1970.

● **NUMERO 0.** — Pourquoi Armor ? (Yann Polve) — Pas de Bretagne sans Nantes (Camille le Mercier d'Erme) — Les titulaires de la marque Bretagne — Le logement et l'urbanisme dans les Côtes-du-Nord — André Guillemer, prix Elysées-Bretagne — Henri Tvergniaux (Louis Guilloux) — Edgar Faure a reçu le conseil de défense des cultures régionales.

● **NUMERO 1.** — Des bretons en prison (Morvan Duhamel) — La réforme régionale (Yann Polve) — Quelle capitale pour la Bretagne ? (A. J. Haude) — Déclarations exclusives de MM. Louison Bobet, Alain Poirer, Morvan Lebesque, J. Onno, Glenmor, Pascal Pondaven, Henri Quéffelec —angoisses et espérances des peuples (Edouard Oliviero) — La baie de Quiberon, région envoutante — L'agriculture bretonne solidaire de l'Europe (Arthur Charles) — La civilisation paysanne (Yann Brékillen) — La pêche de haute-mer dans le monde (C. Kerouedan) — Pour une chaîne hôtelière en Bretagne (J.-L. Justin) — Guy Mahé — Corot en Bretagne (Fréd. du Noël) — Ar yez « danjeruz » — Picou, fils de son père...

● **NUMERO 2.** — Volonté des hommes et inadaptation des mécanismes — La Bretagne devant le référendum (M. D.) — Interview d'Olivier Guichard — Une réforme politique et économique — Déclarations exclusives de MM. Allainmat, Marcel Bibault, Chardronnet, André Morice — Interview exclusive de Georges Lombard, maire de Brest — Nantes capitale ? — La recherche d'une patrie (E. O.) — Vannes capitale du sud breton — Le malaise social (Henri Jannès) — Le plan Marshall et la Bretagne (R. de Sagazan) — Les Presses universitaires de Bretagne (Michel Le Corneil)...

● **NUMERO 3.** — Une exigence qui demeure (M. D.) — La diétèse au compte-gouttes (Y. P.) — 450 délégués lancent Galv — Guériand, une Brasília pour la Bretagne ? (Marie Kerhuel) — Mon royaume pour un village (E. O.) — L'avenir breton est sur la mer (amiral Maurice Ammann) — Bretagne, paradis de la plaisance (Jean Merrien) — Dazoned ar Brezhoneg (Jill Ewan) — La Bretagne et la mer (F. N.)...

● **NUMERO 4.** — Sept représentants bretons dans le nouveau gouvernement (M. D.) — Relancer la régionalisation (Y. P.) — La masse du verbe (E. O.) — Hervé le Boterf — Cahier

spécial : Loudéac — Bretagne terre d'accueil — La mer, notre domaine (V. Galvan) — Les Olympiades de la mer (Alphonse Boulbain) — Le tourisme nautique en Bretagne intérieure (René Henno) — Christian Decatoire (Pierre Bernard)...

● **NUMERO 5.** — Sommes-nous en démocratie ? — La Bretagne face à l'austérité (M. D.) — Agriculture et dévaluation (Y. P.) — La procession de Derry en Ulster (E. O.) — Les Britanniques découvrent une industrie (C. K.) — Interview de Jean-Louis Justin (l'accueil) — Les industries entraînantes (J. F. Troussier) — Cahier spécial : Pontivy — Une vieille Bretagne parle — Les Bretons ont rêvé l'amour et l'Europe (Y. B.) — De quel sexe, la femme d'affaires ? (Michèle Le Méner) — La lutte bretonne chère Le Gornic — Le barde Glenmor (A.-G. Hamon) — Trop d'anachronismes dans le tourisme (Marc Le Lavec)...

● **NUMERO 6.** — Kao'h an dioul — L'affaire Lu-Brun à Nantes (M. D.) — M. Forgeot se trompe (Marcel Bibault) — Dom Bernard moine contestataire (Y. P.) — La culture bretonne facteur d'humanisme (cardinal Jean Daniélou) — L'enfance bretonne de Marcel Cachin — Le Breton Centre à Londres (Mathias Tugores) — La réforme régionale en Grande-Bretagne — Le plan breton — Le daim en Ecosse (C. K.) — Cahier spécial : Lannion — La surélévation en Bretagne — Jean-Marie Roull (A.-G. H.) — Le poète Armand Robin (Charles Le Quintrec) — Les intellectuels latinolâtres et leur bouillmie d'écriture (Y. B.) — Les premiers Etats généraux de la culture bretonne...

● **NUMERO 7.** — Debré et le bagaif de luxe (Y. P.) — Le cinquième enterrement — Le mouvement breton au tournant (M. D.) — Pour une vraie régionalisation (abbé Laro) — Les minorités nationales en Chine (E. O.) — L'élevage scientifique des poissons et des crustacés (C. K.) — Quelles routes pour la Bretagne ? — Les 20 ans d'Edouard Leclerc — Le petit commerce doit-il financer les hypermarchés ? — Les écoles techniques de Pontaven — Les gites ruraux — Un plan d'équipement pour la Bretagne intérieure — Cahier spécial : les industries alimentaires du pays nantais — Cadoudal résistants breton (Yves Josselin) — Hippies et druides (Jean-Pierre Cressard) — Femmes d'Ouessant (Mathias Tugores) — Ar getted ken'tan par katch Breiz (A.-G. H.) — Théophile Briant contre la bêtise à front de taureau (C. L. Q.) — Anjela Duval — Trois chemises de chanvre (P. J. Helel)...

● **NUMERO 7 bis.** — Noël à Pleyben en eurovision (C. Savidan) — Pleyben, symbole de la foi des Bretons (Edmond Michelet). Ce numéro est hors-série.

Précisons que les numéros deux et sept bis sont totalement épuisés. Il ne peut en être fourni que des photocopies.

COURRIER

Trois catégories

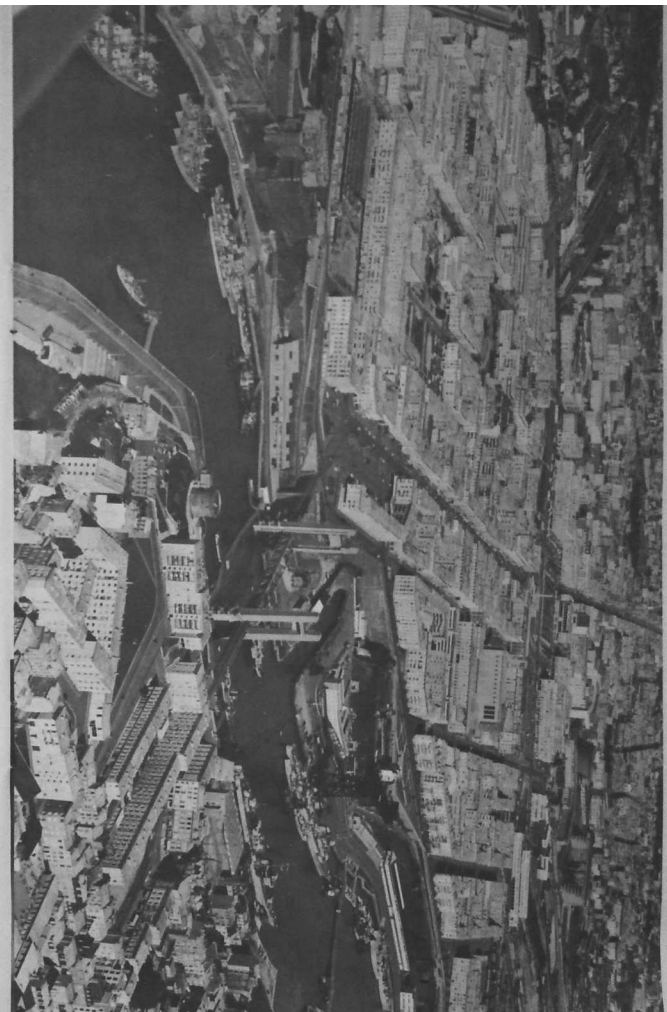
« Je classe les Bretons en trois catégories : 1°) les Bretons intelligents ou vaillants, comme le dit F. Meavenn ; 2°) les Bretons honteux, qui se dérobent quand on leur dit qu'ils sont Bretons, et j'en vois trop souvent ; 3°) les Bretons vendus à l'ennemi, ceux qui, pourvus d'un poste et achetés souvent à bon marché, se dérobent, ignorent leurs pères et mères, pour toucher leur misérable mensualité et attendre la retraite. Quelques-uns ceux-là font du folklore... si cela ne les engage pas car, alors, ils se dérobent ». — GUY C. GEEZQUEL, président du M.S.C.H. Lioux

Sur la grève

Les algues argentées que le flot nous apporte S'étrient, palpitantes, sur le sable doré, Car, ce sont, des sirènes, les chevelures [mortes] Faites de mer, d'écume et de ciel azuré. Parmi les coquillages, les petits cailloux [blancs] Méduses opalines et petits crabes verts Le corail rose, mauve et les poissons [d'argent] Se pose une mouette au grand bec [rentrouvert]. Quand elles ont dormi sur les beaux [rochers noirs] Car elles disparaissent dès que parait [sur la grève] Semant cent mille écailles irisées [comme un rêve]. Yvonne Vissault Morgane

Coëtlogon - Saint-Quay-Portrieux

Divergences
La fraternité acuménique n'implique pas que nous devons taire les divergences. Les églises orthodoxes n'ont jamais admis la primauté romaine fondée sur une interprétation de Matthieu XVI-18, que ne partageaient pas non plus les Celtes. L'hymne à saint Patrick de l'Antiphonaire de Bangor dit du saint :
...fide immobilis, super quem edificatur, ut Petrum, ecclesia, (inébranlable dans sa foi et c'est pourquoi sur lui, comme sur Pierre, est bâtie l'Eglise). Pourquoi voir dans l'évêque de Rome l'incarnation permanente de « Pierre » et non pas dans l'évêque d'Antioche (seul héritier historiquement sûr de l'apôtre) ? « Rappeler l'origine historique du titre « Souverain Pontife » (Pontifex Maximus) n'est pas attaquer le Pape de Rome et ne nous empêche pas de reconnaître les efforts émuants du pape actuel pour préserver sa part de l'héritage de la foi. »
A.-J. Raude



BREST LA BLANCHE
Photo CHAU

Une enquête de l'École supérieure de commerce

En novembre et en décembre 1970, en accord avec le magazine *Armor*, un groupe d'élèves de l'École supérieure de commerce, animé par Alain Degout, a mené une enquête sur le passé, le présent et l'avenir de Brest. Elle s'est traduite par des études remarquables, extrêmement fouillées, puisées aux meilleures sources. L'ampleur de l'ensemble ne nous permet malheureusement pas de le publier intégralement, mais nous en présentons ici les passages les plus importants qui « situent » bien Brest, capitale de la Bretagne occidentale.

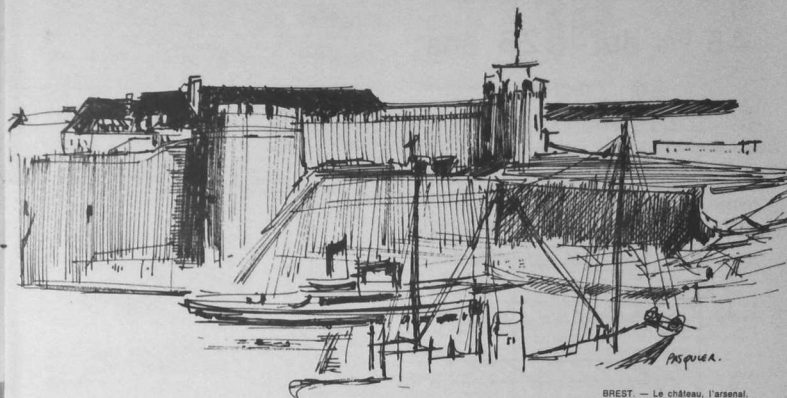
Armor remercie vivement les étudiants de l'école supérieure de commerce de Brest et leur directeur, M. Grivot, de la collaboration qu'ils lui ont apportée et de l'esprit amical qui a marqué cette expérience que nous reprendrons avec plaisir dans d'autres cités de Bretagne.

La plus belle rade du monde

Ultime pointe continentale, Brest se trouve au bout du monde. A l'extrémité de la Bretagne, la blanche capitale du Léon en marge occupe un site au relief particulièrement découpé, à l'embouchure de l'Elorn et au bord d'une rade aux pentes abruptes. La ville elle-même est imprégnée par la marque du relief : trois ponts ont dû être construits, soit pour traverser la rivière, soit pour enjamber le profond ravin du Moulin à poudre. Brest, construite sur un plateau de 50 à 100 m d'altitude, est la ville faite de creux et de bosses.

La campagne environnante est très peu boisée. C'est une région aux vallons humides, parsemée de petites exploitations agricoles parcelées par les générations, parcourue de chemins creux.

Brest, essentiellement caractérisée par sa rade, excellent mouillage clos accessible aux plus gros navires, est une ouverture vers la mer : c'est le port séparé par la plus courte distance des principaux ports du monde. En effet, c'est au large d'Quessant que se situe la principale route maritime qu'empruntent plus de 30 000 navires par an. Historiquement marquée par son action portuaire, il semble que son destin soit lié à son extension maritime. Celle que Marc Orlan avait surnommée « Brest la grise » est devenue aujourd'hui « Brest la blanche ». Entièrement reconstruite après la guerre, ses artères principales sont larges et aérées, les immeubles de granit taillés d'un bloc. Le cours d'Ajot, le long de la rade, et la rue de Siam, tous deux historiquement connus, ont un aspect moderne et rationnel tout en ayant gardé un cachet propre.



BREST. — Le château, l'arsenal.

une ancienne colonie française

L'histoire humaine de Brest se traduit en deux périodes, l'une extrêmement longue, allant de l'origine à l'année 1960 ; l'autre bien plus brève, ayant pris naissance il y a une dizaine d'années.

De l'origine à 1960... Bien qu'existant déjà avant la domination romaine en Bretagne, Brest n'en est pas moins une ville de guerre assez récente, sans tradition civile. Récente, car jusqu'au XVII^e siècle, ce n'était qu'une bourgade : elle n'était point ville épiscopale et ne possédait ni collège ni lycée, le premier ayant été construit en 1840. Brest, ville sans tradition civile a subi l'influence de l'emprise militaire, l'arsenal ayant toujours été une ville dans la ville : Brest, à l'encontre de Rennes, n'a jamais été une ville de magistrature. Son absence de tradition juridique, s'explique par l'importance du Préfet maritime d'une part et par le fait que le Préfet du Finistère a toujours siégé à Quimper. Ancienne colonie française, elle possédait tous les caractères d'une cité coloniale : forteresse isolée de l'arrière-pays ; au point de vue linguistique, à Brest on parlait le français, dans le reste de la région le breton ; au point de vue économique, les emplois subalternes, les petits métiers artisanaux étaient réservés aux Bretons, les Français ayant accaparé toutes les pro-

fessions dites « bourgeoises » et les métiers techniques.

Brest, autour des années 1945, va se retrouver d'autant plus désorientée qu'après les guerres d'Indochine et d'Algérie, la marine nationale s'établira progressivement à Toulon. Un port de commerce cantonné dans des travaux subalternes, résigné au marnage, une ville entièrement détruite, la désertion d'une nourrice particulièrement généreuse — la marine en l'occurrence — tout cela était propre à créer dans l'âme du Brestois un déséquilibre. A l'heure où Brest aurait dû établir un plan d'action à long terme, choisir les grandes options de son avenir, elle a dû faire face à sa reconstruction.

Vint 1960, année qui allait profondément modifier la mentalité brestoïse. Outre l'incidence économique, la création de l'université de Bretagne occidentale émancipait Brest vis-à-vis de celle qui jusqu'alors avait été son unique maîtresse : la Marine. Dans cette ville neuve, sans tradition historique positive, cependant prisonnière de sa mentalité et de ses préjugés, l'introduction du libre examen et de la libre recherche scientifique venaient ajouter une nouvelle dimension et des perspectives que, ni le site exceptionnel, ni les horizons marins, n'avaient jusqu'alors réussi à révéler.

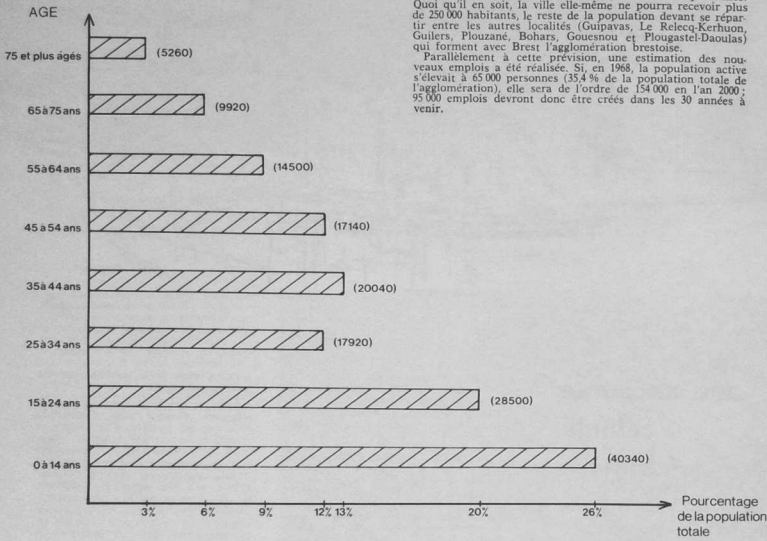
III^e, IV^e siècles : Fondations gallo-romaines du château.
1631 : Création du port de guerre par Richelieu.
1653 : Construction des premiers remparts.
1739 : Annexion de Recouvrance.
1856 : Premier pont sur la Penfeld.
Première guerre mondiale : Débarquement des troupes américaines.
Deuxième guerre mondiale : Bombardement et destruction.

POPULATION : 45 % de - 25 ans

Lors du dernier recensement de 1968, Brest comptait 154 000 habitants (184 000 avec l'agglomération). C'est une ville jeune, 45 % de sa population ayant moins de 25 ans. En poussant un peu plus loin l'analyse, on distingue parmi la population active : des patrons de l'industrie et du commerce pour 8 % de la population, des cadres et des représentants des professions libérales pour 20,1 %, des employés pour 16,3 %, des ouvriers pour 39,5 %, autres catégories pour 10,6 %.

Dans un Livre blanc récemment publié, il est envisagé deux hypothèses démographiques, l'une faible estimant une population de l'ordre de 340 000 habitants en l'an 2000 (contre 190 000 actuellement), l'autre forte, de 405 000 personnes. Quoiqu'il en soit, la ville elle-même ne pourra recevoir plus de 250 000 habitants, le reste de la population devant se répartir entre les autres localités (Gouparvas, Le Relec-Kerhuon, Guilers, Plouzane, Bohars, Gouesnou et Plougastel-Daoulas) qui forment avec Brest l'agglomération brestoise.

Parallèlement à cette prévision, une estimation des nouveaux emplois a été réalisée. Si, en 1968, la population active s'élevait à 65 000 personnes (35,4 % de la population totale de l'agglomération), elle sera de l'ordre de 154 000 en l'an 2000 ; 95 000 emplois devront donc être créés dans les 30 années à venir.



Ce qui caractérise Brest est son éloignement des grands centres. L'expansion ne pourra donc se réaliser sans l'amélioration des moyens de communication, qui devra se faire aussi bien par mer, par voie ferrée, par air que par routes.

Dans le domaine ferroviaire, il n'entre dans les projets de la S.N.C.F. ni l'électrification des lignes jusqu'à Brest, ni l'implantation du turbo-train. Quant aux communications aériennes, nous constatons une augmentation assez considérable du trafic : le trafic a doublé en quatre ans, il y a aujourd'hui deux liaisons quotidiennes pour Paris. Une troisième liaison est envisagée.

Au plan routier, une pénétrante réalisée dans le nord de Brest, qui serait le prolongement, jusqu'au cœur de la ville, de la division de la R.N. 12 entre Landivisau et Brest, devrait être ouverte à la circulation d'ici une dizaine d'années. Elle devrait atteindre un nouveau pont qui serait construit au-dessus de la Penfeld. Une voie de pénétration plus adaptée aux besoins actuels est envisagée vers le port de commerce, ainsi qu'à plus long terme une voie de dégagement de la route du Conquet. Pour ce qui est des axes principaux à créer (la route Brest-Morlaix-Dinan-Basse-Seine et la route Brest-Quimper-Nantes), les travaux sont en cours et certains tronçons déjà ouverts à la circulation.

LES ROUTES DE L'EXPANSION

DE NOUVELLES ORIENTATIONS POUR LA PECHE

Le port de commerce, le port pétrolier, la raffinerie représentent les possibilités importantes de développement industriel de Brest. Ce n'est pas que la raffinerie doive fournir de nombreux emplois (automatisation de cette sorte d'installation réduit au minimum la main-d'œuvre), mais des industries connexes seront certainement attirées.

Brest n'est pas encore connu comme une région de pêche. Pourtant les pêcheurs se livrent à trois genres d'activités : sur la côte nord du département, la pêche des crustacés et la récolte du goémon ; dans la rade, la pêche des coquillages. La pêche y a connu et connaît encore des déboires. Cependant, la situation n'est pas irrémédiable. Au contraire, une nouvelle orientation de la pêche donne un nouvel espoir à une population active d'environ 600 personnes : l'ostréiculture.

Hiver 1962-1963 : 95 % des coquilles Saint-Jacques détruites

La rade de Brest se compose de fonds alluvionnaires très propices aux gisements coquilliers. Les petits ports de la région (Brest, Plougastel-Daoulas, Loperhet, Logonna-Daoulas, Le Fret, Le Conquet) pratiquent depuis fort longtemps la pêche de la coquille Saint-Jacques, des praires, des huîtres, des moules, des palourdes, des pétoncles. Jusqu'en 1962, la rade de Brest était le premier producteur de coquilles Saint-Jacques, les praires et les pétoncles étant réservés à la consommation locale. Malheureusement, l'exploitation intensive des gisements naturels a nettement détérioré la situation que le rude hiver 1962-1963 a rendu catastrophique : le froid, cette année-là, a détruit les coquilles Saint-Jacques à 95 %.

Repeuplement

Le Comité local des pêches maritimes a cherché à remédier au dépeuplement des fonds de la côte nord en ce qui concerne les crustacés. « Dès 1963, des homards, graines importées d'Angleterre ont été placés dans des cantonnements au large de l'Aber-Wrac'h et de Plouguerneu », nous a déclaré sa secrétaire, Mme Grall ; « de nouveaux cantonnements ont été créés à Kerfouan, Portsal, Le Conquet, dans le quartier de Brest, aux Melaines, dans le quartier de Morlaix, à Audierne et à l'Île d'Yeu ».

Pour ce qui est des coquilles Saint-Jacques, un cantonnement a été créé en rade de Brest. Des coquilles en provenance d'Angleterre et de la baie de Saint-Brieuc ont été ensémencées.

Le premier centre ostréicole d'Europe

La reconversion à l'ostréiculture date de 1959. Le Comité local des pêches et le Syndicat des pêcheurs, en collaboration avec le Crédit maritime, ont décidé la création de la S.C.O.R.B. (Société coopérative ostréicole de la rade de Brest) qui, actuellement, regroupe 366 sociétaires, exclusivement marins-pêcheurs. Dès 1961, les résultats étaient spectaculaires.

La S.C.O.R.B. emploie 20 personnes à temps plein, plus un personnel saisonnier composé de 35 femmes qui travaillent de septembre à mai. C'est une entreprise de gros spécialisée dans l'huître plate. Ses parcs ont une superficie de 245 hectares. Il y a possibilité de doubler la production qui, actuellement, s'élève à 1 000 tonnes par an. Le tiers est exporté aux Pays-Bas, Danemark, en Belgique et en Espagne ; cette clientèle s'opique par la très grande qualité des huîtres.

En dehors de la S.C.O.R.B., il existe des ostréiculteurs indépendants et aussi la S.C.O.B.N. (Société coopérative ostréicole Bretagne Nord) qui exploite des parcs dans la rade pour le compte d'ostréiculteurs de la côte nord de Bretagne.

Cinq coopératives qui groupent 300 usagers de la rade vont aménager trois ports : l'un à Logonna-Daoulas, deux autres à Plougastel. Ils comprendront des bassins à terre et des pompes pour amener l'eau de mer.

Le goémon, une richesse naturelle

La pêche goémonnière emploie actuellement 300 pêcheurs. Les principales récoltes sont le Fucus-Epave dont 7 500 tonnes ont été récoltées en 1969, les Laminaires (6 000 tonnes), l'Ascoplyllum (1 700 tonnes) et le Lichen Caraghin (1 800 tonnes).

Cette pêche a ses problèmes propres. Le ramassage du goémon sur la côte nord reste pour l'instant une activité dont les méthodes sont encore archaïques. Cette récolte est souvent menée de front avec l'exploitation d'une petite ferme.

C'est pourquoi un effort de modernisation a été entrepris par le Comité des pêches », nous a dit Mme Grall. « Un premier essai de récolte sous-marine des algues a été tenté en 1963 à l'aide du navire expérimental Tail. Cette expérience a eu des suites, puisque trois navires ont été équipés comme le Tail et pratiquent actuellement la pêche sous-marine des algues. Un autre bateau, le Jean-Ogor, a été mis au point pour pratiquer une pêche mécanique des algues à partir du bateau. Il sera armé dès avril 1971. D'autre part, il faut construire des cales pour faciliter le déchargement. Des méthodes modernes de séchage doivent se substituer aux moyens traditionnels. Cette tâche accaparante et pénible incombe encore aux familles des goémoniers.

14^e

PORT DE COMMERCE DE FRANCE

La situation exceptionnelle du port de BREST abrité derrière la grande digue sud, placé aux abords des routes maritimes les plus fréquentées et situé dans une vaste rade dont les fonds dépassent 20 m et souvent 25 m, lui impose un effort d'équipement important afin d'accueillir les gros pétroliers de 250 000 tonnes et plus.

Avec 1 million de tonnes de trafic annuel, ce port se classe au 14^e rang des ports français. Son développement ne cesse de s'accroître, ainsi les recettes ont triplé entre 1967 et 1970 pour atteindre à cette date 6 millions de francs et « doivent encore tripler au cours du VI^e Plan », nous a confié M. ETIENNE, ingénieur des Ponts et Chaussées, responsable des affaires maritimes du Nord-Finistère, faisant ainsi apparaître la volonté de la Chambre de Commerce de répondre aux impératifs économiques et d'exploiter au maximum les atouts d'une situation géographique exceptionnelle.

Le trafic est en progrès rapide : 15 % en 1969, + 37 % pour le premier mois de 1970. Il n'est pas illusoire de croire à une expansion rapide au cours des prochaines années.

Les structures anciennes du port doivent subir une refonte totale étalée sur une période de moins de 10 ans. De nombreux aménagements sont prévus afin de pouvoir accueillir des industries nouvelles et de nouveaux trafics.

P. STERVINOU Pépinériste - paysagiste

KERGARDEC, Route de Gouesnou
29 N - BREST Tél. 44-46-36

A votre disposition pour votre jardin. Spécialités plants de bord de mer.

BREST II

CENTRE
COMMERCIAL
BELLEVUE

Avenue de Tarente

BREST II COIFFURE

COIFFURE DAMES
PERRUQUERIE
PARFUMERIE

Jean LE BRUN

Centre commercial
de BELLEVUE
Tél. : 44-83-15

Même maison

BREST I COIFFURE

1, place Général-Leclerc
Téléphone : 44-60-98

Faites votre marché
"Cours des Halles"

Centre commercial de BELLEVUE



TOUS LES JOURS
CREPES FRAICHES
TOUT AU BEURRE

Crèmerie, Fruits, Légumes
Conserves Fruits, Légumes

3 autres bonnes adresses
10, rue de l'Harteloire
Halles Saint-Louis
Halles Saint-Martin

Fruits et Primeurs LE ROUX

de CADENET

CHARCUTERIE - CUISINE

5 bonnes adresses

centre commercial
de BELLEVUE

44, rue Yves-Collet
Halles Saint-Louis
Halles Saint-Martin
Rue François-Fouquat

BANQUE de BRETAGNE

SERVICE
SECURITE
DISCRETION

Centre C^{AL} de Bellevue
Tél. : 44-79-95



Un compte s'ouvre
sans aucun frais.

Un renseignement
n'engage à rien.

A VOTRE SERVICE

LA ROSE ROUGE

FLEURS et PLANTES
SPECIALITES
de compositions florales
et de bouquets secs

FIANÇAILES

MARIAGES

DEUILS

LIVRAISONS A

DOMICILE

centre commercial
de BELLEVUE

Tél. : 44-77-54

(Appartement - Tél. : 44-46-26)



Claude THEVENET

1, rue du Moulin-à-Poudre, Brest - Tél. 44-11-83

Concessionnaire B L M C
Unique distributeur de JAGUAR
pour le FINISTERE

Une voiture d'essai à votre disposition.
Si vous n'avez pas vu les nouvelles JAGUAR vous
ne pouvez pas savoir ce qu'est une belle voiture,
avec son intérieur cuir et sa finition anglaise.

DELESTRE

MAISON
DE LA
PRESSE

BREST

centre commercial Bellevue - rue Jean-Jaurès - place de l'Hôtel de ville - avenue Clemenceau

présent
partout



à BREST

Centre 36-37, rue Emile-Zola
St-Martin Tél. : 44-17-56 à 59
80, rue Jean-Jaurès
Tél. : 44-87-73

et bientôt
au centre commercial
de BELLEVUE

quand on offre
de la bière on offre
Champigneulles



la grande bière
brassée à l'eau de source

PRODUCTION EUROPÉENNE DE BRASSERIES

ATELIERS FRANÇAIS DE L'OUEST



Le chantier de réparations navales de Brest

La presse locale et les revues spécialisées se font souvent l'écho de l'expansion de la réparation navale à Brest. Cette expansion est liée à celle des ATELIERS FRANÇAIS de l'OUEST (A.F.O.), seule entreprise à exercer cette activité sur la place.

L'établissement brestois de cette Société, qui possède également des établissements importants à Saint-Nazaire et à Donges, connaît depuis 1968 un développement sans cesse croissant. Depuis cette date en effet, les A.F.O. ont regroupé leurs ateliers et leur personnel avec ceux de l'ancien établissement brestois de la Société DUBIGEON-NORMANDIE.

Situé sur le port de Commerce, dirigé par M. Charles FOUILLEN assisté de M. René LE ROY, ingénieur en chef et d'une vingtaine d'ingénieurs et cadres, le chantier de réparation a vu ses effectifs augmenter d'une centaine de personnes au cours des derniers mois ; en période de pointe l'effectif total pouvant atteindre 800 salariés.

Parallèlement, de nouveaux bâtiments et de nouveaux matériels sont venus augmenter la capacité de réparation des A.F.O. Cet effort sera poursuivi, en particulier, par la création de nouveaux ateliers modernes et bien équipés, le long de la nouvelle cale sèche, afin de pouvoir répondre dans les meilleurs délais à la clientèle grandissante des pétroliers de la classe des 200 000 tonnes.

La politique commerciale dynamique des A.F.O. a déjà porté ses premiers fruits. C'est ainsi que certains armateurs norvégiens ont pris l'habitude d'envoyer en réparation à Brest leurs navires, tels BERGESEN, WILHELMSSEN, ANDERS JAHRE, FEARNLEY and EGER. Ils ont été imités par la compagnie SHELL ANGLAISE et POLYMPIC MARITIME et certains armements grecs de Londres qui sont venus grossir les rangs des clients habituels.



Les armateurs étrangers paient d'ailleurs le montant des réparations en devises étrangères. C'est ainsi qu'en 1970, les A.F.O. ont fait « rentrer » plus de 3 500 000 dollars.

Cette progression est due à la qualité des travaux exécutés par une excellente main-d'œuvre spécialisée, sous la surveillance et la direction d'agents de maîtrise et d'ingénieurs dont la compétence a été reconnue par tous.

Publi-Information

A Brest 1 ménage sur 5 vient au Crédit Mutuel de Bretagne

Et cela malgré une implantation relativement récente puisque la création de la première Caisse Mutuelle de Dépôts et Prêts de Brest remonte à 1957. Depuis lors, deux autres Caisses Mutuelles de Dépôts et Prêts ont vu le jour (celles de Recouvrance et de Saint-Marc). Actuellement l'ensemble de ces caisses est doté de six guichets permanents pour la seule ville de Brest. Leur ouverture s'est échelonnée entre 1962 pour Brest-Centre et 1969-1970 pour les autres.

Dans les prochaines années, d'autres bureaux verront sûrement le jour, le Crédit Mutuel de Bretagne ayant pour souci de calquer l'extension de ses caisses sur celle de la ville. Cette multiplication a d'ores et déjà porté ses fruits puisqu'elle s'accompagne d'une croissance remarquable des dépôts dont le volume, fin octobre 1970, est huit fois supérieur à celui enregistré en 1963, soit : 4,7 milliards

de Bretagne qui a regroupé ses services centraux à Landerneau et Intéresse sur la Finistère, les Côtes-du-Nord et le Morbihan, 175.000 sociétaires et usagers. Ceux-ci unissent leurs efforts pour faire fructifier leur épargne et la réutiliser sous forme de prêts en s'associant par là-même à la prospérité régionale.

Les 130 guichets à l'enseigne du Crédit Mutuel de Bretagne — parmi lesquels ceux de Brest — proposent aux adhérents des caisses de nombreux services :

- * Une gamme très étendue de dépôts et placements :
 - comptes de chèques,
 - livrets d'épargne,
 - bons de caisse anonymes,
 - bons d'épargne,
 - comptes à terme,
 - comptes et plans d'épargne-logement,
 - action de SICAV, etc.

prêts consentis au cours des 5 dernières années, soit plus de 3,5 milliards d'anciens francs.

* Des services de qualité :

- accueil personnalisé ;
- taux de rémunération élevé, exemple : 5 % l'an, net d'impôts, pour le livret d'épargne A ;
- prêts « sur mesure » et bon marché, exemple : 8,50 % pour les prêts à l'habitat principal, d'une durée de un à 15 ans ;
- un déblocage rapide du montant des emprunts : un mois en moyenne ;
- extraits de compte par quinzaine ou après chaque opération de crédit ou de débit ;
- excédents de gestion reversés sous forme de ristournes.

Autant de formules souples, avantageuses et adaptées aux cas particuliers des uns et des autres.

Les sociétaires, les présidents et administrateurs des Caisses Locales — elles sont 180 regroupées au sein d'une Fédération Régionale — ont fait du Crédit Mutuel de Bretagne un complexe financier moderne, dynamique et en plein essor, le portant au 2^e rang des

Vous les trouverez à votre porte...

les guichets de :	
BREST-CENTRE	2, place de la Liberté Tél. 44-54-10
BREST-RECOUVRANCE	4, boulevard Mouchotte Tél. 44-70-82
BREST-SAINT-PIERRE	35, rue Victor-Eusen Tél. 44-55-43
BREST-SAINT-MARC	102, rue de Verdun Tél. 44-85-51
BREST-PILIER-ROUGE	200, rue Jean-Jaures Tél. 44-71-34
BREST-LAMBEZELLEC	3, rue Bouët Tél. 44-44-75



d'A.F. contre 566 millions d'A.F., en 1963.

C'est une illustration, parmi d'autres, de la forte pénétration en Bretagne, tant sur le plan géographique que socio-professionnel du Crédit Mutuel

* Des prêts individuels, familiaux et professionnels à court, moyen ou long terme :

— exemple : les prêts au logement, qui, pour la ville de Brest, représentent en moyenne 90 % du montant total des

21 Fédérations composant le Crédit Mutuel en France. Devenus leurs propres banquiers, ces 175.000 Bretons savent, comme par le passé, lui assurer un rythme de développement important, rythme qui, en 1970, approche les 35 %.

REPARATION NAVALE :

le premier
rang en
EUROPE

Le port de Brest détient une longue tradition civile du carénage et de l'entretien des navires. Dès le début du siècle, il s'est doté d'une forme de radoub de 225 mètres pouvant accueillir et traiter des navires de 30 000 tonnes. Mais, depuis une quinzaine d'années, cette forme s'est révélée insuffisante. Dès 1958, les armateurs préconisaient l'implantation à Brest d'une seconde forme de radoub. Conçue pour 75 000 tonnes, cette forme fit l'objet de profondes transformations dont le coût fut supporté à 50 % par l'Etat. Depuis février 1966, elle mesure 338 m x 55 m et peut recevoir des pétroliers jaugeant jusqu'à 250 000 tonnes. L'outillage qui la dessert est non moins remarquable : une grue de 80 tonnes, une seconde de 5 tonnes et bientôt une troisième de 17 tonnes. Ajoutons à cela une station de dégazage accessible aux navires de 150 000 tonnes. Un programme a été établi qui a permis l'installation d'une station de ballastage et de sécurité incendie, la distribution d'électricité, d'eau douce...

Depuis la fin juillet 1970, le quai a été raccourci à la station de dégazage par deux canalisations permettant d'assurer tous les mouvements de ballasts sales, résidus ou eaux de lavage et d'eau chaude.

Sur le plan de la concurrence, seule Lisbonne possède une seconde forme de radoub analogue. Mais Brest reste préféré, de par le perfectionnement de son travail, la rapidité et la qualité de sa main-d'œuvre et la modicité de ses tarifs.

La réparation navale employe à Brest de nombreuses personnes : de 750 en 1967, ses effectifs passeront à 1 500 en 1974, soit une embauche annuelle de 100 à 150 personnes. Ces espoirs seront doublés si la troisième forme de radoub est obtenue.

Breiz - Caravanes

CARAVANES

BAILLOU - GRUAU

Route de Ploudalmézeau

BREST - Bohars

Tél. : (98) 89-51-58

La Marine : le 1/4 de la population active

LA MARINE NATIONALE

Pas un Brestois ne songe à contester l'importance de la Marine nationale dans la vie économique de Brest. Elle se confond avec le passé de Brest. Chaque Brestois l'admet comme quelque chose de familier qui rythme la vie de chaque jour. Qui n'a jamais réglé sa montre d'après la sirène de l'Arsenal ? Personne ne cherche plus à se poser le pourquoi et le comment de la présence des petits marins déambulant dans la rue de Siam : ils font partie du décor...

La Marine, c'est environ 16 000 militaires et civils sur une population active de 65 000 en 1968, soit environ le quart.

L'Arsenal, premier établissement industriel de la région

C'est l'Arsenal qui a le plus d'importance dans la vie économique de Brest. L'Arsenal c'est avant tout plus de 7 500 ouvriers divisés en trois catégories. Les ouvriers d'Etat sont au nombre de 5 000, 1 600 ouvriers sont en régime direct. Il existe d'autre part des sous-traitants qui effectuent les nombreux travaux qui ne sont pas pris en charge par l'Arsenal. Ces 7 500 ouvriers sont encadrés par une quarantaine d'ingénieurs de l'armement, des ingénieurs contractuels et une centaine d'ingénieurs d'études et de travaux d'armement, une vingtaine d'officiers et d'administrateurs. Par ailleurs, il existe 270 chefs de travaux.

Une vocation militaire

Cependant, si l'Arsenal est le premier établissement industriel de la région pour l'emploi qu'il procure, il n'existe pas de véritable courant économique entre l'industrie brestoise et l'Arsenal hormis les travaux de sous-traitance signalés précédemment.

La vocation de l'Arsenal est essentiellement de satisfaire les besoins de la Défense nationale. Il existe donc une priorité : réaliser les programmes d'armement. La vocation originelle de l'Arsenal était la construction de bâtiments de ligne (le *Richelieu*, par exemple), des croiseurs. Plus récemment sont sortis cinq escorteurs d'escadre, un porte-avions, une frégate lance-missiles, un porte-hélicoptères. En plus de la construction, l'Arsenal a pour seconde tâche la refonte et l'entretien de ces grands bâtiments.

L'évolution rapide des techniques a amené l'Arsenal à se moderniser dans des proportions considérables. Chaque nouveau bâtiment lancé possède les derniers perfectionnements techniques. L'électronique est donc appelée à jouer un rôle fondamental.

Mais le véritable symbole de la modernisation de l'Arsenal, c'est l'ordinateur.

Un sous-emploi partiel

L'ordinateur ne résout pas le problème de l'infrastructure et du potentiel de production. Ainsi, l'Arsenal possède six bassins de radoub dont trois de grande importance, plus quelques autres d'importance moindre. Les moyens de levage sont impressionnants (grue fixe, grue flottante de 250 t). Les machines-outils sont extrêmement nombreuses. Il y a d'autre part un tour horizontal capable d'usiner des pièces de 22 mètres de longueur et un tour vertical capable de tourner des pièces de 7,5 mètres de diamètre. Ce potentiel de production est destiné à supporter des commandes importantes du jour au lendemain, ce qui implique un sous-emploi partiel.

Les activités civiles : un remède

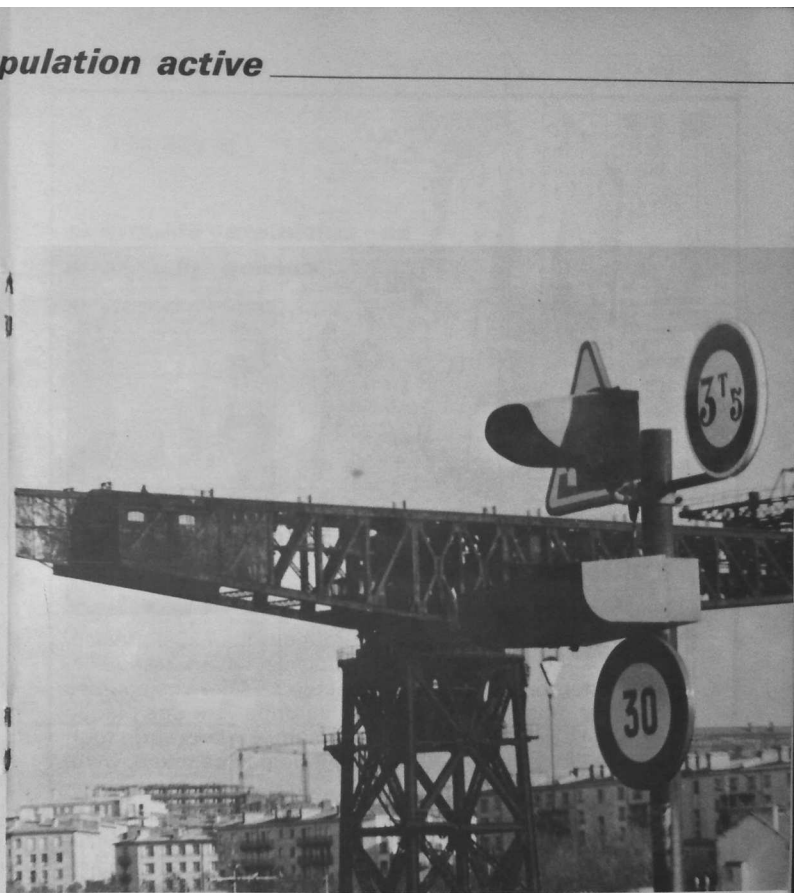
Le problème est rendu plus crucial par le resserrement budgétaire de la Défense nationale. En effet, la construction et la refonte des bâtiments vont devenir plus rares jusqu'en 1974. Aussi le potentiel de production de l'Arsenal risque-t-il d'être sous-employé. Le choix était simple : ou l'Arsenal débouchait, ou il se tournait vers des activités du secteur privé. C'est ainsi que certains contacts ont été pris.

« Les activités civiles de l'Arsenal », nous a précisé l'I.G.A. Philpouneau, « ne sont qu'un palliatif et ne doivent pas être comprises comme un changement d'orientation de ses activités, lesquelles restent avant tout militaires. »

En ce qui concerne l'avenir de l'Arsenal, l'I.G.A. Philpouneau conclut :

« Du point de vue technique, l'avenir de l'Arsenal est à l'optimisme. La seule note de pessimisme pourrait venir d'une politique sacrifiant la Marine nationale. »

La Marine nationale n'est pas directement concernée par les orientations économiques brestoises ; néanmoins elle est amenée à y participer pour des motifs de stratégie militaire. Ainsi peut-on comprendre certaines réticences relatives au développement du port de commerce et à la création du port pétrolier.



L'ANCIENNE GRUE DE L'ARSENAL

à cet instant même

sa cuisinière électrique cuisine pour elle



La chaleur électrique est si précise, si sûre que vous pouvez, l'esprit tranquille, partir chercher les enfants à l'école ou faire vos courses avec une potée qui "mitonne" sur une plaque et un poulet dans votre four.

La cuisine à l'électricité vous donne le temps de mieux vivre.

Demandez la brochure gratuite

LE VRAI PRIX DE LA CUISINE A L'ELECTRICITE

dans les locaux d'accueil d'Electricité de France — 24, rue Jean-Jaurès à BREST
ou dans un magasin présentant le label "CONSEIL EN CUISINE A L'ELECTRICITE"

BATIMENT : retour à l'optimisme

A Brest, l'activité du bâtiment et des travaux publics recouvre environ 70 % des activités industrielles locales et occupe plus de 14 % de la population active. Bien entendu, cette part considérable remonte à la période de reconstruction.

Mais aujourd'hui ? Demain ? Les entreprises de caractère artisanal n'ont pas trop à souffrir de la conjoncture du fait d'un marché important pour la construction « à la pièce » : les petites et moyennes entreprises tendent à disparaître ou à réduire leur activité. Quant aux entreprises « industrielles » même dans la conjoncture pessimiste actuelle, elles dominent le marché. Pour le secteur de la promotion, les activités peuvent se dissocier en deux grandes parties : les logements collectifs ; les maisons individuelles.

Si les entreprises industrielles se trouvent dans une situation néfaste à leur développement, l'avenir semble optimiste pour le printemps 71, la reprise due au desserrement du crédit ne se fera en effet sentir qu'à partir de ce moment. Dès lors, les problèmes inhérent à la situation actuelle se trouveront résolus. Les promoteurs de par leurs activités propres ne souffrent qu'à contre-coup de la présente situation. En effet, ils ne se veulent voir attribuer le qualificatif « promoteurs » mais se placent dans le marché entre l'entreprise (organisme technique) et les banques (organismes financiers). Si, pour eux, le problème de la maison individuelle est quasi inexistant, on retrouve les aïeas du financement quant aux logements à caractères sociaux, ceux-ci dépendent du système des primes et des prêts. L'avenir de la promotion est large car les systèmes de marketing sont loin d'être en place dans les entreprises du bâtiment.

En conclusion, si des licenciements existent, si les entreprises ont des difficultés comptables et de carnets de commande, cela ne durera que jusqu'à l'application réelle de la politique du desserrement des crédits, et à l'application d'une politique industrielle générale des pouvoirs publics et des entreprises. Il faut noter aussi que la crise a permis d'aller plus vite vers une industrialisation de ce secteur en éliminant un nombre trop important d'entreprises marginales. Mais la solution est-elle réelle dans l'industrialisation ?

L'Aéro-Club de Guipavas

Fondé en 1930, l'Aéro-Club de Guipavas comprend maintenant environ 150 adhérents. Le pilotage est une activité très formative sur le plan humain, en particulier pour les jeunes ; malheureusement, il reste un sport coûteux qui n'est pas accessible à toutes les bourses.

Les activités proposées par le club sont :

- Le vol classique avec la possibilité d'obtenir les brevets du premier et du deuxième degré. Le club dispose à cet effet d'une douzaine d'avions.
- L'initiation au vol radio grâce aux installations de l'aéro-drome de Guipavas.
- Le vol à voile (encore réservé aux titulaires d'un brevet de vol classique, car le planeur de l'aéro-club est autonome).
- L'aéromodélisme.

6 % de Brestois à la bibliothèque municipale

Fondée en 1858, détruite en 1941, la bibliothèque municipale fut reconstruite en 1953 et inaugurée en 1957. Elle fut conçue pour une population de 80 000 habitants, or Brest en compte actuellement 160 000 ; la construction d'une nouvelle bibliothèque (la Casale-Blanche) est prévue.

Quelques chiffres :
— 24 536 volumes prêts en 1969 (425 000 sont prévus pour 1970).

— 4 % des Brestoises fréquentent la bibliothèque (ce pourcentage est supérieur à la moyenne des villes de France, quoique en deca de celle des pays étrangers).

— La bibliothèque possède 140 000 volumes, dont 10 000 pour le fonds breton.

LE TAUX DE SCOLARISATION LE PLUS ÉLEVÉ DE FRANCE

La ville de Brest compte plus de 30 000 élèves dans l'enseignement primaire et les classes maternelles, et plus de 21 000 dans le secondaire et le technique. Ce nombre représente une bonne proportion de la population brestoise ; il faut y ajouter les 7 000 étudiants de l'enseignement supérieur. Bien que l'université brestoise soit de création récente (elle est née en 1959), elle s'est rapidement développée pour former un ensemble assez complet où les facultés et les grandes écoles sont représentées. Cette diversité constitue l'originalité de l'enseignement supérieur brestois ; peu de villes de cette taille peuvent en effet se vanter d'avoir à la fois une école navale, une école supérieure de commerce et une école nationale d'ingénieurs.

Une des caractéristiques essentielles de l'enseignement supérieur à Brest, se trouve dans le fait que plus de 30 % des étudiants sont issus de milieux modestes, alors que la moyenne nationale est de 15 %. Avec ce taux, Brest est nettement en tête des villes universitaires en ce qui concerne la démocratisation de l'enseignement supérieur.

Le rôle de l'enseignement supérieur à Brest est extrêmement important. Il a notamment permis à la jeunesse de se libérer de l'emprise de la marine. M. Le Gallo nous a déclaré : « L'université a développé l'esprit critique, elle est un laboratoire d'imagination et de réflexion ». La recherche est pratiquée dans tous les domaines car « il n'y a pas d'enseignement supérieur sans recherche » affirme M. Floc'h. La recherche médicale cependant reste insuffisante en raison du manque de professeurs et de son coût.

La faculté de lettres est elle aussi un lieu de recherches depuis la création du Centre de recherches et d'études celtiques et bretonnes dirigé par M. Le Gallo. Il groupe une cinquantaine de chercheurs qui s'occupent de l'archéologie de la Bretagne, de son histoire contemporaine, de la langue

bretonne et de tout ce qui concerne les Celtes et les Bretons. La langue bretonne est d'ailleurs une matière importante à la faculté de lettres de Brest, si importante que l'enseignement du breton a demandé à constituer en lui-même une unité d'enseignement et de recherche (U.E.R.).

Dans le cadre du VI^e Plan, un laboratoire d'analyses océanologiques est prévu qui réalisera les mesures demandées par les chercheurs, mettra au point les méthodes d'analyse qui exigent l'océanologie. Ces recherches menées par l'université brestoise sont complétées par le Centre océanologique de Bretagne (C.O.B.).

L'enseignement supérieur est certes un facteur déterminant dans le développement de Brest, mais on ne doit pas oublier le rôle important que jouent les enseignements techniques et professionnels, sur les 21 000 élèves de l'enseignement secondaire, il y en a 7 000 dans l'enseignement technique.

Bien que la position de Brest soit un handicap en raison du manque de communications avec Quimper, Rennes, Nantes, Paris et Londres (ce qui est un obstacle pour les échanges concernant la recherche), « l'université brestoise dispose de conditions assez idéales, les dimensions actuelles correspondant à ce que doit être une université », nous a confié le directeur de l'U.T. M. Cheser ; elle reste unie, contrairement à certaines grandes villes comme Paris qui comporte 13 universités.

Un des principaux atouts de Brest est, avec la démographie importante du département et la proximité de la mer, la présence aux côtés de l'université de plusieurs grandes écoles, ce qui assure à Brest un enseignement supérieur varié et complet. L'enseignement supérieur constitue ici un potentiel intellectuel applicable directement ou indirectement à l'économie, le développement universitaire et le développement industriel étant étroitement liés.

MORGANE

8, rue Boussingault
129, rue Jean-Jaurès

- Tout le prêt-à-porter
- Kabigs-cabans-duffle-coats
- Linge de table (brodé et imprimé)
- CADEAUX DE FIN D'ANNÉE...

Créations **le minor**

LES BALEARES

au départ de RENNES
pour 495 F

Semaine supplémentaire : 150 F

Départs : 16, 23, 30 janvier; 6, 13, 20, 27
février; 6, 13, 20, 27 mars

armor voyages
6 bis, rue Colbert — BREST — Tél. 44-24-62

Soucieux de votre sécurité et de votre confort

les Etablissements

Marcel PRONOST

vous invitent

à visiter leur 2^e Magasin à BREST

AGENCE REGIONALE FICHET-BAUCHE

- COFFRE-FORTS serrures de haute sûreté
- FERME-PORTES "Yale"
- CUIVRERIE d'appartements tous styles
- PORCELAINE DE LIMOGES

- VENDOME : toutes les fermetures du bâtiment, portes de garage, volets roulants, persiennes (acier, bois, plastique), cloisons extensibles, stores toile et vénitiens - La fenêtre automatique - Toute la gamme des menuiseries métalliques en aluminium anodisé - L'escalier escamotable ROTO - Serrurerie et ferronnerie décorative tous styles - rampes d'escalier, cache-radiateurs, etc.

5, rue Colbert (près de l'hôtel de Police)

S.C.O.R.B.

Société Coopérative Ostréicole
de la Rade de Brest

Port de Keraliou - 29 N - PLOUGASTEL-DAOULAS

"HUITRES PLATES"

Vous trouverez à la maison

QUENEA

156, rue Jean-Jaurès — BREST

les dernières nouveautés de

PAPIERS PEINTS

choix européen

et toutes les

PEINTURES

pour décorer vos intérieurs et vos façades



WEEK-ENDS

EN FRANCE PAR AIR INTER

AU DEPART DE BREST

A PARTIR DE

390^F

TOUT COMPRIS
hôtel + petit-déjeuner
+ voyage aller-retour en avion

Renseignements, réservation,
vente de billets,
toutes agences de voyages ou
AIR INTER BREST:
91, rue de Siam, tél. 44.71.71

AIR INTER
LIGNES AERIENNES INTERIEURES

Une contrée riche d'attraits

L'environnement est un des éléments essentiels qui permettent à une ville de jouer un rôle attractif, de séduire l'étranger, mais aussi ceux qui l'habitent déjà. Comme nous l'a décrit Mme Deyrolle (attachée à la C.C.I. de Brest), l'environnement touristique brestois est riche de possibilités et présente des attraits incomparables encore trop méconnus et insuffisamment mis à profit.

« La ville de Brest rayonne au nord sur le plateau du Léon, balayé par les vents et terminé par une côte accidentée, semée d'îlots, de récifs et de grèves au sable fin.

Au sud s'étend la rade de 15 000 hectares, limitée par la presqu'île de Crozon, alors qu'à l'est se dessinent les premiers contreforts des monts d'Arrée coupés par les pittoresques rivières de l'Elorn et de l'Aulne.

Puis la côte descend en grèves presque ininterrompues vers Douarnenez et le Cap-Sizun. Ce profil varié est riche pour l'avenir touristique de la Bretagne, d'une part, par la beauté des sites et monuments trop souvent négligés, d'autre part, par sa vocation naturelle (nautisme, pêche, sports équestres, promenades sur les canaux) ou simplement par la cure d'air tonique dans un cadre humain et vivant.

Autour de la charmante station de Brignogan, de petits ports alternent avec les grèves où séchent les algues ramassées par les goémoniers. Après le phare de l'Île Verte qui domine toute la région, le visiteur rencontre les Abers, de vrais fjords, où se balancent les gracieuses flottilles des écoles de voile.

Une route côtière permet de goûter à travers de petits havres une côte splendide par gros temps et le front ouest de la terre du bout du monde se termine au Conquet. Ce très vieux promontoire déjà occupé par les Romains, offre le charme d'un vieux village de pêcheurs et permet de gagner les îles (Guesnant, Molène); une visite de la pointe Saint-Mathieu s'impose pour son phare et les ruines de la vieille abbaye.

Au Trez-Hir, une petite plage encadrée de verdure, de villas, de mimosas. Le fond de la rade est fermé par la presqu'île de Plougastel, célèbre par ses fraises, sillonnée de petites routes encaissées qui mènent toutes à quelque petit port si pittoresque. C'est aussi le coin des chapelles et chaque village recèle des merveilles : Daoulas, Plougastel, L'Hôpital-Cantrou.

Le Foua offre au visiteur une rue de maisons moyennes, en encorbellement qui prendra toute sa valeur lorsque la déviation de la route principale et une présentation florale soignée lui auront redonné un peu de son charme d'antan.

A travers la corniche de Terevez, après une halte à la vieille abbaye de Landevenec, le visiteur, par une route de crête, atteint les caps et les pointes de la presqu'île de Crozon. Leur relief grandiose et escarpé ne le cède en rien au charme des ports : Camaret, Roscanvel, Le Fret. Partout en été, des écoles de voile offrent aux jeunes le plaisir de se mesurer avec la mer.

Après la magnifique plage de Morgat, encadrée de palmiers et d'une végétation presque méditerranéenne, la côte présente une succession de petites stations balnéaires autour de Sainte-Anne-la-Palud, centre de pèlerinage.

En arrière-pays, Locronan offre au visiteur une ville ancienne parfaitement restaurée, puis toute une variété d'horizons de vallons, de chaumières près d'un ruisseau, de hêtraies avec des échappées sur la mer.

En retrait de la côte nord, des bourgs importants servent de relais à une activité commerciale, variée : Plouguerneau, Lannilis, Ploudalmézeau, Saint-Renan, Lesneven et Le Folgoët, célèbre par son clocher et ses pèlerinages.

Du Menez-Hom, le visiteur s'arrêtera à Châteaulin et à Port-Launay où il pourra remonter l'Aulne. S'il veut contempler les monts d'Arrée, le parc national, dans un décor sauvage, lui ouvrira les trésors d'un monde ignoré.

Il pourra remonter l'Elorn jusqu'à Landerneau, vieux port typique, mais il rentrera à Brest par l'autoroute de Daoulas et le port Albert-Louppe d'où l'on embrasse la ville d'un seul regard, le port de commerce et l'arsenal, la plage, le port de plaisance et, au-dessus, la ville blanche avec ses tours visibles de si loin tandis que se cache le long de l'Elorn le village de Kerhuon plein de mimosas, avec une flottille de petits bateaux le long des quais.

Il n'est pas possible d'évoquer les manoirs, les calvaires, les clochers si fins, les enclos, les fontaines, les mégalithes tant ils sont nombreux. Celui qui a pris goût au charme des paysages, à leurs tons, à leur variété dans la lumière sans cesse changeante, à l'originalité propre du caractère, à la langue des légendes, ne peut plus s'en détacher tant ce contact lui apporte d'épanouissement humain. »

150 ans au service de l'Épargne
CAISSE d'ÉPARGNE de BREST

Avenue Amiral Reveillère

B. P. 206

Tél. : 44-18-78 et 44-82-75



EUROPCARS

**LOCATION SANS
CHAUFFEUR**

Véhicules touristes
et utilitaires
toutes marques

au mois, à la semaine, à la journée
réduction longue durée et carte de
crédit.

A BREST :

Sté des **GARAGES DE BRETAGNE**

Place de Strasbourg — Tél. 44.60.94

ACHAT-VENTE
LOCATIONS

S. E. R. I. P.
Société d'études et de réalisations
immobilières de Plougastel

2, rue Amiral-Salaün
29 N - PLOUGASTEL-DAULAS
Tél. : 84-38-39

TERRAINS
FONDS
de COMMERCE

MAISONS



CRÊPERIE MODERNE

Maison BOENNEC

34, rue d'Algésiras
BREST - Tél. 44-44-36

spécialité de crêpes bretonnes
FABRICATION SUR 16 POELES
Service à table et à emporter

Médaille d'Or
EXPOSITION BREST
1932

Fermeture hebdomadaire le samedi
Ouverture tous les jours de 9 h 30 à 21 h 30
Dimanche et jours fériés ouvert à 18 h 30



Société Générale

la banque de notre temps

1.800 guichets à votre
service en France

Filiales et correspondants
dans le monde entier

Agence à Brest : 79, rue de Siam
Bureau à Brest : 191, rue Jean-Jaurès
Bureaux à Landerneau, Morlaix et
Saint-Pol-de-Léon

Pour la Société Générale
votre intérêt est capital

Dans un appartement, il y a 1 baignoire, 1 douche, 2 chauffe-eau, 1 évier,
2 lavabos, 15 robinets, 12 radiateurs, 1 bidet, 43 coudes et 86 m de tuyauterie.
Tout ça contre deux ou trois paires d'amygdales...

De nos jours, on voit à la ville 800 élèves-médecins pour 30 apprentis-char-
pentiers, 300 futurs dentistes en face de 12 aspirants-couvreur, et 500 étudiants
en droit ou en pharmacie devant 25 dans le sanitaire.

Ainsi soignée, réanimée, vaccinée, immunisée, auscultée, antibiotisée et sul-
faminée, l'humanité de demain ne sera plus souffrante...

Mais les gazinières, les chauffe-eau, les chau-
dières, les robinets, etc., seront tous détraqués. Et
pour éviter cela, SODRAGAZ a constitué une équi-
pe dynamique de spécialistes toujours au service
des utilisateurs pour

Dépanner
Réparer
Entretien

Vos appareils de cuisson ou de
chauffage fonctionnent au gaz
7 jours sur 7, y compris les di-
manches et fêtes.

SODRAGAZ répare ou modifie vos installations
usagées avec le matériel de votre choix ; équipe,
modifie, répare, entretien les cuisines de collec-
tivités et d'hôtellerie ; en partant de l'installation de
la citerne, en passant par le matériel de cuisson,
et en terminant par l'extraction des produits de
combustion.

SODRAGAZ - 130, rue Paul-Masson - Brest - Tél. : 44-22-74



C'était au temps de la Table ronde

par Yann Brékilien

Tous les menhirs se mettent en marche...

Le roi Aurélien voulant élever un monument à la mémoire de ses compagnons d'armes (1), Marzin lui conseille d'aller chercher en Irlande un cercle de menhirs qu'on appelle la « danse des géants ». L'armée bretonne s'en va donc combattre les Irlandais qui défendent ces menhirs, puis s'efforce en vain de déplacer les pierres. Pas un bloc ne bouge. Mais lorsque la lune parvient au zénith, Marzin entre dans le cercle, sa harpe à la main, et se met à chanter la vieille incantation druidique : « L'Enchantement des pierres précieuses ». Aussitôt tous les menhirs de se mettre en marche derrière lui et de le suivre jusqu'à l'île de Bretagne, où l'on peut encore les voir à Stonehenge, près de Salisbury.

VOILA POURQUOI ROME NE FUT PAS PRISE PAR LES BRETONS

C'est Marzin qui, par ses enchantements, permit à Uther Pendragon de s'approcher d'Yverne, l'épouse du duc de Tintagell, et c'est lui qui confia leur enfant secret, le jeune Arthur, au preux Antor. Ce sera lui, ensuite, qui menagera l'épreuve de l'épée qui permettra à cet enfant de monter sur le trône de son père. Il fut le mentor du jeune prince et, par la suite, il ne manqua pas d'être à son côté toutes les fois que, devenu roi, il avait besoin de sages conseils. Il n'y a qu'à la conquête de Rome qu'il ne le suivit pas, car il se sentait alors trop vieux et trop las. Et voilà pourquoi Rome ne fut pas prise par les Bretons.

MARZIN TRAVERSAIT LES MURS

Marzin était un maître dans l'art de la magie et il s'amusa souvent à mystifier les gens. On le cherchait sous l'aspect d'un jeune homme et l'on ne trouvait qu'un vieillard. Mais brusquement ce vieillard devenait petit enfant. Ou bien disparaissait. Marzin devenait volontiers animal, oiseau ou plante. Il traversait les murs, se déplaçait à travers l'espace.

Entre ses visites annuelles à la cour d'Arthur, il allait faire retraite en forêt de Brocéliande et c'est là qu'il fit la connaissance de la fée Viviane. Ce fut le grand amour de sa vie et,

à vrai dire, le seul. Il était à cette époque un vieillard cheu avec une grande barbe blanche, mais ce n'était pas tellement gênant puisqu'il pouvait se transformer à volonté en aimable jeune homme.

ROULÉ

PAR L'ÉTERNEL FEMININ
Toute sa sagesse, hélas ! fut impuissante à le protéger des pièges de l'éternel féminin. Viviane le roula comme elle voulait, lui arracha tous ses secrets les uns après les autres sans rien lui accorder en échange et, finalement, s'en servit, en digne fille d'Eve, contre lui. Elle l'enferma traîtreusement dans une prison invisible... où il se trouve toujours, le pauvre.

Le thème de la prison de verre est un vieux mythe celtique qu'on retrouve souvent. C'est ainsi que dans le roman de Tristan et Yseult, on voit Tristan, déguisé en fou, réclamer Yseult au roi March, le roi lui demandant : « Si je te donne la reine, qu'en voudras-tu faire ? Ou l'emmeneras-tu ? » et Tristan de répondre : « Là-haut, entre le ciel et la nue, dans ma belle maison de verre. Le soleil la traverse de ses rayons, les vents ne fleurissent de roses, toute lumineuse au matin quand le soleil la frappe. » Et quelque temps après, chassé de la cour, il déclare avec hauteur : « Vous me chassez, beaux seigneurs, à quoi ? Je n'ai plus que faire de ce monde, puisque ma dame m'envoie au loin préparer la maison claire que je lui ai promise, la maison de cristal, fleurie de roses, lumineuse au matin quand reluit le soleil ! » Mais ici, il s'est expliqué : il a donné rendez-vous à Yseult au « pays fortuné des vivants » (Tirnam-Beo), c'est-à-dire en l'autre monde.

DANS LE MAQUIS

En ce qui concerne le Marzin historique, cette disparition dans une maison de verre au milieu des bois n'est pas une affirmation gratuite. Nous savons qu'après la défaite et la mort de son seigneur, Gwendoleu, il a pris le maquis, devenant prisonnier des bois, prisonnier d'une frontière invisible et invisible lui-même pour ses ennemis. Et nous savons qu'il se plaint à ce moment d'être abandonné, méprisé par sa bien aimée. Celle qui est blanche comme un cygne.

(A suivre.)

LE CENTENAIRE DE CONLIE

L'association pour l'étude de l'histoire de Bretagne, Melezour Breizh, fera poser une plaque commémorative à Conlie, en souvenir des mobilisés de l'Armée de Bretagne de 1870.

La plaque érigée portera l'inscription gravée en langue bretonne « D'ar Vretoned breset en Ifern Conlie, Dalc'homp son. » (Au sacrifice des Bretons de Conlie, Souvenons-nous). Elle sera posée le 14 février, sur l'une des faces du monument élevé au camp de Conlie, en bordure de la route de Sillé-le-Guillemé.

Les Bretons fidèles à leur histoire sont invités à se joindre à la délégation bretonne qui sera reçue par le maire de Conlie.

Pour couvrir les frais de gravure et de pose de la pierre du souvenir une souscription est ouverte par Melezour Breizh, 55, rue de la Fontaine, 92-Fontenay-aux-Roses. C.C.P. : 30.983-40.

(1) Lire l'étrange aventure de l'Armée de Bretagne, par C. Le Mercier d'Erme (Presses Universitaires de Bretagne, Saint-Brieuc).

Abonnez-vous à L'APPEL D'

OLOLE

LE GRAND ILLUSTRÉ DE LA JEUNESSE BRETONNE
Le numéro : 2 F. Abonn. : 23 F.
M. Choussier, 64, av. H. Barbusse, 92 - Asnières.

Le muscadet 70 sera un compagnon guilleret de grande tenue

Le muscadet, vin au nom guilleret et cascadeur, est la plus célèbre production du pays Nantais. Qu'annonce le millésime 70 ?

Commencée dans une atmosphère incertaine, la récolte a vu brusquement en cours de route le soleil se mettre de la partie. C'est ainsi qu'entre le début et la fin des vendanges, le muscadet et son jeune frère le gros plant avaient gagné plusieurs degrés, une qualité supérieure et, surtout, un fini dans le bouquet qui ont fait de la production 70 une nouvelle excellente année.

Le rendement est excellent : 40 hectolitres à l'hectare pour le muscadet, 50 hectolitres à l'hectare pour le gros plant, à telle enseigne que les producteurs, comme à l'accoutumée, n'ont pas manqué de limiter volontairement les quantités maxima à mettre sur le marché, pour en préserver la qualité avec certitude. La production du pays Nantais, en 1970, annonce 347 000 hectolitres de muscadet et 84 000 hectolitres de gros plant (soit plus de 43 millions de bouteilles de muscadet et plus de 10 millions de bouteilles de gros plant). Sur le plan de la qualité, 1970 sera à nouveau un grand cru. Bienvenue donc au millésime 70 du muscadet et du gros plant du pays Nantais, ces joyeux compagnons de toutes les heures.

Déjà en 1789, dans la presqu'île de Rhuy...

LE PROBLÈME DES TERRES

par Jacques Brengues

La presqu'île de Rhuy est à l'ordre du jour : son exploitation économique passionne les esprits. Tourisme, agriculture, circulation. Problèmes nouveaux ? Non pas. Déjà, il y a près de deux siècles, la presqu'île de Rhuy était le théâtre de controverses significatives.

En 1789, le maire de Rhuy était un homme du cru : Joseph-Marie Lequinio. Né à Sarzeau en 1755, fils d'un chirurgien du roi, il était avocat depuis deux ans. Passionné d'agriculture — comme La Chalotais —, il fit entreprendre des défrichements à Plœren en vue d'y promouvoir la culture du marier. A cette fin, les États de Bretagne lui accordèrent une subvention de 12 000 livres.

Un maire progressiste
Mais en 1789, Lequinio se trouvait

Photo Jos Le Doaré.



Défenseur de la paysannerie

Lequinio fut surtout sensible à la grande misère de la paysannerie bretonne. Analysant sa condition économique et sociale, il la juge à la fois comme la plus infortunée et la plus utile à l'État, parmi toutes les classes de la société. Le dévot Fréron et le philosophe Duclos l'avaient dit avant lui, ce qui prouve l'unité de la pensée bretonne de ce temps-là. A l'instar des physiocrates bretons qui voyaient dans la bourgeoisie « une classe stérile », Lequinio range les citadins dans « les classes inutiles ». Pour lui, toute bonne politique devait privilégier l'agriculture.

Autre élément physiocratique de son programme : la circulation, problème typiquement breton. Représentant les projets des Abeille, Duclos, Kersauson, Vauréal, il présenta à la Convention un rapport sur la *Richesse de l'État par la navigation intérieure* (1792) qui eut pour conséquence l'adoption d'un décret sur le canal de jonction entre Vilaine et Rance.

Un Breton citoyen du monde

On voit ainsi comment Lequinio, enfant du pays, consacra une grande part de son activité politique aux réalités bretonnes. Au service de la France révolutionnaire, il n'oublia pas la Bretagne. Son patriotisme, né en terres océaniques, y trouve ses racines les plus profondes. Il l'étend cependant jusqu'aux limites du monde.

« Je suis l'homme, et la terre est ma patrie, écrit ce Breton généreux ; je ne connais l'espèce humaine ni à la taille, ni à la couleur, et le sang d'un Européen ne m'est pas plus précieux que le sang d'un Asiatique... l'homme esclave est toujours mon frère ; c'est un frère malheureux, sur le sort duquel je verse des larmes. » (*Les Préjugés détruits*, 1792, p. 154.)

Epris de liberté, Lequinio a peut-être participé à l'attentat breton contre Napoléon I^{er}. En tous cas, l'empereur en fut tellement convaincu, qu'il le désigna comme sous-commissaire des rapports commerciaux avec les États-Unis à Newport. C'est là qu'en 1814, Lequinio rendit le dernier soupir, dans une totale indifférence. Pourtant, les « laboureurs » de la presqu'île de Rhuy ne devaient pas oublier les lettres familières qu'il leur adressa en 1790 pour leur expliquer « ce qu'est la Révolution française, les avantages qu'elle procure, les maux dont elle les délivre... ».

Presqu'île de Rhuy, presqu'île de lumière où souffle le libre vent du large.

Jacques BRENGUES.

la légende de la ville d'ys

(suite des précédents numéros)

VI



* Lorsque la fête est terminée et que Dahut s'est retirée dans ses appartements, le jeune homme choisit pour tenir compagnie à la princesse est introduit dans une petite salle basse de la Haute Tour. Là, deux gardes du château, vêtus de noir, lui présentent un masque de fer et l'invitent à le porter. Il obéit joyeusement, fier de cet honneur, ignorant ce qui l'attend.



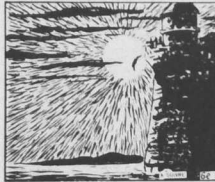
* Après avoir revêtu son masque qui lui interdit de voir où il se trouve et l'empêche même de parler, le jeune homme, guidé par ses deux gardes silencieux, est introduit, après de longs corridors et des couloirs sans fin, dans la chambre de Dahut.



* Une douce musique s'élève alors des coins de cette immense et luxueuse chambre, et des parfums envoiés et suaves flottent dans l'air. Dahut prend son jeune cavalier par la main et l'invite à s'asseoir près d'elle. De nouvelles fêtes commencent, réservées aux deux seuls jeunes gens.



* Puis, peu à peu, tout se tait et le voile de la nuit recouvre le château endormi. Lorsqu'au matin, le jeune cavalier de Dahut se réveille, la tête encore pleine d'agréables souvenirs de la nuit, un mécanisme secret contenu dans le masque de fer se déclenche soudain, et deux pinces prennent le cou du malheureux comme dans un étau et l'étranglent en quelques secondes.



* A un signal donné par Dahut, la pauvre victime est soulevée par les deux gardes sinistres et jetée dans le gouffre dans lequel se précipitent les eaux de la Rivière d'Argent. Ce cérémonial se répète tous les matins. Et l'on entend parfois monter de ces eaux les cris et les plaintes des malheureux étranglés qui réclament justice. (A suivre.)

JACQUES BRENGUES
La correspondance
de
Charles DUCLOS
UN PHILOSOPHE BRETON...
Le volume : 45 F
Presses universitaires
de Bretagne, 10, rue Vicairie,
SAINT-BRIEU.

PUB
Presses Universitaires
de Bretagne
Le catalogue 1970 vous sera
envoyé sur simple demande
adressée 10, rue Vicairie à Saint-
Brieuc.

Garmenig Ihuellou - Le Menn
GUIDE DES
NOMS DE MAISONS
EN LANGUE
BRETONNE
P.U.B., Saint-Brieuc
(Le volume : 3 F)

"AL LIAMM"
(Directeur : Ronan Huon)
La plus ancienne revue culturelle en langue
bretonne (20ème année)
Paraissant tous les deux mois sur 80 pages
sans interruption
Abonnement : 20 F. S. CHEREL-109
boulevard de Verdun, Rennes.
C.C.P. 2184.34 Rennes
EDITIONS AL LIAMM
(90 titres des meilleurs écrivains bretons.)
— Demander le catalogue à R. Huon, 2,
Venelle Poulbriquen, Brest.

L'ART DU ROTIN
JEAN HAMON
exécute toute commande
43, rue Saint-Lazare,
LAMBALLE.

Jean Moign un homme de théâtre audacieux

Avec *Hé! Bonjour Monsieur La Fontaine*, après le Moyen Âge comique qui comportait deux pièces : « la Farce de Maître Pathelin » et « la Farce du Cuvier », Jean Moign et sa troupe pratiquent le « bain de foule ». Le terme n'est pas trop fort car, discret, modeste et ambitieux à la fois, il affirme lui-même, à juste titre, que depuis de nombreuses années, par son éclectisme croissant et les Maisons de la Culture y sont pour quelque chose, le théâtre a rompu avec sa vocation d'origine qui est de faire vibrer le public au sens le plus large du mot. Il a donc pris son bâton de pèlerin pour transporter sa « Maison de la Culture itinérante » jusque dans les bourgs les plus reculés et porter la bonne parole, aux jeunes surtout, ceux qui deviendront des adultes et agiront sur leurs parents, trop passifs pour l'instant... devant le poste de télévision. Si l'on en juge par les foules de jeunes qui se pressent à ses spectacles, le pari est en passe d'être gagné, le département-pilote des Côtes-du-Nord est entièrement quadrillé, le Morbihan et le Finistère commencent à être touchés.

Bien entendu, pour ce jeu épuisant où l'homme s'efface devant le théâtre, celui dont il est question n'est pas le premier venu : avec Charles Dullin pour la comédie et Etienne Decroux pour le mime, en compagnie de Marcel Marceau, il a été rompu à toutes les disciplines du spectacle dynamique, qui lui permettent une très grande variété d'expressions : Il affectionne particulièrement le mime ; dans ce domaine il a joué une saison au "Piccolo Teatro" de Milan et avec la compagnie Marcel Marceau. En cabaret et au music-hall il s'est produit à "l'Olympia", à la "Rose Rouge", à la "Fontaine des Quatre Saisons", aux "Trois Baudets", chez "Patachou", à "l'Echelle de Jacob", etc. En télévision, il a été chef de production à l'O.R.T.F. où il a été également décorateur : une centaine de décors dont une reconstitution historique pour la *Conquête de l'Angleterre*. Au cinéma, il a créé les décors des *Arnauds*, avec Bourvil et de Jeff, avec Alain Delon.

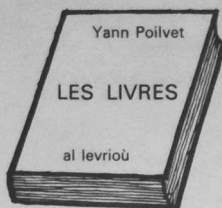
Le Moyen Âge comique — Dans « la farce du cuvier ». — De droite à gauche : Florence Moign, Jean Moign, Henri Rocca (Photo M. Lépinay)



XXX
301

Au théâtre enfin, il a réalisé les festivals de Millau, Fontenay, La Napoule, le festival populaire de Paris. Il est directeur des spectacles classiques au théâtre de l'Alliance française. Dans ce cadre il a créé aussi les festivals de théâtre celtique de Locroman et de Josselin et fondé le "Théâtre populaire de Bretagne" dans le but d'arriver à une animation artistique originale ; ainsi ont été interprétés, sous sa direction, *Gurvan*, de Tanguy Malmanche ; *Jeanne la Flamme*, les *Bontés du Diable* et *Nomino-oe*, de Jacques Riou. Les *Lettres françaises* ont écrit à ce sujet : « Le succès du premier festival de Locroman éclaire le problème du théâtre breton d'un jour nouveau... La force de Jean Moign et de ses comédiens bretons est leur audace... En Bretagne, une œuvre d'éducation populaire par le théâtre devra désormais tenir compte de l'exemple donné par les comédiens de Locroman. » Maintenant, sous le sigle de la "Diffusion artistique et culturelle" administrée par Claude Bourrier, il part de nouveau à la conquête du grand public avec *Aucassin et Nicolette*, une pièce du XIII^e siècle, accompagné cette fois des œuvres de six peintres bretons dans le cadre du premier festival itinérant du « Combat des Trente » et avec le concours d'Armor ; vingt-six localités seront touchées dans les Côtes-du-Nord, onze dans le Morbihan et trois dans le Finistère entre le 11 janvier et la mi-mars. En avril, mai et juin, une exposition sur Molière accompagnera son troisième spectacle de l'année : *le Médecin malgré lui*, sur le même itinéraire enrichi par les nouveaux contacts. Ainsi va Jean Moign ; la route est longue, la sensibilisation progressive et méthodique. Je le vois à l'image de son mime de la tortue... Rien ne sert de courir... il est parti à point.

Henri YVERGNEAUX.



Le schéma d'aménagement Nantes-Saint-Nazaire

L'OREAM vient de publier, en une plaquette abondamment illustrée, le schéma d'aménagement de l'aire métropolitaine Nantes-Saint-Nazaire. La philosophie en est, sommairement, la suivante : les villes de l'Ouest doivent être solidaires, la métropole doit améliorer cette solidarité, les nouvelles technologies sont favorables aux rivages, l'économie atlantique doit être reliée à l'Europe par la Loire, les développements urbains doivent rendre à l'homme le contact social et celui de la nature. (6, bd A.-Pajot, Nantes.)

Tendresses d'été

Cette suite de nouvelles d'Anne Huré va crescendo, pas tellement dans les situations : plutôt dans le mouvement des âmes. Le style en est d'une qualité rare : élégant sans être maniéré, poétique en restant proche. Cela tient à la fois de la peinture et de la musique. J'ai aimé surtout « ferveur » : un petit chef-d'œuvre. (Ed. Pion.)

Baby-foot

Un écrivain célèbre est tué à Royan. Un garçon de 15 ans se trouve, malgré lui, engagé dans cette affaire ainsi que sa mère trop faible, sa tante trop ambitieuse. Un second cadavre vient compliquer les choses. Ce roman policier de Jean-François Coateur, bien mené, à l'intérêt soutenu, présente une intéressante peinture des mœurs d'une certaine bourgeoisie à prétentions littéraires. (Ed. Denoël.)

Ardèle et la marguerite

Voici deux pièces célèbres de Jean Anouilh : *Ardèle* ou *la marguerite*, œuvre grincante où tout crie la nostalgie de l'amour vrai — et *la valse des toreros*, où l'on retrouve les mêmes personnages, biaisés, usés par la vie. (Ed. Le livre de poche.)

Beau masque

On lit avec plaisir cette réédition d'un des meilleurs ouvrages de Roger Vailliant : dans les années 1950, une jeune femme anime la section syndicale de l'unique usine d'une petite ville : autour d'elle se déroule le film de l'action ouvrière, un film présenté sans complaisance, avec ses moments de faiblesse, ses déceptions. Vaillant campe des personnages au type très tranché : Mignot le responsable communiste, le résistant Vézille, l'ouvrier Currot et surtout « Beau Masque », l'Italien, qui devient le compagnon de Pierrette. Par contre, les portraits de Philippe Letourneau et de la tribu des Empoli sont excessifs et tournent à la caricature. Mais la conclusion est d'une intensité très belle. (Ed. Le livre de poche.)

Vient de paraître
EDITE PAR "AL LIAMM"
AN DOUR EN-DRO D'AN INIZI
de
Yvonne DREZEN
Prix : 7,50 F.
DICTIONNAIRE FRANÇAIS - BRETON
(422 pages)
de
ROBERT HERMON
Prix (ordinaire) : 12,00 F.
Couverture plastique : 16,00 F.
(Mlle J. Quella, 47, rue Notre-Dame, Guingamp. C.C.P. 1136 82 Rennes.)

La couronne est au fond des eaux

Ce volume est le dernier de l'abrégé d'histoire profane de Laurence Talbot : les trois premiers s'appellent « la part du lion dans la genèse du christianisme », « genèse profane ou l'auf du monde » et « la retraite aux flambeaux ». C'est donc le dernier échelon ma dans la symphonie des espèces vivantes. L'ensemble, sorte de reconstitution du testament des anciens, ressuscité dans un style rénové les traditions oubliées. (Ed. Dery-lyres.)

Millien

Un extraordinaire roman d'un très jeune auteur : Sylviane Rosière avait 17 ans quand elle le présenta à l'éditeur. Et c'est pourtant une œuvre d'une rare maturité. Sylviane Rosière conte l'histoire d'un modeste ouvrier garagiste un peu farfelu, que ses semblables ne prennent guère au sérieux, et qui ne fait pas grand chose, il est vrai, pour s'attirer leur estime : il boit plus qu'il ne convient, il vagabonde et, comble de la fantaisie, il se construit une sorte de pédalo baroque pour parcourir la Loire et aller vers la mer, passion de ses pensées. Le récit, malgré quelques longueurs, est alerte : la jeune romancière témoigne d'une belle maîtrise dans l'étude des caractères, dans la peinture des scènes de la vie provinciale. Et tout cela se déroule dans une ambiance nimbée de poésie que n'arrivent pas à troubler certaines outrances (comme la conduite un tantinet invraisemblable d'un journaliste nazairien). C'est un document humain qui mérite d'être lu. (Ed. Robert Morel, Les Hautes-Franches-de-Mance.)

La symphonie humaine

Etienne Olivier, l'auteur, est un Belge qui voue un véritable culte à la Bretagne, et cela apparaît dans ce livre qui est un hymne à l'univers certes, mais surtout à notre univers à nous : les îles, la côte, les mers... La suite de pensées qui forment cet essai est d'une lecture facile quant au texte, moins pour l'esprit : c'est une recherche à la suite des Bachelard, Jung, Merton, Boutouh, Schider et autres, qui débouche sur de nouvelles données psychologiques, philosophiques ou métaphysiques. (Nouvelles Editions de Psychologie, Bruxelles.)

Poésie

* On doit à Madeleine Gaudy, de Pleurtuit, une série de recueils où la poésie est pleine de sensibilité : **A petits pas, à douce voix** (Maison rhodanienne de poésie). Petite suite pour un passereau et Figure de proue. (Ed. PAF.)

* « Le mot m'est agent de change », écrit Bernard Picavet en tête de son recueil **Cimaise** : le mot, c'est pour lui une arme qui fusille, avec les expressions de tous les jours mais transcendées, les injustices, les guerres amarales, les massacres d'enfants bialfrals. Le style est solide, heurté, percutant. (Ed. Creuset-Traces, Le Pallet.)

* Un poète, recueil de Michel Leseur, 27 poèmes bien enlevés mais pas toujours originaux. (Ed. de l'Olivier, Clisson.)

* J'ai beaucoup aimé la présentation de **Trophées en selle**, avec des photos de Pol Corvez et des dessins de Rikki. Les recueils sont trop rarement illustrés : ici, les poèmes de Guy Ducornet sont mis en valeur par l'image. Et ils le méritent car ils sont d'une vigueur rare. (Ed. Traces.)

* **Il neige des merveilles**, par J.-H. Louwick. Le monde en facettes, la vie en saynètes alertes, une certaine philosophie sereine font l'intérêt de ce recueil qui est un acte de vraie poésie. (Ed. Debresse.)

* **Esquisses pour un rêve**, par Odet de Bousuiliers. Des poèmes d'une simplicité charmante dédiés à la fée Odellic, princesse de ces landes bretonnes où chemine le rêve. (Ed. de l'Olivier, Clisson.)

* **Petit livre des faits**, par Gallian Martino. Ces fabliaux sont bien menés mais ils irritent par leur obsession du mal. (Ed. Debresse.)

* **Les pierres de la Clémence**, par Jean Speranza. Une extraordinaire magie du verbe : c'est de la poésie à fleur de peau. (Ed. Traces, Le Pallet.)

* **Notre grandeur**, par Paul André. De quoi vous mener à la dépression nerveuse... (Ed. Debresse.)

MOULINS A SAUVER



Il existe, à l'entrée du bourg de Lanceloux, un moulin à vent qu'évoque Yvonne Jean-Haffen dans un dessin plein de poésie. Admirablement placé sur un tertre qui domine la mer, il voisine avec un calvaire. Abandonné à la mort du meunier, il est à vendre. Mais comme l'association des Amis des

moulins a fait des démarches pour le faire classer, personne ne s'est présenté à la vente aux enchères de mai dernier. Sera-t-il sauvé avant que les intempéries l'endommagent trop ? Ce serait dommage car, autour de ce moulin, on pourrait réaliser un lieu touristique très attrayant...

Gide et Saint-Pol-Roux en Bretagne

Les *Cahiers de l'Iroise* ont consacré leur dernière livraison de 1970 à André Gide et Saint-Pol-Roux en Bretagne. Bernard Duchatelet, Alexis Tarquis, Gérard Macé, Edmond Soufflet y évoquent les heures bretonnes des deux écrivains dont on lit avec plaisir quelques textes inédits ou peu connus. (11, rue de Royan, Brest.)

La Révolution française expliquée par l'astrologie

Pour Jacqueline Aimé « l'astrologie est la toile de fond où s'inscrivent les actes des hommes et le mouvement des masses ; l'astrologie apparaît comme le grand moteur qui ordonne l'univers et son unité ». Ainsi, selon elle, c'est lorsque les planètes sont en conflit que le monde prend feu. Cela la conduit à « expliquer » la Révolution de 1789 en faisant intervenir de nombreux thèmes astrologiques, qui nous conduisent de la prise de la Bastille à la chute de la Royauté, et les thèmes de naissance des hommes de temps. (Libr. académique Perrin.)

Racisme et culte de la race

Dans une étude assez virulente, P.-B. Beauvy de Kergalec étudie le problème des races, tant sur le plan historique que sur celui des relations humaines. On y trouve d'intéressantes observations mais, quels que soient les arguments présentés, on peut difficilement suivre l'auteur en son plaidoyer en faveur du « culte de la race ». (Ed. La Bretagne réelle, Merdrignac.)

A suivre

Dans notre prochain numéro, nous présenterons quelques-uns des nombreux ouvrages récemment sortis, tels « récits et légendes de la Côte des légendes », « eaux souterraines », d'Alain Guel, « Lorient d'hier et d'aujourd'hui », « un amour de chat », un charmant conte de Simone Morand pour les enfants...

TOUS LES LIVRES analysés dans cette chronique sont en vente à la Coopérative BREIZ, Allée des Ormeaux, LA BAULE.

TRO BREIZ

fêtes en 1971

Chaque année, les fêtes bretonnes rassemblent des centaines de milliers de personnes : elles comptent aujourd'hui parmi les principales d'Europe. C'est au dévouement des organisateurs et des participants que l'on doit leur extraordinaire renaissance et la part qu'elles tiennent dans notre renaissance culturelle.

Le calendrier 1971 n'est pas encore définitif partout ; pourtant, déjà, s'en dégagent quelques dates importantes...



Concours canins

La société canine bretonne qui regroupe les clubs de chiens de défense et qui est dirigée par le Dr Le Lann de Lorient, MM. Grall, de Brest, et Eveno, de Vannes, a établi ainsi son calendrier 1971 :

Saint-Brieuc — 4 avril : pistage ; 20 juin : ring ; 12 octobre : campagne.

Lorient — 12 avril : pistage ; 31 mai : ring ; 11 avril : campagne.

Rennes — 21 mars : pistage ; 9 mai : ring.

Brest — 13 et 14 février : pistage ; 5 septembre : ring, championnat de Bretagne.

Vannes — 1^{er} et 2 mai : ring.

Au Boxer-Club de France — 24 octobre : pistage.

Loudéac — 16, 17 janvier : pistage ; 17 et 18 juillet : ring ; 7 novembre : pistage, coupe de Bretagne.

Guingamp — 23 mai : ring ; 26 septembre : campagne.

JUIN

Ouvault renonce à organiser sa fête des Brodeuses : Saint-Lunaire, pardon ; Saint-Cast, fête folklorique ; Auray, parade du Loch ; Sarzeau, fête de nuit à Penvis ; Le Croizic, fête folklorique.

JUILLET

Premier dimanche (4 juillet) : Dinard, parade de la Rance ; Le Poulliguen, fête des Korrigans.

Deuxième (11) : Pont-à-Abbé, fête des Brodeuses ; Saint-Lunaire, pardon ; Saint-Cast, fête folklorique ; Auray, parade du Loch ; Sarzeau, fête de nuit à Penvis ; Le Croizic, fête folklorique.

14 juillet : Trebeurden, fête de la Côte de Granit Rose.

15 : Gourin, fête des Montagnes Noires, championnat de Bretagne de bagadour.

Troisième dimanche (18) : Douarnez, fête des Mouettes ; Saint-Pol-de-Léon, fête du Léon ; Le Huelgoat, fête des Myrtilles ; Malou, par Guipry, fête des Genêts d'Or ; Sarzeau, fest noz à Suscinio ; Herbignac, fête du château de Ranrouët ; Pornic, pardon de Sainte-Anne au port de Rêz.

Quatrième dimanche (25) : Quimper, Fêtes de Cornouaille ; La Baule, fête du château de Lesnerac.

AOUT

Le 1 : Pont-Aven, les Fleurs d'Ajoncs ; Plomelin, fête des Châteaux de l'Odé.

Le 5 : Sarzeau, fest-noz à Suscinio. Du 5 au 8 : Festival Celtique de Brest.

Le 8 : Beuzec-Cap-Sizun, fête des Bruyères ; Tréboù, volles et folklore ; Penmarc'h, fête des Cormorans.

Le 15 : Bannalec, fête des Genêts d'Or ; Guidel, fête de la Laitie ; Plomodiern, fête du Menez-Hom ; Audierne, fête d'Armor ; Vannes, fête d'Arvor (en soirée).

La Baule, pardon ; Pleslin (Côtes-du-Nord), fête des Mégalthes ; Carnac, fête des Menhirs ; Plouha, fête folklorique ; Saint-Vincent-sur-Oust (Morbihan), fête champêtre bretonne à Ti Kendalc'h ; Sarzeau, fête de nuit à Penvis.

21-22 : Concarneau, fête des Filets Bleus.

22 : Guingamp, fête de la Saint-Loup.

SEPTEMBRE

Le 5 : Montautour, (Ille-et-Vilaine), Triomphe du Blé Noir.

26 : Gourin, pardon de la Saint-Hervé, championnat de Bretagne des sonneurs de couple.

22 Côtes d'Armor

* RÉÉDUCATION À PAIMPOL

Une société étudie actuellement l'implantation à Paimpol, à la pointe de Guilben, d'un centre de rééducation fonctionnelle (neurologique, traumatologique, rhumatologique) qui pourrait accueillir 195 internes et un certain nombre d'externes. Cet établissement créerait 220 emplois.

* UNE CRÊPERIE INDUSTRIELLE À MOR

Sur la lande du Guer, la municipalité de Mor-de-Bretagne va aménager une zone industrielle de neuf hectares. Sur deux, peut-être quatre hectares, une société, dont M. Loutanlin, originaire de Locarn, est actionnaire, doit installer une crêperie industrielle qui fournira une centaine d'emplois.

* FEMMES PEINTRES À SAINT-BRIEUC

Pour la première fois, un salon de femmes peintres se tiendra au Foyer d'action culturelle de Saint-Brieuc, du 6 au 27 février ; il sera doté de diverses récompenses.

* MINÉRAIS EN TOUS GENRES

Le sous-sol des Côtes-du-Nord est riche en minerais de tous genres. Ainsi exploite-t-on à Trégormen en Glomel un refractaire appelé andalousite et commercialisé sous le nom de kerpallite ; c'est le premier gisement traité en Europe. La production moyenne est actuellement de 1 000 tonnes par mois et elle est surtout destinée à l'exportation.

29 Finistère

100 000 visiteurs au Palais des congrès de Bénodet en 1970

Le Palais des Congrès constitue un centre d'attractions à Bénodet. M. Robillard et son équipe ont fait un effort important pour apporter distractions, attraits et joies aux nombreux estivants et habitants de cette station en pleine expansion.

Qu'est-ce que ce Palais des Congrès ? D'abord un vaste ensemble moderne en bordure de mer, comprenant une piscine chauffée, une salle de cinéma



Photo E. LÉGRAND

très moderne présentant (l'été) un nouveau film ; tous les deux jours avec une séance supplémentaire de « film d'horreur » à minuit les vendredis, samedis et dimanches. Devant le vif succès remporté par cette salle, à douze kilomètres seulement de Quimper, il n'est pas impossible qu'elle ouvre de nouveaux salons, renforcé tous les vendredis soirs (soirée de gala) d'une ou plusieurs attractions de classe internationale.

Enfin, il y a le Top-Side, animé par le disc-jockey Patrick Puro ; ce night-club en bordure de piscine et Patrick ont été consacrés comme les plus Pop de France par Europe N° 1 et le show-business ; le Top-Side, par son extraordinaire ambiance, son cadre, sa clientèle amoureuse de bonne musique, a enthousiasmé tous les professionnels de passage à Bénodet. Il est vrai que l'animateur suspendu au plafond dans une cage de verre ne peut manquer de voir si le public s'amuse ou non, si non, il change tout son programme et le résultat est surprenant.

M. Robillard, son équipe et Bénodet peuvent être fiers du premier résultat acquis : 100 000 visiteurs, sans les jeux, qui viendront bien un jour.

35 Ille-et-Vilaine

C.G.C.T. construira une usine à Rennes

Le Conseil d'administration de la C.G.C.T. (Compagnie générale de cons-

tructions téléphoniques) a décidé de construire la prochaine usine de la société à Rennes. Cette décision a été prise après la mise en service de l'atelier de C.G.C.T. situé dans les bâtiments de la plaine de Baud construits par la municipalité.

En conséquence, la C.G.C.T. vient de se porter acquéreur d'un terrain de 80 000 m² sur la zone industrielle de Rennes sud-est. L'usine devrait entrer en service au printemps 1972. D'une superficie de 16 000 m², l'usine assurera l'emploi de 1 200 à 1 500 personnes, dont une forte majorité de personnel féminin. Elle sera consacrée à la fabrication de sous-ensembles électroniques miniaturisés destinés aux nouveaux matériels de téléphonie mis au point récemment par C.G.C.T. À l'heure actuelle, C.G.C.T. emploie à Rennes, dans l'atelier et au centre de formation, 120 personnes.

Cette implantation à Rennes se place dans le cadre des efforts déployés pour confirmer la vocation électronique de la Bretagne.

J.-C. ALEXANDRE

LE CONGRÈS DES PÉRIODIQUES À RENNES

Le prochain congrès du Syndicat national de la presse périodique de province, présidé par notre compatriote Roland Garnier, aura lieu à Rennes les 11, 12 et 13 juin.

44 Loire-Atlantique

Les Florales Internationales

Organisées par le Comité horticole et maraîcher de Loire-Atlantique, les III^{es} FLORALES INTERNATIONALES de Nantes inaugureront le splendide parc des expositions de la ville, situé au bord de la charmante rivière l'Èrdre, à La Beaujoire et s'étendront sur plus de 10 hectares, du 23 avril au 6 mai.

On y verra des milliers et des milliers de fleurs originaires de toutes les régions de France, d'outre-mer et de nombreux pays étrangers et aussi des fruits, des légumes, tous les produits horticoles des pays participants ; des arbres, des arbustes, fruitiers et ornementaux, des plantes vertes et de rocaille ; de nombreux matériels horticoles convenant aux professionnels et aux amateurs.

Jeux floraux de La Baule

Organisés jusqu'au 10 février, les jeux floraux de La Baule s'achèveront par un festival poétique et artistique le

TRO BREIZ

dimanche 4 avril (exposition du 4 au 12 avril), à la salle des fêtes de l'hôtel de ville.

Les œuvres présentées en deux exemplaires 21 x 22 doivent être inédites de 32 vers maximum.

Renseignements : M. E. COCHER, 16, avenue des Noëles, LA BAULE.

* LE « PRESTIGE » POUR DROUIN

Le diplôme « Prestige de la France » a été décerné à la Compagnie des transports Drouin (1 500 personnes, 80 millions de chiffre d'affaires).

56 Morbihan

UN BRETON PARLE AUX BRETONS

Un Breton du Morbihan, Yves Le Portz, président de la Banque européenne d'investissements, a tenu des propos réalistes devant la Chambre de commerce de Lorient ; la Bretagne doit aborder, a-t-il déclaré en substance, les problèmes du monde moderne d'une manière plus rationnelle ; ainsi faut-il se consacrer davantage à l'amélioration des exploitations agricoles qu'à des dépenses d'exportation fort onéreuses ; ainsi n'est-il pas normal qu'à nombre d'équipages égal la production des pêcheries allemandes soit deux fois supérieure (et cinq fois en tonnage) à la production de la flotte de pêche bretonne ; ainsi n'est-il pas normal que, à la veille de l'entrée des îles britanniques dans le Marché commun, nous n'ayons pas fait d'étude sérieuse pour y adapter la production bretonne et créer les infrastructures nécessaires au transport de la production ; ainsi est-il regrettable que nous n'ayons pas encore vraiment compris qu'il fallait parler du tourisme en termes d'industrie ; ainsi la formation professionnelle est-elle insuffisante pour faire face à la venue des usines que nous réclamons. La Bretagne a considérablement évolué, estime Yves Le Portz, mais elle se doit d'accélérer le mouvement.

UNE ÉCOLE DE BINIOU À GOURIN ?

A l'initiative de B. A. S. War l'heure, Ar l'heure nevez et la Falzab, deux projets sont à l'étude pour implanter à Gourin une école de binioù et un musée breton.

ROUTE VERTÉ

M. Maho, président du syndicat d'initiative de Baud, a lancé l'idée d'une route verte qui ferait connaître le Morbihan intérieur, des landes de Lanvaux aux Montagnes noires.

LE DÉFI DE CELTA IV



Texte de Jean-Luc Béjar
Dessin de Pablo

NOUS SOMMES EN 2046...
DANS UN VIEUX MANOIR EN RUINE,
AUX ENVIRONS DE BÉNHAQUET,
RÈGNE UNE MYSTÉRIEUSE ANIMATION...



DANS LES VÉLLES DÉES DEPUIS
LONGTEMPS DÉSERTES, DES ÊTRES
VÊTUS DE TENUES IONIQUES...



...À LA LUEUR D'ÉTRANGES
BRACELETS, CHERCHENT...



TOUJOURS
RIEN KATELL ?

NON, YANN,
C'EST NON ELLO !



ET TANDIS QU'ÀUX ÉTAGES, LES
INVESTIGATIONS SE SOUTIENNENT...



EN PAS
PEUT-ÊTRE ?



MAIS QUE CHERCHENT-ILS ??

LE DÉFI DE CELTA IV

RESUME
DES PRECEDENTS NUMEROS
Dans quelques dizaines d'années, d'une base de lancement astucieusement aménagée à Carnac part une flottille de fusées qui emmène une équipe de jeunes Bretons vers une lointaine planète qu'ils baptisent Celta IV...



PAR OÙ COMMENCER ? DE CE
CÔTÉ ? PAR ICI PLUTÔT ?...



ET, SAISISANT LE PREMIER
TARCHEMIN D'UN VIEUX COFFRE



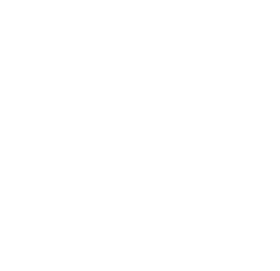
ANNE, KATELL,
VENEZ, VITE !



ÇA Y EST ?
C'EST LUI ?

OUI, C'EST BIEN
CE QUE NOUS CHERCHONS

ATTENDEZ
JE VAIS
TRAVAILLER



ET TANDIS QU'ÀUX ÉTAGES, LES
INVESTIGATIONS SE SOUTIENNENT...



EN PAS
PEUT-ÊTRE ?



MAIS QUE CHERCHENT-ILS ??



C'EST LA MÈRE LE GALL
QUI A LE COQUILLAGE



ALLONS Y
TOUT DE SUITE



SI TÔT AIT, SI TÔT FAIT
LE TRIO QUITTE LE CHATEAU

Courrier

Menaces sur le lait

« Une ombre subsiste pour l'industrie laitière. Cette dernière est en ce moment prospère et procure des emplois. Mais sa matière première est sous-rémunérée et sa production astreignante. Son nombre des rares jeunes agriculteurs la délaisse. Le lait actuellement est produit pour plus de 60% par des paysans de plus de 53 ans : jugez vous-même des perspectives ! »

« Puissez-vous remarquer la conscience des étudiants qui ont accédé aux études par le combat du syndicalisme agricole pour la démocratisation de l'enseignement. Pour le moment ils ne se manifestent pas beaucoup. J'espère qu'ils seront au moins des consommateurs assez adultes pour reconnaître que l'alimentation ne pèse pas très lourd dans le budget de la ménagère. S'ils choisissent la facilité qu'ils sachent que la catégorie sociale qui a favorisé leur promotion est mise en concurrence déloyale avec des pays sous-développés et des travailleurs non payés par l'intermédiaire des trusts margariniers... »

« Le prix du lait à la production est affaire de vie ou de mort pour l'économie de la Bretagne. À moins que les agriculteurs hollandais, avec des facilités financières de leur pays ne viennent supplanter les éleveurs et paysans bretons ruinés, blasés et incompris. Mais ce ne sera plus une Bretagne de Bretons. »

« Pour exemple : dans l'Hérault, sur huit communes en moyenne, deux sont habitées par des Hollandais. »

Louis DONVAL
Landouzen
LE DRENNEC

Sergent recruteur ?

« J'avoue avoir hésité à reprendre un abonnement à *Armor* à cause de la publicité faite pour l'armée française. Je comprends que la publicité vous soit nécessaire, mais pas celle-là, *mar pili* ! »

« J'apprécie cependant beaucoup votre journal et vous fais confiance pour une nouvelle année. Ne vous transformez pas en sergent recruteur. »

« Kenavo ar wech all ha bevez Breizh ! »

Roger LOZACH
R. 1 Loubassane
Aix-en-Provence

Pour un tournoi inter-celtique

« Pourquoi *Armor* ne prendrait-il pas l'initiative d'organiser chaque année un grand tournoi inter-celtique de football avec, du côté breton, Brest, Lorient, Nantes, Rennes ? Ce serait une sorte de championnat qui permettrait de faire des échanges sportifs et aussi de mieux se connaître. »

« Pourquoi aussi, en rugby, la Bretagne ne participe-t-elle pas au tournoi des Cinq Nations... qui devraient être six ? Le Pays de Galles et l'Ecosse y participent bien, indépendamment de l'Angleterre ! »

Jo FROUIN
Clisson

Compliment à M. Phipponneau

« Un premier compliment pour la belle allure d'*Armor* ; ensuite, un second à M. Phipponneau, pour sa conception raisonnable et menant plus sûrement au succès. »

Y. GERMAIN,
3, rue Sefrou
Meknès (Maroc)

Les liaisons Bretagne-Europe

« Je suis d'accord avec vous sur la nécessité de décloisonner la Bretagne par rapport au continent. Et pour cause : à la réunion du C.E.L.L.B., à Lannion en 1961, j'avais, je crois le premier en Bretagne, suggéré l'électrification du chemin de fer du Mans à Rennes. Je pense en effet qu'un projet réalisable et efficace, même s'il ne frappe pas les imaginations, vaut mieux que les plans qui sont magnifiques... sur le papier. »

« Bien sûr, une liaison Suisse-Atlantique serait valable pour mettre la Bretagne en liaison avec la vallée du Rhin. Mais si l'on songe qu'elle serait presque parallèle à l'axe Rennes-Paris-Reims-Strasbourg, cela me paraît, et je m'excuse de cette remarque du type de revendication qui a peu de chance de voir le jour et que les autorités renvoient périodiquement aux calendes. »

« Sincèrement, je crois qu'il y a mieux à proposer à la fois sur le plan de l'efficacité et de la réalisation rapide : c'est la jonction de la Bretagne à l'autoroute qui part de Comblès (au sud de Cambrai) en passant par Valenciennes, Liège et aboutit à Francfort. Avec un autre embranchement vers Bruxelles, Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Copenhague. »

« Ainsi la Bretagne serait non seulement unie à la vallée du Rhin, mais aussi au cœur de l'Europe, dans son expression la plus vitale. »

« Et j'ajoute que cette façade atlantique à réaliser par autoroute est du domaine du possible immédiat. »

L. DANNO
Vice-Président des Bretons
de Valenciennes.

L'originalité bretonne

« A la suite de notre numéro « spécial » du *Télégramme* sur Saint-Aubin-du-Cormier, vous m'avez aimablement proposé de vous soumettre des articles pour *Armor*. C'est pourquoi je me permets aujourd'hui de vous adresser une interview de Jef Philippe qui compléterait, je pense, la série d'articles de A.-G. Hamon sur la chanson bretonne. »

« Il me paraît de bonne politique de présenter et d'affirmer ce que possède la Bretagne avant que d'insister sur ce qu'elle n'a pas ; mais peut-être vaudrait-il mieux exposer ce qu'elle a et que les autres régions n'ont pas plutôt que de montrer ce qu'elle a « comme les autres ». La « chance » de la Bretagne réside vraisemblablement dans des décisions et des réalisations parfaitement originales. »

Daniel LE COUDREC
4, rue B.Godard - Paris

Une certaine qualité de liberté

« Cette terre qui est la nôtre et dont nous sommes privés qu'elle sache avec quel amour déchirant nous regardons vers elle et combien, oui combien, nous souhaitons tous son bonheur et sa paix, sa prospérité et sa liberté. Oui j'ai bien dit liberté... mais une certaine qualité de liberté, une liberté en quelque sorte naturelle celle qui revient de droit me semble-t-il à l'ethnie entière homogène ou domine la race et qui seule à mon sens mérite vraiment et totalement le nom de nation. Un souffle irrésistible de liberté parcourt le monde et secoue les vieilles notions, fausses et périmées de « grandes nations » qui, en vérité, ne sont faites que de pièces et de morceaux arrachés et assemblés par la force par la « loi » du plus fort qui n'est justifiable devant aucune conscience honnête. »

André GALLARD
Capitaine de port
Parc résidentiel de
« La Polynésie »
Giens-en-Prèsqu'île
(Var)

Jeanine Huas, de Callac

« Dans son n° 15, *Armor*, à la rubrique des livres mentionne l'ouvrage de Mme Jeanine Huas, paru chez Hachette *Juliette Drouet, ou la Passion romantique*. »

« Puis-je me permettre de vous signaler que Mme Huas a une assez forte ascendance bretonne : de son nom de jeune fille, elle est Jeanine Liégard, dont le père était un célèbre ophtalmologiste, Vingt. La famille Liégard, originaire des Côtes-du-Nord est venue s'installer à Callac où le grand-père de J. Huas était pharmacien. Il avait épousé Mlle A. Quéré, originaire de Callac, dont le père était docteur dans cette ville et qui en fut maire pendant vingt-cinq ans. La tante de J. Huas, sœur de l'ophtalmologiste, était l'épouse de Jean Fouéré, ancien trésorier-payeur général du Finistère, ce sont les parents de Yann Fouéré. »

Capitaine de vaisseau
B.-L. BONNEFOI
Domaine St-Basile, Mougins.

Bretagne de cœur

« Je souhaite bon courage à toute l'équipe d'*Armor* qui me permet de garder un lien précieux avec la Bretagne, ma patrie d'adoption. En effet, je ne suis pas bretonne de naissance, mais, venant passer mes congés depuis plusieurs années dans le Sud-Finistère, je suis devenue une véritable et fervente Bretonne de cœur. Je souhaite donc qu'avec l'aide d'*Armor*, beaucoup de Bretons ou non apprennent à mieux connaître, à aimer et à respecter notre Bretagne. Breiz da viken... »

Marie-Céline Thoret,
7, avenue de Munster,
Orléans.

La mode en Bretagne

Les ateliers Le Minor, à Pont-l'Abbé, ont réalisé ce maxiduffle-coat qui est à la fois douillet et pratique.



De Daniel Hechter (Vannes) une longue casaque paysanne et sa jupe à fines rayures rustiques. « Un » coordonné dans les tons de terre en pure laine Motte, jersey de la Soie de Paris.

Une création de Henri-Jo Busnel (Dinan) : pour la montagne, ce pull, chaud et élégant, en jersey pure laine vierge.



Bretonnes à la page



Madame Armor a noté pour vous - Madame Armor

AUJOURD'HUI LE «BLANC» EST A LA COULEUR

Janvier est traditionnellement le mois du blanc, mais qu'est-ce que le blanc ? Ce n'est pas une couleur mais une catégorie de linge : le linge de maison (litière, torchons, services de table, services de toilette, mouchoirs). Comment choisir parmi la très grande diversité des marques mises actuellement sur le marché — lin, coton, méis, nylon, rhovyl, tergal, rilsan, etc. — Il ne suffit plus aujourd'hui de brûler un fil de trame ou de chaîne pour déterminer le textile, la seule solution : faire confiance aux étiquettes. Elles indiquent la

composition réelle du textile, sans abréviation et en français. Les textiles se classent en trois grandes catégories : les textiles artificiels et synthétiques, les textiles naturels. Les fibres naturelles utilisées depuis des générations ne posent plus aucun problème d'emploi ni d'entretien, il n'en est pas toujours de même pour les textiles artificiels et synthétiques. Le tableau suivant fait état des marques commerciales les plus connues, des fibres qui entrent dans leur composition et des qualités qu'elles offrent.

	Textiles artificiels et synthétiques	Marque commerciale	Qualités
artificiels	Viscose, rayonne fibrante	Cidéna, Cidényl, Codfil Toliyla, Qualtis	
	Polynosiques	Meryl, Zantril	
synthétiques	Polyamide, Rilsan Acrylique Chlorofibre rhovyl	Rilsan Crylor, Courteille Rhovyl	
	mélangés	Acétate + Viscose Triacétate + Viscose + Polyamide Chlorofibre rhovyl	Rhodla, Albene Rhonel, Arnel, Fresalba Rhovylon
Polyester + Acrylique		Yorgall, Tergal	Chaud, résistance à l'usure
Polyester		Dacran, Griéne, Tergal, Terienka, Tertal, Teryléne	Résistance à l'usure stabilité dimensionnelle, infroissabilité
Viscose + Coton Polyester + Lin		Tonalifa Rhovyl	douceur, toucher agréable, infroissable, ne moule pas, résistance à l'usure, aux déchirures Résistance à l'usure, défroissabilité, solidité Solidité

Un conseil : Conservez précieusement les étiquettes du linge acheté en mentionnant sur chacune, l'objet à laquelle elle appartient et sachez les lire. Elles comportent toujours :

- le nom de la fibre ;
- la marque commerciale ;
- les mélanges, s'il y a lieu ;
- les traitements, le cas échéant, avec au dos les directives d'entretien souvent représentées par les symboles suivants :

Traitement	Symbole	Aucune précaution spéciale	Certaines précautions nécessaires	Précautions spéciales nécessaires	Traitement interdit
Lavage	Cuvier				
		lessivage, agitation normale	lavage moyen		
Traitement à l'eau de javel	Triangle		chlorage dilué à froid		
Repassage	Fer à repasser				
		fort	moyen	doux	
Nettoyage à sec	Tambour de nettoyage à sec				
		Tous solvants pour nettoyage à sec	Perchloréthylène ou essences minérales	Essences minérales uniquement	

En règle générale :

- n'essorez jamais les textiles artificiels ou synthétiques ;
- les polyamides et élastomères ne supportent pas l'eau de javel ;
- les chlorofibres ne sont pas inflammables.

Remarque : l'électricité statique qui se forme lors des frottements des tissus synthétiques est sans danger et ne risque pas de provoquer d'incendie. Cette électricité chez les chlorofibres Rhovyl est appliquée en médecine pour le traitement des douleurs rhumatismales.

SERVITEUR : LE LAVE-VAISSELLE

Chaque jour vous consacrez en moyenne une heure à cette besogne fastidieuse : la vaisselle, c'est banal, c'est normal ! N'avez-vous jamais songé au lave-vaisselle qui vous libérerait après les repas pour profiter de votre famille ou de vos invités, qui épargnerait un temps précieux. L'électricité de France en a sélectionné un grand nombre d'une capacité variant de cinq à douze couverts, offrant les services que vous en attendez tant pour la verrerie, les couverts en argent que les casseroles. L'achat d'un lave-vaisselle doit être considéré comme un investissement rentable. L'E.D.F. prenant l'exemple d'une famille de cinq personnes, a comparé le prix de revient journalier de la vaisselle faite à la main et de celle effectuée par la machine, cela se traduit par un bénéfice de 3,63 F pour cette dernière. Ce qui porte l'amortissement d'un lave-vaisselle de 1200 F à douze mois environ... A vous de juger !



LE PAIEMENT DES PRIMES D'ASSURANCE

Depuis le 1^{er} octobre 1967, l'initiative du paiement des primes d'assurance incombe à l'assuré. Il suffit à l'assureur à chaque échéance de prime, d'aviser l'assuré de la date de cette échéance et du montant à payer. A l'assuré de s'acquitter dès le reçu de cet avis. En cas de non-paiement de la prime, qu'arrive-t-il ? Dix jours après l'échéance, l'assuré reçoit une lettre recommandée de mise en demeure. Il a alors un délai de grâce de trente jours pour s'exécuter.

S'il paie sa prime pendant ce délai, la garantie continue. S'il ne la paie pas, la garantie est suspendue au trente-et-unième jour à zéro heure. Tout sinistre survenant alors ne sera plus couvert.

votre maison

Habillez vos fenêtres

Les doubles-rideaux constituent un élément important du décor de chaque pièce ; leur choix tant en forme qu'en coloris doit être judicieux et tenir compte des dimensions de la pièce, de son éclairage nocturne et diurne, de la hauteur sous plafond, de la nature du sol, du papier peint et du style des meubles.

LES DOUBLURES

Pour donner un meilleur tombant à vos doubles-rideaux, il est préférable de les doubler ; il faut alors considérer l'épaisseur du tissu et sa couleur. La doublure ne doit pas modifier la teinte des rideaux, s'ils sont légers ils seront doublés de satinette de même couleur, crème ou champagne. S'ils sont minces ou trop raides, une doublure de finette leur confèrera épaisseur et moëlleux.

SURDOUBLURES

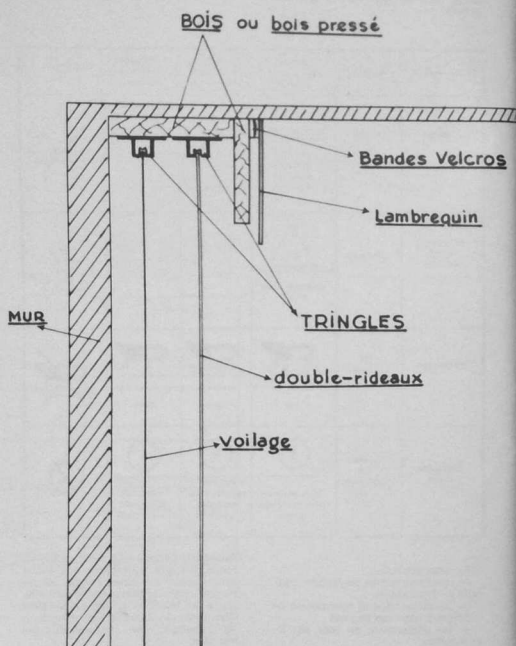
Si vous désirez doubler vos rideaux d'un ton opposé, le surdoublage s'impose afin de ne pas altérer les couleurs de l'un ni de l'autre, il consiste à intercaler entre le rideau et la doublure un molleton léger et une satinette noire. Cette technique, outre le côté décoratif, offre une excellente protection contre les bruits et la lumière. Par contre sa réalisation est assez délicate.

LES EMBRASSES

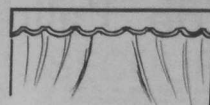
Qu'elles soient cordelières avec glands de passementerie ou réalisées dans le même tissu que les doubles-rideaux et bordées de franges, elles se placent généralement à mi-hauteur du rideau. Pour des rideaux fixes, on peut les placer au tiers ou au quart de la hauteur en partant du sommet du rideau. Elles devront laisser aux plis leur naturel et leur gonflant.

BANDEAUX ET LAMBREQUINS

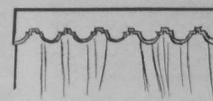
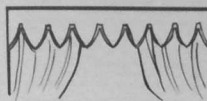
Ils sont réalisés soit dans le même tissu que celui des rideaux, soit uni avec des rideaux imprimés, ou l'inverse, et toujours doublés. Ils sont fixés sur toile raide ou appliqués par bande « velcros » sur une cage en bois (voir croquis 1). Leur hauteur sera déterminée en fonction de l'espace entre plafond et fenêtre, leur style en fonction de celui des meubles (voir croquis 2).



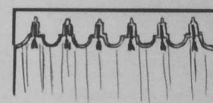
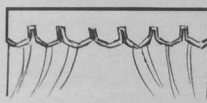
Louis XVI



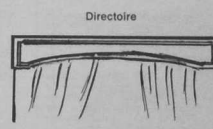
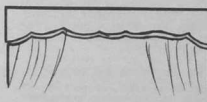
Louis XIII



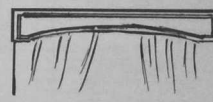
Louis XIV



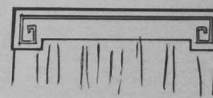
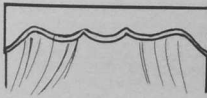
Louis XV



Directoire



Empire



TRUSTEER DE LA FRANCE
**habiter cette maison ?
votre budget vous le permet**



Ce pavillon, comme les autres modèles des MAISONS DE L'AVENIR, grâce à des méthodes rationnelles, met la construction de qualité supérieure à portée de tous à partir de F. 47.000 T.T.C.

Primes et prêts de l'Etat, agrément du C.S.T.B.
Toutes formalités réglées par nos soins.

Pavillons-témoins ouverts tous les jours et le dimanche de 14 h à 18 h. Route de Laval, 35-Vitré.
Tél. 5.91 - 5.92 - 5.93.

LES MAISONS DE L'AVENIR
des milliers de références

Je désire recevoir, sans engagement de ma part, votre documentation complète ou la visite de votre représentant.

NOM : _____

ADRESSE : _____

Je possède un terrain à _____

Expédier ce bon à MAISONS DE L'AVENIR, 35-Vitré
Tél. 5.91 - 5.92 - 5.93

SPECIAL

NOUVELLE FORMULE STANDARD

F3. 50 900 / F4. 57 500 / F5. 64 600

Vendu terminé : sanitaire, électricité, chauffage central, peinture, tapisserie, etc. Prix usine, clef en main, toutes taxes comprises. licence européenne

sous la garantie des MAISONS DE L'AVENIR

les pavillons cp

La Bretagne au salon de l'alimentation

En quelques années, le Salon international de l'alimentation (S.I.A.L.), a conquis la faveur des entreprises alimentaires de Bretagne. A beaucoup d'entre elles, il semble même aujourd'hui plus important que le Salon de l'Agriculture, sans doute parce que plus spécialisé, mieux adapté à la présentation des nouveaux produits.

D'autres régions l'ont aussi compris. La Bourgogne, le Poitou-Charentes, par exemple, outre les stands spécifiques de leurs exposants, avaient ouvert des pavillons assurant une présentation globale de leur industrie alimentaire.

La Bretagne, elle, ne disposait pour cela que d'une modeste vitrine dans le vaste pavillon de la Fédération nationale des comités régionaux de propagande et d'expansion des produits agricoles. Heureusement, les stands bretons privés brillaient par leur nombre, par leur diversité, par leurs agencements attractifs et surtout par la nouveauté de beaucoup de leurs produits.

Variations gastronomiques

Crêpes et gâteaux étaient illustrés notamment par les *Crêperies d'Armor* (Quimper), dont les crêpes dentelles « Allizé », sous leurs multiples présentations, constituent pour beaucoup une révélation; par Yves Nedellec, qui maintient une qualité et un conditionnement traditionnels des plus attrayants (mais peut-être les visiteurs sont-ils aussi attirés par les drapeaux bretons qui encadrent fièrement son stand); par le *Pain Jacquet* (Lamballe), qui en s'implantant en Bretagne y apporte un dynamisme et un esprit nouveau de bon aloi, aussi bien par la qualité très étudiée de ses gâteaux bretons « Arnel », notamment que par leur présentation spécialement adaptée aux grandes surfaces de vente. Non loin, le *Pain d'Antan* (Vitré) connaît son habituel succès.

En matière de produits laitiers, les gastronomes pouvaient hésiter: ici, la maison *Bridel* (Retiers), qui après avoir lancé le « Bridel 4 » (quatre pains de 125 g), présente maintenant un « beurre aux aromates à la provençale » (thym, sarriette, romarin, fenouil, basilic) dont Curmonsky se serait réjoui; la *Coopérative des agriculteurs de Bretagne* (Landerneau), offre une autre nouveauté: « lait, ail », beurre aux fines herbes (ail, échalote, persil, épices), que les chefs les plus réputés (comme les ménagères avisées) se disputent pour préparer escargots, tournefosses, côtes d'agneau ou palourdes farcies.

Côté légumes, la S.I.C.A. de Saint-Pol-de-Léon avait tiré un parti maximum de son maigre espace pour faire présenter par une des plus charmantes hôtesses du Salon (si, si, j'ai bien com-

paré), ses artichauts « Princes de Bretagne » — avec documentation en toutes langues sur l'art de les accommoder. Et *Cassegrain* (Nantes), s'habillant de fraîcheur, comme disait le prospectus, exposait une gamme nouvelle de productions au naturel ou cuisinées, propres à nous rendre tous végétariens. De même pour *Captaine Cook* (Plouzevet), qui passe ainsi avec succès de ses traditionnels maqueaux au vin blanc, tant prisés par Ernest Hemingway (entre autres), aux fonds d'artichauts, petits pois, macédoines et haricots au beurre. Mais n'oublions pas ses autres nouveautés: thon en gelée et surtout sardines diététiques, providence des estomacs délicats.

Pour les péchés mignons

Voilà maintenant les plats cuisinés *Saupiquet* (Nantes): jambonneau aux lentilles, couscous, poulet à la chinoise, paëlla, cassoulet, potée, tripes, langue de bœuf, que l'argumentation du dynamique M. Féron rend plus succulents encore. *Joseph Lertzid* (Pionôur-Lavern), par une nouveauté inattendue, la

« crêpe aux fruits de mer », a remporté à ce salon le premier prix du concours des produits élaborés. Distinction méritée: de longtemps je n'avais dégusté de produits plus alléchants. Chez *Beg Avel* (Brest), qui achève de s'installer dans sa nouvelle usine et passe de 2 000 à 6 000 m², les tripes constituent toujours le cheval de bataille envié.

La charcuterie est le domaine par excellence où trionphent nos compatriotes. *Poullgrain* (Locminé) fait une percée avec ses rôtis de dinde et sesillettes de volaille. Au stand d'*Unicopa*, M. Perrot convainc sans peine de l'excellence de ses nouveaux rôtis de volaille diététiques « Dorote », « Gallia », « Sabarou », destinés aux gastronomes soucieux de conserver la ligne.

La Société *Jean Hénaff* (Pouldreuzic), au pâté de porc toujours si légitimement réputé, s'est soucée d'étendre son réseau commercial à toute la France et de faire agréer son usine à l'exportation. Elle est maintenant fin prête pour le lancement de nouveaux produits, elle aussi, et en prépare d'étonnants, si l'on en croit quelques indiscrets... de cuisine.

Francis Martin (Landerneau), ne pouvait guère améliorer ses productions, notamment ses petites saucisses qui confinent à la perfection. C'est donc sur l'emballage que les efforts portent surtout. Le « pâté en terrine plastique pouvant aller au four » constitue à cet égard une réussite.

Et *Onno* (Pontivy)? Son stand d'angle, très breton comme toujours, expose des spécialités à retenir pour la Noël ou le Jour de l'An: pâté de canard truffé à l'orange, terrine de dinde aux noisettes, ballotine aux truffes et pistaches... Mais devant la noix de jambon aussi les amateurs salivent d'abondance.

Avec de tels mets, « Muscadet » et « Gros Plant » s'imposent. Les voici. Et après, des desserts glacés, *Frigé-crème* (Nantes) est là, avec ses spécialités succulentes...

La Bretagne en vedette

Cette énumération est peut-être incomplète, que les exposants non nommés ne s'en offensent pas. Ce qui est certain, c'est qu'au S.I.A.L. 1970, tenu Porte de Versailles à Paris, à la mi-novembre, les productions bretonnes se sont classées au premier rang par leur qualité, par leur nouveauté, comme par leur conditionnement sans cesse mieux adapté à la vie moderne.

Elles ont en fait fidèlement illustré le jugement célèbre porté par Curmonsky dans son ouvrage *Recettes et Paysages*: « Voilà cinquante ans que je crie sur tous les toits que la Bretagne est une admirable région gastronomique ! »



Mlle Daniel, aide familiale rurale

SECOURS TOUS AZIMUTS

Tandis que les techniques évoluent à pas de géant, les petites misères humaines demeurent, dans les milieux les plus divers, sous les aspects les plus variés... Il y a vingt ans une profession est née pour venir en aide aux déshérités sociaux ou moraux: celle d'aide familiale.

C'est elle qu'a choisie Mlle J. Daniel résidente à Combril, dans le Sud-Finistère; elle l'exerce avec conviction et compétence depuis de nombreuses années.

La responsabilité d'un foyer

Mlle Daniel agit tout d'abord dans les cas d'urgence qui nécessitent sa présence immédiate: maladie, maternité, accident, décès, etc. Elle vient en secours des mères de famille surchargées, fatiguées, déprimées. Elle pouvait parfois à la préparation d'un troussou, accompagner les enfants chez le dentiste ou le médecin.

Mais plus encore que l'accomplissement des besoins ménagers, des soins physiques, du secours matériel, l'aide familiale apporte le réconfort moral.

En pénétrant dans une famille en difficultés, en vivant chaque jour avec elle, elle peut en saisir tous les problèmes et pressentir le meilleur moyen pour les résoudre. Son rôle peut être préventif, éducatif et réconfortant. Lorsque à la suite d'une maternité, d'une longue maladie, l'aide reste jusqu'à 25 jours dans un même foyer, vivant avec lui 8 heures par jour, prenant part au repas du midi, à l'occasion duquel la famille se regroupe, elle devient l'intime, l'amie. Nombreuses sont les femmes qui, faisant confiance à sa discrétion, lui livrent leurs problèmes les plus intimes... n'est-elle pas d'ailleurs tenue par le secret professionnel?

Comment devient-on aide familiale rurale ?

Si aucun diplôme n'est exigé pour se présenter à l'examen d'entrée, il est souhaitable d'avoir le niveau du B.E.P.C. pour assimiler le programme très dense diffusé pendant trois mois. La candidate effectue d'abord un stage d'un mois dans une famille en rapport avec l'association. Ce pré-

stage au cours duquel on a pu juger ses capacités manuelles et son ouverture morale est suivi d'une formation de trois mois dans l'un des quatre centres: celui de Noyal-Muzillac (Morbihan), puis quinze jours dans une pouponnière. La candidate effectue des stages familiaux pendant deux mois, suivis d'une session de perfectionnement de quinze jours. Cette formation est alors sanctionnée par un examen.

L'aide familiale confirmée gravit les échelons de déléguée locale, puis régionale, enfin nationale. Cette promotion n'est l'objet d'aucune gratification, mais elle apporte à l'aide qui l'obtient un épanouissement professionnel et personnel.

Le salaire d'une débutante est de 850 francs par mois, pour 45 heures de travail par semaine, avec majoration d'ancienneté annuelle, sur lequel sont retenus 100 F pour le logement procuré par l'association et 4 F par repas pris au sein de la famille.

Intégrée à la vie du siècle

L'aide familiale rurale est prise en charge par une association bénévole qui reçoit les demandes des familles

Une journée avec...

en difficultés et l'orientent vers elles par ordre de priorité. L'aide familiale rurale est très intégrée à l'organisme qui la gère, et elle l'est aussi à la vie du siècle en suivant les recensements nationaux et fédéraux.

Mlle Daniel, déléguée professionnelle sur le plan départemental et national, participe aux réunions du conseil d'administration à Paris.

Sa tâche prend ainsi une face nouvelle et au travers des intérêts de sa profession, c'est celui des familles nécessiteuses qu'elle défend. Elle en parle avec beaucoup de chaleur, de mansuétude et de compréhension. Les aptitudes manuelles sont pour elle parfaitement acquises; cet élément matériel lui permet de découvrir les failles morales et d'exercer sa profession d'aide familiale dans des dimensions pleinement humanitaires.

Eliane DESHAYES.

LE PRIX DES NOUVEAUX EMPLOIS

Il convient de signaler, à propos des crédits du F.I.A.T., que si le prix des nouveaux emplois industriels ainsi créés varie suivant les régions, comme il est normal, c'est en Bretagne qu'il est le moins cher.

En 1969, avec ses 18 millions de francs de primes, la Bretagne a créé plus de 3 000 emplois, tandis que les 31 millions reçus par le Midi-Pyrénées n'en ont créé que 2 750 et les 42 millions du Nord, seulement 4 000.

Pendant le premier semestre de 1970, avec 14 millions de francs de primes, la Bretagne a créé 900 emplois, tandis qu'il a fallu 54 millions de francs au Midi-Pyrénées pour créer 990 emplois; 4,8 millions à Rhône-Alpes pour en créer 972; 5,5 millions à l'Auvergne pour en créer 822.

En fait, c'est en Bretagne que les créations de nouveaux emplois industriels reviennent le moins cher. Mais ce n'est pas pour autant en Bretagne, tant s'en faut, qu'on en crée le plus. La rentabilité est le dernier souci des technocrates parisiens qui nous dirigent.

REVUES - LIVRES - DISQUES bretons
Renseignements - Catalogues
BRUDAN HA SKIGNAN
(Documentation)
30, place des Lices, RENNES

Distributeurs exclusifs pour la région Parisienne

Les Produits de Teroir

distribuent également d'autres

- Produits Bretons:
- Les crêpes dentelle "TANGUY"
 - Les galettes et gâteaux bretons
 - Le beurre "PEN-DUICK"
 - Le "Pain d'antan"
 - Le gros plant du pays Nantais
 - Les confitures de Quimper

68, rue de Reuilly — 75 - PARIS 12^e

TÉL. 244.36.00 - 344.36.01

Une nouvelle inédite de Christian Quéré

FEU BICYCLETTE

« Pour ma part, je suis décidé à ne rien croire désormais de tout ce qui aura en soi quelque chose de singulier ! »

Edgar POE
« L'Ange du bizarre »
(Histoires sérieuses
et grotesques.)

On veillait Marie-Victoire Cotard, la doyenne du village. C'était par un soir de février; dehors il gelait à pierre fendre, un vent noir cognait violemment les branches contre les vitres, on eût dit de longs doigts squelettiques implorant secours. Ils étaient là trois ou quatre qui n'avaient pas craint d'affronter la froidure: Agathe, bien sûr, qui était de toutes les veillées funèbres, Menguy, avec ses enfants. — C'est comme ça qu'ils apprennent la vie, disait-il —, le vieux Huérou, compagnon de misère de la défunte pendant quinze ans, et Bicyclette.

Bicyclette était un petit vieux qui n'avait peur de rien, sec, noueux, la tête carrée sous sa casquette vissée jusqu'aux oreilles. Il se vantait d'être frigidomane et, pour le prouver, sortait par tous les temps pieds nus dans ses sandales de cuir, sans gants, sans cache-nez, sans manteau. On disait que sa résistance — au froid, aux émotions, à tout — lui venait de ce qu'il mangeait des chats. Ça devait être vrai: on en voyait parfois pendus à la corde à linge derrière sa maison, en train de faisander. Son autre manie, c'était sa bicyclette; il était toujours dessus et en parlait continuellement: « Crédié! c'est une bonne bicyclette... Ça va pas être long, saperlotte! J'y prends ma bicyclette et j'vous ramène ça... Touche pas à ma bicyclette, sacrédié! Si bien que son surnom n'avait pas été long à trouver...

Sa troisième particularité, vous l'avez deviné, était de posséder un répertoire incroyable de jurons: il en avait de toutes sortes, des longs, des courts, des vieux à la Henri IV, des tout frais du matin, et quand il avait un petit coup dans le nez, qu'il se mettait à les sortir à la queue leu leu, alors c'était à mourir de rire.

Mais il n'était pas question de rire ce soir-là. Agathe avait pris son air solennel pour raconter des histoires étranges, tandis que le chandelier jetait sur les visages des ombres fugitives et inquiétantes.

VOILÀ LE MORT QU'OUVRE UN ŒIL...

— ... tout à coup, voilà l'mort qu'ouvre un œil, pis l'autre, et qui nous regarde tout ébahi... T'étais-ti là, toi, Bicyclette? — Si j'étais là! T'en as d'bonnes, toi! Bon Dieu, mais c'est moi qui lui ai fermé les yeux d'deuxième fois!

— Bon, fait Agathe un peu vexée. T'as pas besoin d'jurer pour autant. On s'croirait à l'église, à t'entendre prononcer l'nom du Bon Dieu comme tu fais. L'punira, tu verras, l'punira ben un jour, é mé qui te l'dis!

Bicyclette bougonna quelques jurons en tapant sa casquette sur son genou et recula sa chaise dans l'ombre. Il y eut un long moment de silence, troublé seulement par le grésillement des bougies. Tous les yeux étaient braqués sur le visage paisible et ratatiné de la morte, sauf ceux des enfants qui allaient de l'un à l'autre avec un mélange de crainte et d'étonnement.

Agathe semblait ruminer de méchantes pensées. C'était une petite bonne femme à cheveux gris, avec de grands yeux noirs, la mâchoire inférieure proéminente, la tête enfoncée dans de larges épaules.

— Et vous, comment ça va? lui demanda tout à coup Menguy.

— Ça s'maintient, dit-elle. J'me fais des compresses d'argile tous les soirs... et ma fé, j'trouve que d'puis quéqu'temps y a du mieux. C'est pas pour dire, mais j'trouve qu'y a rien de tel que les remèdes d'aut'fé.

— Ça, c'est vrai, dit Menguy. Aut'fé, on était plus proche de la nature... C'est comme pour les cultures, tenez. Maintenant on emploie toutes sortes d'engrais, potasse et compagnie, que ça n'a pas d'bon sens. Moi, j'vas vous l'dire: toutes nos misères viennent de là, le cancer et tout. La preuve: on en parlait-là dans l'temps? Nos vieux n'connaissaient point c'te maladie-là. Y a pas à dire: rien ne vaut la vieille méthode, pour tout, et c'est celle-là qu'emploie, mé!

LA VÉRITÉ VRAIE

Menguy secoua la tête avec amertume. Il avait des petits yeux matois, un visage aigu, tanné par la vie au grand air.

— R'gardez c'te vieille brette! reprit-il de sa voix rauque en montrant la défunte. Elle avait une santé! Pire qu'une jeunesse de maintenant, c'est certain. Combien qu'elle avait? Quatre-vingt-dix?

— Quatre-vingt-quinze du mois passé, dit Agathe.

— Crédié, tu la rajeunis! ricana Bicyclette dans l'ombre. All'avait quatre-vingt-dix-huit bien tapés.

— C'qu'il est assommant, c'ti-là! dit Agathe. Et comment l'sais-tu?

— Ben, c'est simple, all'avait deux ans d'moins que ma mère jour pour jour. Et tu sais qu'si bien qu'mé que la mère Azéline aurait eu cent ans à la Saint-Michel si t'avais pas abrégé sa vie avec toutes les méchancetés.

— Ça c'est trop fort! cria Agathe en bondissant de sa chaise.

Elle tendit son index par dessus le lit mortuaire en direction de Bicyclette:

— Répète! répète c'que t'as dit!

— J'ai dit la vérité vraie! fit l'autre sans se démonter. Demande à Menguy.

— Allons! fit Menguy en se tournant d'un côté, puis de l'autre. On va quand même pas s'chamailler ici.

— C'est-là vrai que le recteur veut l'enterrer dès d'main matin? demanda, d'une petite voix grêle, le vieux Huérou qui entendait haut.

— Eh ben sors d'ici, Bicyclette! sors d'ici! lançaient Agathe, montée sur ses ergots. Ses cheveux tout ébouriffés dessinaient des ombres menaçantes sur le plafond. J'veux plus t'voir devant mes yeux! sors que j'te dis! t'entends!

Bicyclette renversa sa chaise en se levant.

— Ouais, j'm'en vas!

Il ne saluea personne, pas même la défunte. Arrivé à la porte, il se retourna:

— Mais cré carne! t'es aussi bête et méchante que l'Bon Dieu est puissant.

J'TE MAUDIS TROIS FOIS

Il était déjà dehors quand il entendit crier:

— J'te maudis, Bicyclette! j'te maudis trois fois!



LE SPECTRE DE L'ANOU

Soudain la porte s'ouvrit derrière lui. Agathe plia bile le plus volétes, les yeux plus noirs, la mâchoire plus affreuse que jamais. Elle brandit une main décharnée.

— Cette nuit même j'va t'arriver malheur! Cette nuit même l'endens! Malheur à toi, Bicyclette!

Et sur ce, elle claqua la porte.

— Elle croit me faire peur, c'te sorcière! murmura le bonhomme en fixant les plinces à son pantalon. — L'ni-er faut d'autres funéraires!

Le pied gauche sur la pédale, il s'assura que sa casquette protégeait bien ses oreilles, puis il monta sur son vélo en marche, comme un jeune homme. Mais ce même avait-il fait cinq ou six mètres en versant à terre.

— J'ai un bon coup, remonte et de nouveau dut poser pied à terre. Impossible d'avancer! Le vent courait sur le sol les branches des arbres et les arbustes; et chassait furieusement devant lui, péle-mêle, des feuilles mortes et des papiers venus Dieu sait d'où.

— J'ai passé par le cimetière, se dit Bicyclette. Je serai venus Dieu sait d'où.

Son vélo à la main, il descendit une petite venelle qui longeait le mur du cimetière. Il n'fut même pas la peine d'ouvrir le portillon, car celui-ci battait rageusement à demi-démantillé.

Une lune glaciale, piquée au fond du ciel noir, éclairait vaguement les tombes, les vieilles tombes croulantes envahies par la végétation. Les lierres, les ronces, le chiendent fouettaient l'air, s'entortillaient autour des croix.

Pour plus de sûreté, Bicyclette se signa — rapidement, presque à la dérobée, mais cela suffit pour lui rappeler la mort qu'il avait quittée si brusquement, sans même une prière; et tout à coup, il vit devant lui le visage courroucé d'Agathe. Il frissonna — de froid, peut-être — et, se cramponnant plus fort à son guidon, tête baissée, continua d'avancer entre les tombes.

IL SENTIT UN EFFROI INDEFINISSABLE LE GAGNER

Le visage d'Agathe ne cessait pourtant de le hanter; et voilà qu'il se mit à ruminer les imprécations qu'elle lui avait lancées d'un air si menaçant. C'est vrai qu'elle avait dans le pays une réputation de sorcière, celle-là; ne serait-ce que ses compresses d'argile, n'était-ce pas un peu louche? Et n'avait-elle pas un fluide pour tirer le lait des vaches ou briser leurs chaînes à distance? Et tout ce qu'on disait encore sur elle... et toutes les méchancetés qu'elle semait un peu partout... Combien de victimes n'avait-elle pas faites, comme la mère Azéline?

Et Bicyclette, l'homme qui n'avait peur de rien, sentit un effroi indéfinissable le gagner lentement à la pensée qu'il allait peut-être subir le sort de sa mère. Il jeta quelques regards furtifs à droite et à gauche tout en dévidant en son for intérieur un chapelet de jurons. Il courait précipité, le bonhomme. Le vent, qui semblait reprendre souffite, gémissait, miaulait ou glosait entre les tombes; puis tout soudain il hurla de colère en emportant la casquette de Bicyclette.

Pour les petits Bretons
un délicieux corn de
Simone Morand

un amour de chat

PUB - 10, rue Vicairie, 22 - Saint-Brieuc - 5 F

LE MAGAZINE
EST LE SUPPORT
LE PLUS EFFICACE

La presse écrite et, singulièrement, les magazines, sont un meilleur support publicitaire que

la télévision pour certains produits de grande consommation : tel est le résultat essentiel d'une étude qui vient d'être faite aux Etats-Unis et dont le « Times » a publié un résumé.

Contrairement à la plupart des sondages de ce genre, l'étude en question n'a été faite ni par une chaîne de télévision ni par

un magazine, mais par un très important annonceur. Il s'agit du géant de l'industrie alimentaire, la « General Foods Corporation » qui consacrait, jusqu'ici, 100 millions de dollars (560 millions de francs lourds) à la publicité télévisée, sur un budget publicitaire total de 150 millions de dollars (840 millions de francs).

NOS
PETITES
ANNONCES

La ligne : 5 F + taxes (23 %) 1,15 = 6,15 F
(La ligne comprend en moyenne 33 lettres, signes ou espaces)
Pour la domiciliation à la revue, supplément de 5 F.
Annonce encadrée : compter le montant de quatre lignes en sus.
Les abonnés bénéficient d'une remise de 10 % sur le prix des petites annonces (joindre la bande)
Pour cette rubrique, le paiement se fait à la commande (C.C.P. 2691.70). — Aucun justificatif n'est envoyé.

OFFRES D'EMPLOI

Le Parc d'Armorique recherche, pour gestion administrative et comptabilité du Parc, AGENT qualifié ayant expérience procédure administrative. Ecrire à PARC D'ARMORIQUE, Palais des Arts, BREST, en joignant références et C.V.

Dans la persp. d'implant. d'une usine de confection à Ploouagat, femmes et J.F., avec ou sans expér. prof. désir. suivre un stage d'adapt. ou de format. de mécaniciennes doivent être insc. soit aux marées de PLOUAGAT ou de CHATELAI-DREN, soit à l'AGENCE NAT. POUR L'EMPLOI, 53, bd W. Rousseau, tél. 33.45.32, SAINT-BRIEUC ; place du Centre, tél. 2.71 et 9.71, GUINGAMP.

On recherche ELECTRICIEN hautement qualifié pour entretien et installations. Adjoint chef entretien après essai. Se présenter le matin, B.M.A., 29 S - CONCARNEAU.

CLUB D.H., région., offre situation à bons joueurs de football dans la métallurgie (chaudronnier, soudeur, etc.). Ecrire à M. Bernard BOUDAN, 6, r. Albert-Camus, SAINT-SERVAN.

Nous recherch. dispo. de suite, pour les cinq départements bretons, COURTIERES libres pour prospection publicitaire, DEMARCHEURS à domicile pour les abonnements, VENDEURS à la criée. S'adr. à ARMOR, secrétaire général, 10, r. Vicairie, Saint-Brieuc, tél. 33.29.31.

L'Association pour la formation professionnelle dans l'industrie et le commerce de la chaussure recherche des candidats monteurs ou montistes pour la plupart de ses centres.
Pour tous renseignements s'adresser à l'AGENCE NATIONALE POUR L'EMPLOI, 52, boulevard Waldeck-Rousseau, ST-BRIEUC, tél. 33.45.32.

SELECTION
IMMOBILIERE

A vendre, rég. Guingamp, 1 ha terrain à PLOUARET. A vendre à LAMBALLE, ANG. ECOLE pouvant facilement être aménagée. Murs et toit, excellent état. Beau terrain, puits, dépeç. Ecr. à ARMOR, n° 3827.

A vendre, à Lamballe, bien située, quartier agréable.

belle maison murs et toit, bon état, peint, façade refaite récemment. 2 chambres, 1 salle à manger, cuisine, couloir, magasin, atelier. Dépend., jardin, grenier. Eau, électr. Prix intéress. Ecr. ARMOR n° 3828.

Etude de M. CHESNAIS, notaire à Ploouaret. A vendre à Lamballe, à Lannion, près place du Marchallach, PROPRIETE donnant accès rue de la Poterie et route Neuve, consistant en 2 terrains et villas maisons. Contenance par sol de 1.240 mètres carrés. JOUISSANCE IMMEDIATE.

A v. Plogresant, rég. Tréguier, très belle PENSION DE FAMILLE, 6 nombr. chambres conf., cuis., salle à manger avec vue panoram., vaste terrain. Conv. à organ. vacances et sémin. ou ool. vac. A. OMNES, 16, rue Duguay-Trouin, SAINT-BRIEUC.

MARCHE
AUTOMOBILES

CV 1963, moteur 69. Tél. 1.05. LE GOURAY.

A v. 3 CV break Citroën, 6 mois, 2.000 km, et. m. S'adr. M. BRUN, route de la Mer, 29 S - PLOVAN.

A vendre, bonne occasion, ID Citroën 1961, jeune, soit blanc. Visible : GARAGE ARMOR-AUTOMOBILE, zone industrielle de LAMBALLE, ou tél. pour RV 33.29.31.

A v. 3 CV AMI6 berline de 68, 45.000 km.; des PEUGEOT limousine commerciale de 64, entièrement révisée, garantie CITROEN DS de 56, belle, 1.100. Garage AUDRAIN, 22 - MONCONTOUR, tél. 42.41.01.

A vendre R-4 super, 65, très belle. S'adr. Garage ERNOT, POMMERIT-LE-VICOMTE, tél. 1.19.

Vende de suite, cause double emploi, très belle R4 vers 1969. D. MOISAN, Kernonen, ST-CARADEC.

A v. ESTAFETTE RENALTI, 6 CV, 1968, 52.000 km. Bernard DUVAL, rue St-James, LA ROCHE-BENARD.

DIVERS

Achète CARTES POSTALES anc. (Bretagne, navires guerre, etc.) Ecr. TIMBRES EUROPA oblitér. R. CLOAREC, 12, rue des Piquettes, 29 - LANDERNEAU.

Sur Napoléon et 1^{er} Empire, cherche VIGNETTES, PETITES IMAGES, CARTES POSTALES de monuments. Offrir ou envoi à choix : BIEMANS, 29, r. Laude, BRUXELLES 1030.

J'envoie en remerciement plaque gratuite RECETTES de ma création (dédiée) à toute personne qui me communique des recettes culinaires, surtout ragoûts et omelettes (composition, tour de main, etc.). A. CHARTIER, B.P. 305, 58 - LORIENT.

ESPERANTO, langue internationale liée aux grands idéaux : solid, des peuples, barrières des langues, droit pour tout pays d'exister, paix du monde... Rens. complém. : fratino CLAIRE LUS LOYAN, 3, place Jules-Ferry, 49 - BAUGÉ.

A vendre FEMMES BEAGLES pedigree, 19 mois, déclarées. BRETON P., SANTEC, tél. 1.17.

Trois jeunes postières désirent être hébergées par familles antillaises lors séjour de deux ou trois mois aux Antilles françaises. Geneviève ROYER, 52, rue de l'Alma, 35 - RENNES.

BIBLIOMAX, rue de l'Enter, CHALAINES, F-55 VAUCOULEURS, contre timbre philatélique de votre pays, vous envoie gratuitement sa dernière SELECTION MENSUELLE : livres, périodiques, brochures, documents, vieux papiers, cartes postales, etc.

Diverses personnes désirent correspondre avec des compatriotes : (119) SAINT-SERVAN : Lyden 17 ans. S'intéresse à l'art breton, à la littérature anc. ou contemp. Aime Prévert, Pearl Buck, Bazin. Pas très sportif. Etudie la langue bretonne. Recherche des proverbes en breton populaire. — (121) BREST : J.F., vendeuse, 23 ans, originaire d'Argol (Finistère). Etudie la langue bretonne qu'elle parle et écrit. Compose des chansons en breton, qu'elle chante parfois à Radio-Brest. Parle l'anglais. Aime passionn. la Bretagne, ses traditions, son folklore. — (122) BREST J.F., 28 ans. Apprend le breton depuis un an à raison d'une heure par sem. Médec. anesthésiste. A décidé d'étudier le breton le jour où elle a découvert qu'il existait une histoire de Bret., des problèmes écon. bret., une litt. bret., etc. — (123) ANGERS : Employée de bar., mari et femme, respect. 39 et 34 ans. Goûte artist., musique et tout arts en part., l'archit., relig. et la poésie. Sport préféré, marche à pied dans la nature. Les lecteurs intéressés sont priés d'écr. en ind. le n° de référ. à Skizenn ha Skizenn, 18 bis, rue Duguay-Trouin, SAINT-BRIEUC.

V. cause départ distributeur gadgets, neuf, automatique. S'adresser à Armor - 22-71.

Lycéenne, 15 ans, désire correspondre avec un breton(ne), 14 - 16 ans. Betty Jo WILLIAMS, 2862 Princeton Place, INDIANAPOLIS, Indiana 46205 (U.S.A.).



une réalisation de l'entreprise bretonne

L'ENTREPRISE BRETONNE, 8, rue du Bourbonnais — Rennes — Tél. 59-30-94 — C C P 2601-25 RENNES

imprimerie moderne
23, BOULEVARD LAËNNEC - SAINT-BRIEUC
TÉL. : 33-16-31

A votre disposition dans votre région des techniques* et un service réputés dans le monde entier

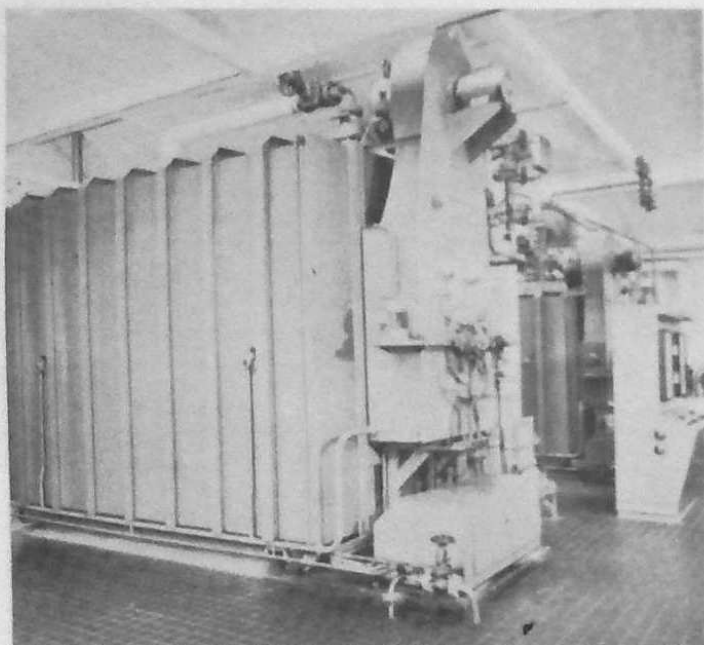
Quels que soient les dimensions et les besoins de votre entreprise, l'une ou l'autre des productions Babcock-Atlantique l'intéresse et contribuera à son expansion.

En choisissant du matériel Babcock-Atlantique, vous profiterez de la haute technicité et de la longue expérience d'une firme habituée à résoudre les problèmes industriels les plus complexes dans tous les pays.

Et vous bénéficierez sur place, à tout moment, de l'assistance technique que, seule, une grande société peut offrir.

Babcock-Atlantique est présent dans votre région. Une équipe d'ingénieurs et de techniciens s'y tient à votre disposition pour vous renseigner et vous conseiller, pour installer, mettre en service et entretenir les matériels Babcock-Atlantique.

En chaque circonstance, nos responsables régionaux mettront tout en œuvre pour que vous soyez un client satisfait.



★ Chaudières à vapeur et à eau chaude.
Chaudières de récupération et de régénération.
Parcs à hydrocarbures.
Froid industriel.
Matériels de sucreries.
Chaudronnerie lourde.
Energie nucléaire.
Chaines de récupération pour tous procédés industriels.
Matériels de raffineries de pétrole.
Broyeurs et grilles mécaniques.
Brûleurs et foyers spéciaux.
Transport de gaz liquéfiés.
Manutention et levage.



BABCOCK-ATLANTIQUE

SIÈGE SOCIAL

48, rue La Boétie - Paris 8^e
Tél. : 256.68.00
Télex : 29.027

AGENCES

33 - Bordeaux-Bègles - 77, rue Anatole-France - Tél. : 91.90.57
59 - Lille - 4, place du Maréchal-Leclerc - Tél. : 57.64.93
69 - Lyon - Bron - 27, rue Michel-Lacroix - Tél. : 26.76.24
13 - Marseille - 27, rue Jean-Rameau - Tél. : 42.63.49
34 - Montpellier - 35, rue Ernest-Michel - Tél. : 92.37.60
54 - Nancy - 47, rue Henri-Poincaré - Tél. : 52.64.09
75 - Paris 8^e - 48, rue La Boétie - Tél. : 256.68.00
35 - Rennes-La Mézière (Montgerval) - Tél. : 122 et 125 La Mézière
76 - Rouen - 46, Rampe Beauvoisine - Tél. : 71.38.23

USINES

93 - La Courneuve
44 - Saint-Nazaire
93 - Saint-Denis
50 - Cherbourg (S.C.C.)
08 - Vrigne-aux-Bois (Ets Ricat)